

LIBRAIRIE BARNES
 "Charlie's bookstore"
 JEUETS - LIVRES
 PAPIERIE
 BEAUX ARTS
 www.librairiebarnes.com
 Tél. : 0590 27 60 30

CMI
 Claudine Mora
 AGENCE IMMOBILIÈRE
 REAL ESTATE
 CONSEIL
 IMMOBILIER
 AGRÉÉ
 S.N.P.I.
 Les Mangliers - Saint-Jean
 97133 St Barthélemy
 Tél : 05.90.27.80.88
 Fax : 05.90.27.80.85
 cl.mora97133@gmail.com

LE JOURNAL N°971 - Jeudi 19 avril 2012
DE SAINT-BARTH
 Tél. : 05 90 27 65 19 - Fax : 05 90 27 91 60
 www.journaldesaintbarth.com - journalsbh@wanadoo.fr
 ISSN : 1254-0110

PEINTURES GAUTHIER
 DU LUNDI AU SAMEDI MIDI
 7h-12h / 14h-18h
 Saint-Jean Carénage
 0590 29 99 35



L'AGENCE
 ST BARTH - REAL ESTATE
 AGENCE IMMOBILIÈRE
 REAL ESTATE
 LES GALERIES DU COMMERCE - SAINT-JEAN
 1^{er} étage - à côté de Maya's To Go
 2nd floor - above the Superette Market and
 next door to Maya's To Go
 T. +590 (0)5 90 51 07 50
 F. +590 (0)5 90 51 07 30
 fabiennelegall@lagence.com
 www.lagence.com

**Un samedi pas
 comme les autres**

A Saint-Barthélemy, les électeurs sont appelés aux urnes pour le premier tour de l'élection présidentielle ce samedi 21 avril.

SOL'HÔTEL SAINT MARTIN OYSTER POND
 72€/NUIT POUR 2 PERS
 0690 88 84 12
 www.solhotel.info



Segeco Saint Barthe
 Distributeur exclusif
 Gustavia **SAN BENEDETTO**
 05 90 27 60 10

**Transat ag2r - La Mondiale
 Top Départ !**

SIBARTH
 VILLA RENTALS
 Gustavia
 0 590 298 890
 0 800 919 158
 villas@sibarth.com
 www.sibarth.com

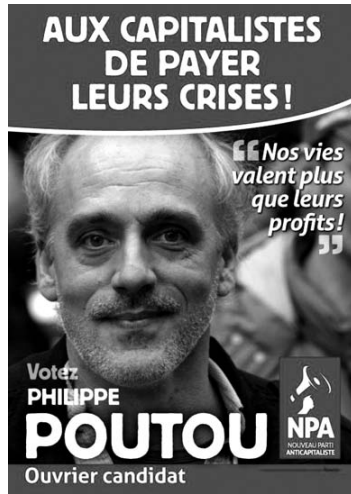
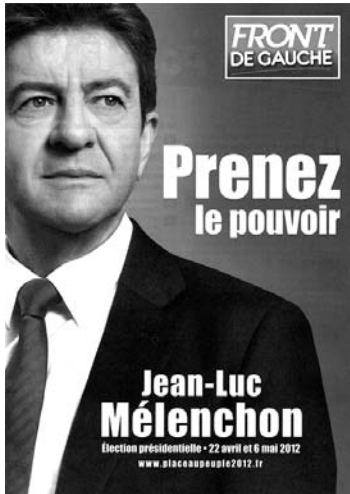


**► Livres en fête
 dimanche à Gustavia**
**► Festival du film
 Soirée d'ouverture
 mercredi 25 avril**

St Barth Film Festival
 Cinéma Caraïbes

Optic 2000
 FRAMES OF YOUR LIFE
 du lundi au samedi
 de 9h/13h & 15h/19h
 Espace du Centenaire
 Gustavia - 0590 52 20 91

Artfully uniting extraordinary properties with extraordinary lives.
 Le réseau mondial des Propriétés d'exception.
St. Barth Properties | **Sotheby's**
 INTERNATIONAL REALTY
 Gustavia Harbor, St. Barthélemy - 0590 29 75 05
 www.sothebysrealty-stbarth.com - sales.stbarth@sothebysrealty.com



1er tour de l'élection présidentielle : les Saint-Barth appelés aux urnes samedi

Les électeurs de Saint-Barthélemy sont appelés aux urnes samedi 21 avril, veille du scrutin en métropole. Les cinq bureaux de vote répartis sur le territoire de la Collectivité seront ouverts de 8 heures à 18 heures. Le jour du scrutin, l'électeur doit obligatoirement être muni d'un titre d'identité avec photographie, qu'il s'agisse d'un passeport, d'une carte nationale d'identité, même périmée, d'un permis de conduire, et de la carte élec-

torale, distribuée courant mars dernier, s'il l'a reçue. Concernant le vote par procuration, l'électeur mandataire, muni de sa carte d'électeur et de sa pièce d'identité, doit se rendre dans le bureau de vote où son mandant est inscrit, rappelle le service des élections de la Collectivité.

A la différence des élections territoriales, seuls les ressortissants nationaux peuvent participer à l'élection présidentielle. Les ressortissants européens ne sont donc pas appelés aux urnes samedi.

Depuis l'élection présiden-

tielle de 2007, les électeurs des collectivités de Saint-Barthélemy, comme ceux de Saint-Martin, de Guadeloupe, de Guyane, de Martinique, de Saint-Pierre et Miquelon et de Polynésie française, et ceux établis à l'étranger sur le continent américain, sont appelés aux urnes vingt-quatre heures avant leurs compatriotes de métropole. Pour éviter de leur donner le sentiment que leur contribution à l'issue du scrutin est accessoire étant donné le décalage horaire avec Paris. Mais cette disposition représente désormais un casse-tête pour la proclamation des résultats. Comme le veut le code électoral, cette proclamation reste publique. Les électeurs à Saint-Barthélemy pourront se rendre samedi dans chacun des bureaux de vote après la clôture pour assister à la proclamation des résultats.

En revanche, il sera strictement interdit de communiquer ces résultats au public au-delà des bureaux de vote avant la fermeture du scrutin en métropole, dimanche, soit aux alentours de 14 heures à Saint-Barthélemy. Cette interdiction de communiquer vaut «par voie de presse ou tout autre moyen de communication électronique» a précisé une circulaire adressée par le ministère de l'intérieur et de l'outre-mer au président de la Collectivité. Une gageure à l'heure d'internet et de Facebook.

LES BUREAUX DE VOTES

► **Bureau numéro 1 :** Hôtel de la Collectivité, salle du conseil, à Gustavia: doivent voter les électeurs demeurant à Gustavia, Public, Lurin et Gouverneur.

► **Bureau numéro 2 :** Local communal de Lorient (à côté de la bibliothèque Saint-Joseph) : doivent voter les électeurs demeurant à Pointe Milou, Marigot, Mont-Jean, Grand Cul-de-Sac, Petit Cul-de-Sac, Grand Fond.

► **Bureau numéro 3 :** Ancienne école publique de Colombier : doivent voter les électeurs demeurant à Colombier, Flamands, Merlette, Terre Neuve, Corossol (route Corossol-Colombier).

► **Bureau numéro 4 :** Ancienne cantine scolaire de Lorient (dans la cour de l'ancienne école en face de la route menant à Saline) : doivent voter les électeurs demeurant à Lorient, Camaruche, Vitet, Dévé, Grande Saline, Petite Saline, les Terrasses de Saint-Jean.

► **Bureau numéro 5 :** Hôtel de la Collectivité, salle des mariages, à Gustavia : doivent voter les électeurs demeurant à Anse des Cayes, Anse des Lézards, Saint-Jean, Corossol.

Nicolas Sarkozy s'adresse à Saint-Barthélemy

Nicolas Sarkozy a décliné ses propositions pour l'outre-mer dans une douzaine de courriers adressés à chacune des collectivités ultramarines. Saint-Barthélemy n'a pas été oubliée. Si le président candidat a tardivement pris sa plume, trois jours avant le 1er tour de l'élection, l'attention est soignée. Peut-être fallait-il compenser l'annulation du meeting qui devait être consacré à l'outre-mer, cannibalisé par celui organisé place de la Concorde, à Paris, dimanche 15 avril. Ou l'absence de déplacements dans les Antilles au cours de la campagne, le candidat de l'UMP ayant effectué un seul déplacement à la Réunion, le 4 avril. Aux résidents de Saint-Barthélemy, Nicolas Sarkozy s'adresse en ces termes : «Mon programme pour l'ensemble des Français est connu (...). Je tiens toutefois à prendre un certain nombre d'engagements complé-

mentaires à votre endroit, car je connais bien les situations spécifiques auxquelles vous êtes parfois confrontés.» Dans cette lettre, Nicolas Sarkozy s'engage notamment à faire du préfet de Saint-Barthélemy et Saint-Martin «un Préfet de plein exercice, et non plus un Préfet délégué» auprès du représentant de l'Etat en Guadeloupe. «En outre, un siège de Député, commun avec Saint-Martin, a été créé pour vous représenter à l'Assemblée Nationale. C'est une première étape. Je souhaite que nous réfléchissions à nouveau à la possibilité de doter Saint-Barthélemy d'un député autonome, dans le cadre de la réforme qui sera nécessaire pour l'adoption d'une dose de proportionnelle pour les élections législatives», fait-il miroiter. Nicolas Sarkozy a pris ces mêmes engagements dans son courrier adressé à Saint-Martin.

VICTORIN LUREL S'INSURGE

Le député PS de Guadeloupe, et chargé de l'outre-mer dans l'équipe de campagne de François Hollande, a dénoncé dans un communiqué le caractère «tardifs» de l'envoi de ces courriers. «Si tardif qu'ils ne pourront être pour une bonne part distribués outre-mer après la clôture de la campagne officielle prévue jeudi soir dans certaines régions», appuie-t-il. Pour Victorin Lurel, cela démontre «le peu de considération qu'ont Nicolas Sarkozy et l'UMP pour les outre-mers». Dans son communiqué, l'élu PS attaque ensuite les propositions de Nicolas Sarkozy. «Elles sont pour une part des mesures que le président sortant, son gouvernement et sa majorité se sont évertués à combattre durant cinq ans, comme l'évolution des normes du carburant ou encore la continuité territoriale en matière de transport aérien au départ de la Métropole», s'insurge-t-il.

Saint-Barthélemy privée d'infos en continu dès jeudi soir

Inutile de s'acharner sur le décodeur de son bouquet satellite ou sur son poste de radio. Conséquence du décalage horaire avec la métropole, le CSA a demandé aux médias audiovisuels de bloquer l'information en direction de Saint-Barthélemy, comme des collectivités de Saint-Martin, de Guadeloupe, de Guyane, de Martinique, de Saint-Pierre et Miquelon et de Polynésie française, dès le jeudi 19 avril à minuit. La loi interdit en effet toute propagande électorale la veille et le jour du scrutin. Or dans toutes ces collectivités, le vote sera effectué samedi 21 avril. Pour appliquer cette interdiction, le CSA n'a pas hésité à demander aux médias tels que BFM TV, i>Télé, ou France Info de couper leurs émetteurs afin de ne pas y perturber la sincérité du scrutin. Pour cette même raison, les médias audiovisuels devront en outre retirer de leurs sites internet les flux streaming de leurs programmes. Mais la portée réelle de ces mesures peut paraître limitée. Car les sites d'informations en ligne de la presse écrite ou des pure players tels que Rue 89 ou Mediapart, qui ne relèvent pas du CSA, pourront continuer à être alimentés.

Nicolas Sarkozy seul à l'affiche

La fédération UMP anticipe le premier tour

La fédération UMP de Saint-Barthélemy anticipe le résultat du premier tour de l'élection présidentielle. Elle a programmé une réunion de soutien à Nicolas Sarkozy à la salle de la capitainerie, à Gustavia, à 18h30, jeudi 26 avril. Soit entre les deux tours de scrutin prévus les 21 avril et 5 mai à Saint-Barthélemy, veilles du vote en métropole. Ce qui revient à parier sur la présence de Nicolas Sarkozy au second tour. Cette réunion, ouverte à tous, sera animée notamment par Bruno Magras, président du comité de soutien Saint-Barth à Nicolas Sarkozy. Ce n'est que mercredi dernier que la fédération UMP a reporté la date de cette réunion. In extremis, si l'on peut dire. Car cette réunion de soutien à Nicolas Sarkozy était initialement programmée vendredi 20 avril. Or la date limite pour faire campagne était fixée à Saint-Barthélemy, comme à Saint-Martin ou en Guadeloupe, au... jeudi 19 avril, à minuit, comme l'a rappelé la commission nationale de contrôle de la campagne électorale en vue de l'élection présidentielle.

A quelques jours du premier tour de l'élection présidentielle, samedi, une seule affiche orne les panneaux prévus pour la campagne électorale. Celle de Nicolas Sarkozy, le candidat de l'UMP et actuel locataire de l'Élysée. Les neuf autres candidats à l'élection présidentielle ne bénéficieront pas de cette exposition à Saint-Barthélemy. Faut-il dénoncer une iniquité ? L'affichage partisan est du ressort des équipes de campagne, explique-t-on à la préfecture des îles du Nord. Pas des pouvoirs publics. Or le seul candidat à disposer d'un relai militant à Saint-Barthélemy est Nicolas Sarkozy, qui peut s'appuyer sur la fédération territoriale de l'UMP. La fédération de l'UMP à Saint-Barthélemy a reçu son matériel de campagne directement du parti, sans passer par la préfecture. Comme l'a rapporté Le Pélican, la préfecture établie à Saint-Martin a pourtant reçu les affiches de campagne de plusieurs candidats. Ces derniers ont passé commande auprès des imprimeurs de Saint-Martin pour fournir à la préfecture un lot qui contenait également les professions de foi, arri-

vées dans les boîtes aux lettres des électeurs ce début de semaine. Mercredi 11 avril, la préfecture a réuni la commission de propagande, comme le veut le code électoral, pour valider ces professions de foi. A cette occasion, elle a également interpellé les représentants des candidats pour leur remettre ces

affiches. Se sont rendus à cette réunion les représentants de l'UMP et du PS à Saint-Martin. Pas des autres partis. A Saint-Martin, un autre candidat partage tout de même l'affiche avec Nicolas Sarkozy et François Hollande : Jean-Luc Mélenchon, le candidat du Front de Gauche. Un sympathisant

a pris contact spontanément et directement avec ce parti pour s'occuper de l'affichage, a expliqué Le Pélican. La préfecture confirme qu'il est autorisé à quiconque le souhaite de faire ce travail de militant pour le candidat de son choix. Mais personne ne s'est manifesté en ce sens à Saint-Barthélemy.



ST BARTH ELECTRONIQUE

VOTRE REPRÉSENTANT LOCAL EXCLUSIF **SAMSUNG**

LEADER MONDIAL DES ÉCRANS PLATS



Réf. : UE40EH5000



Caractéristiques du produit

Regarder des vidéos depuis une source USB

Branchez votre source USA dans le téléviseur et profitez instantanément de vos films



Des couleurs plus vives pour de meilleures images

Wide Color Enhancer Plus améliore considérablement la qualité des images et vous permet de découvrir des détails cachés.



Découvrir une nouvelle réalité en Full HD

Riches et vives, les images HD apportent un nouveau niveau de réalisme à domicile.



- LED TV 40" (102 cm)
- HD TV 1080p
- ConnecteShare Movie
- CMR 50 Hz
- Ethernet (Réseau local)...

* dans la limite des stocks disponibles

Mise au point de Bruno Magras adressée au journaliste de Capital

Suite à la publication dans le précédent numéro du Journal de Saint-Barth d'une tribune de Patrice Piquard, journaliste de Capital, Bruno Magras a souhaité apporter la mise au point suivante :

« Dans une réponse publiée dans le numéro 970 du Journal de Saint-Barth du 12 avril 2012, M. Patrice Piquard, journaliste du magazine Capital, a jugé utile d'apporter selon lui, des précisions sur le communiqué mis en ligne sur le site de la Collectivité et sur les propos que j'ai tenus à la radio, suite à son article intitulé : « Main basse sur le paradis des peuples » paru dans le numéro 246 de Capital de mars 2012 et dans lequel j'ai été allègrement insulté. J'ai donc à mon tour décidé de réagir.

Si après vérifications, il est exact que j'ai bien reçu ce journaliste à mon bureau le mercredi 14 décembre 2011 et qu'à ce titre je lui dois des excuses, je me dois aussi d'être sincère en indiquant au lecteur, que si j'avais pu au préalable, déceler le degré d'honnêteté intellectuelle qui se cachait derrière le visage de l'homme que je recevais, ce der-

nier n'aurait jamais franchi la porte de mon bureau.

J'ai répondu aux questions de Monsieur Piquard, avec clarté et sincérité.

Si j'ai indiqué à ce dernier que je n'étais pas en mesure de lui donner le nombre exact de permis accordés pour de nouvelles maisons, je n'ai fait que lui dire la vérité. En effet, comment aurais-je pu lui fournir un chiffre précis, sans en référer au Service de l'Urbanisme afin de dissocier de l'ensemble des permis accordés (permis modificatifs, permis d'extension de maisons existantes, permis d'édification de murs de clôtures etc), ceux qui concernaient les nouvelles maisons ?

Monsieur Piquard m'accuse de lui avoir affirmé que j'ignorais l'identité de l'acquéreur de la maison qu'Emmanuel Jacques se proposait d'acheter et sur lequel le Conseil Exécutif avait fait valoir son droit de préemption. C'est inexact. J'ai tout simplement indiqué à M. Piquard, qu'à ce moment précis, je ne connaissais pas personnellement Emmanuel Jacques. Si par ailleurs, j'ai précisé que je n'étais pas le plus

adepte de l'application du droit de préemption sur cette parcelle, non seulement je le confirme, mais je peux le prouver par les échanges de mails que j'ai eus aussi bien avec les membres du Conseil Exécutif qu'avec le vendeur, Madame Carole Smith. Ceci étant, il est quand même surprenant que quelqu'un qui prétend ne pas connaître Emmanuel Jacques, puisse s'intéresser à ce point, à l'application du droit de préemption sur la parcelle de ce dernier et non sur celles des autres !

S'agissant de la dépose de remblais propres sur la propriété privée des Salines, n'en déplaise à Monsieur Piquard, je persiste et je signe.

Quant à l'augmentation des impôts, là encore ce journaliste fait preuve d'une honnêteté qui laisse à désirer. Si je lui ai bien confirmé qu'en l'état actuel des choses il n'y avait aucune raison d'augmenter la pression fiscale sur l'île, a contrario, je lui ai aussi indiqué que non seulement la CSG et la CRDS étaient en partie appliquées dans l'île depuis leur institution, et que selon moi, elles continuaient à s'appliquer à Saint-Barthélemy en vertu de

l'article 6214-4 de la loi organique. D'ailleurs si la Direction de la législation fiscale de Bercy a jugé utile de le préciser, c'est justement parce que certains « Juristes » tentaient de faire croire aux plus naïfs, que ces impôts sociaux n'étaient pas dûs. Aujourd'hui ce sont ces mêmes pompiers pyromanes qui crient au feu.

Enfin quant à mon droit de réponse, que Monsieur Piquard se rassure, il a bien été adressé au magazine Capital et j'espère bien qu'il sera publié.

Mais je ne saurais conclure sans m'interroger sur le comportement de Monsieur Piquard, qui, après avoir investi sur l'île de Saint-Barthélemy depuis une dizaine d'années et bénéficié de ses avantages, s'octroie ainsi le droit de la dénigrer et d'insulter ses élus !

On aurait pourtant pu croire que la réponse claire et sans appel qui lui a été adressée par les électrices et les électeurs de Saint-Barthélemy le 18 mars dernier l'aurait conduit à la raison, ce n'est manifestement pas encore le cas.»

Bruno MAGRAS

Internet : vers une 2° fibre optique entre Gustavia et Lorient

La Collectivité souhaite passer sa propre fibre optique entre les nœuds de raccordement abonnés (NRA) de Gustavia et de Lorient. Un câble de fibre optique, installé par l'opérateur Orange, relie déjà Lorient à Gustavia. La Collectivité souhaite passer sa propre fibre avec pour objectif de la sous-louer aux autres opérateurs présents à Saint-Barthélemy, Dauphin Telecom et Mediaserv. Ce chantier, une fois terminé, permettra à la partie de l'île située au vent, qui dépend du NRA de Lorient, de bénéficier d'une meilleure connexion internet, la fibre optique étant la dernière née des technologies qui permet le débit le plus fort et le plus constant. La Collectivité a achevé les travaux de pose des fourreaux permettant d'accueillir la fibre optique entre Gustavia et Lorient. Il lui faut désormais passer un appel d'offre pour attribuer le marché de la pose de la fibre.

COMMUNIQUÉS

VALIDATION DES ACQUIS DE L'EXPÉRIENCE

Vous avez une expérience professionnelle reconnue de plus de 3 ans, votre compétence et votre savoir-faire ne font pas de doute. Seul le diplôme vous manque! Vous voulez y remédier? Contactez-nous au 06 90 62 65 56 aux heures de bureau.

INSPECTION DU TRAVAIL

L'inspection du travail assurera sa permanence le mardi 24 avril à l'hôtel de la Collectivité de Saint-Barthélemy, de 11h à 12h et de 13h30 à 16h. Renseignements complémentaires 05 90 29 02 25

Carib inTV
La télé de Saint Barthélemy et Saint Martin

Sur la TNT
Canal 45 St Martin
Canal 41 St Barth

Enfin la télé qui parle de vous !

Retrouvez vos programmes locaux ainsi que le meilleur des chaînes nationales et internationales

Avec la TNT, c'est gratuit et sans abonnement avec une simple antenne, et en qualité haute définition

Rendez-vous chez notre revendeur : HOME TECHNOLOGY
C.C. Les Amandiers, St Jean Route de Saline - Tél : 0590 87 59 88

GRAND JEU Carib inTV

1 WEEK END POUR 2 PERSONNES A ST MARTIN ou A ST BARTH
1 ECRAN PLASMA
1 TELEPHONE BLACKBERRY
A GAGNER PAR ÎLE

RENDEZ-VOUS SUR VOS ÉCRANS

Pour recevoir Carib inTV
C'est gratuit et sans abonnement.

C'est simple, rendez-vous sur la TNT.
Il suffit d'une simple antenne pour recevoir un bouquet de 9 chaînes en qualité haute définition*

Parmi celles-ci, Carib inTV première télévision de proximité de St Martin et St Barthélemy. Retrouvez vos programmes locaux ainsi que le meilleur des chaînes nationales et internationales.

Rendez-vous chez notre revendeur
HOME TECHNOLOGY - C.C. Les Amandiers,
St Jean Route de Saline - Tél : 0590 87 59 88
Muni de ce coupon
POUR CHAQUE INSTALLATION L'ANTENNE EST OFFERTE



*MPEG 4 format pour diffusion HD. © 2011 COSMIG



FESTIVAL DU LIVRE

de St Barthélemy
du 18 au 22 avril



Auteur invité :

M. Thierry SERFATY

*auteur de romans policiers et
auteur pour la jeunesse alias Eli Anderson*

Auteur étranger invité :

Melle Oxana ROBSKI

*Оксана Робски, современная писательница,
одна из самых известных в России.*

Du Mercredi 18 au Vendredi 20 avril

intervention de Thierry Serfaty au collège

DIMANCHE 22 AVRIL 2012

Animation Quai du Wall House à Gustavia de 9h à 12h30

9h à 12h : Dédicaces de tous les auteurs invités
Participation de nombreux auteurs résidents sur l'île

11h : Remise des prix du concours de nouvelles
«Jeunes plumes» et «adultes»

Bourse d'échange de livres gratuite
Un coin «lecteur libre» pour les enfants

Pique nique «d'au revoir» aux auteurs à partir de 13h30 à la Paillote à Petit Cul de Sac, ouvert à tous.

Menu à 15€ par personne, boissons à apporter

Réservation au 0590 52 09 01

Un événement organisé par l'association Saint B'Art, BP477, Gustavia, 97098 St Barthélemy cedex. Nous remercions

leur soutien : La Collectivité de Saint Barthélemy, CTSB, le Collège Mireille Choisy, la Bibliothèque, le Musée, les enseignants participants,

Les hôtels Christopher et Le Sereno, Alamo, Itec Services, notre partenaire Le Journal de Saint-Barth

et les autres médias, et tous ceux qui de près ou de loin ont favorisé la tenue de cette 7ème édition du Festival du livre à Saint-Barthélemy.

Des livres en fête

7^e édition du Festival du Livre organisé par l'association Saint B'Art



La septième édition du Festival du Livre organisé par l'association Saint B'Art débute ce jeudi et culminera dimanche 22 avril au matin sur le quai du Wall House, à Gustavia. Le Festival du Livre a un peu pâti des élections cette année. Déplacé pour cause d'élections

territoriales, en mars, il se déroule finalement dans un format réduit cette semaine pour cause d'élections présidentielles, ce week-end. Deux auteurs ont été invités mais non des moindres. L'écrivain russe Oksana Robski, auteur d'un best-seller traduit en fran-

çais sous le titre Caviar, Vodka et Poupées Russes, disponible en format poche dans la collection J'ai Lu. Oksana Robski n'aura pas une trop longue route à faire pour se rendre au festival puisque depuis un an, elle a élu domicile à Saint-Barthélemy. L'autre écrivain invité est l'auteur de thrillers Thierry Serfaty, qui signe également sous le pseudonyme d'Eli Anderson la série des romans pour la jeunesse *Oscar Pill* (voir entretien ci-contre). Thierry Serfaty est l'invité idéal pour aller à la rencontre des élèves du collège Mireille Choisy, jeudi 19 avril et le lendemain vendredi. Dimanche matin, Oksana Robski et Thierry Serfaty se prêteront à une séance de dédicace, sur le quai du Wall House, à Gustavia, où le Festival du Livre prendra ses quartiers. De

même que, comme chaque année, tous les auteurs résidents à Saint-Barthélemy, quel que soit leur registre d'écriture, sont conviés à venir rencontrer le public à cette occasion. Les lecteurs seront eux aussi à la fête, dimanche. Outre les stands de l'Unesco et ceux des libraires de l'île, une bourse d'échange de livres leur permettra de se défaire de vieux ouvrages et de partir gratuitement avec des volumes sous le bras. Pour les plus jeunes, un coin lecture est spécialement prévu sur le quai et des lectures de contes leurs seront adressées. Événement clé du festival, à 11 heures aura lieu la remise des prix du concours de nouvelles « Jeunes plumes », ouvert aux élèves du Collège Mireille Choisy, et du concours « adultes » (Voir les nouvelles du concours «

adultes » plus loin dans ce numéro). Cette édition du Festival du Livre se clôturera dimanche par un pique-nique d'au revoir aux auteurs prévu à partir de 13h30 à la Paillotte de Petit Cul-de-Sac.

BOURSE D'ÉCHANGES DES LIVRES

Dans le cadre du 7^e Festival du livre de St Barth et de sa bourse d'échanges des livres qui se déroulera dimanche 22 avril de 9h à midi, nous vous invitons à partager vos livres en les déposant au Ti Marché de Lorient (tel. 06 90 75 42 16) ou en téléphonant à Marie Blanche qui aura la gentillesse de venir les chercher à votre domicile (tel. 0690 33 39 28.)

COMMUNIQUÉS

GARDERIE PÉRISCOLAIRE

Depuis lundi 16 avril a été créée par la Collectivité une garderie périscolaire à titre expérimental à l'école primaire de Gustavia. Cette garderie est destinée aux élèves inscrits dans cette école. Elle fonctionne le lundi, mardi, jeudi et vendredi, de 7h à 7h50. Dans le cadre de l'expérimentation de ce service, il n'est pas réclamé de participation financière aux familles. Les parents qui souhaitent bénéficier de ce service doivent obligatoirement inscrire leur enfant. Le dossier d'inscription est disponible sur le site internet de la Collectivité comstbarth.fr. Le dossier d'inscription doit être dûment complété et remis directement au Service des écoles à l'hôtel de la Collectivité. Pour tout renseignement complémentaire, prendre contact avec le Service des écoles au 05 90 29 80 40

CONTRÔLEUR POIDS LOURDS

Un contrôleur Poids lourds effectuera les contrôles techniques des véhicules lourds les jeudi 26 et vendredi 27 avril 2012 sur l'île de Saint-Barthélemy. Les intéressés doivent contacter le C.T.P.L Antilles-Guyane au 05.90.88.90.01 ou 05.90.88.30.02 ou par fax 05.90.85.97.52

PERMANENCE RSI

La prochaine permanence du R.S.I. est prévue du mardi 17 au vendredi 20 avril 2012 dans les locaux de la Chambre Economique Multiprofessionnelle 10 rue du Roi Oscar II à Gustavia (au-dessus de la Trésorerie). La réception se fera librement le matin de 8h30 à 12h30 et uniquement sur rendez-vous l'après-midi de 13h30 à 16h30 (à prendre auprès de l'accueil de la CEM au 0590.27.12.55). Pour rappel, aucune photocopie ne sera faite sur place. Pour

plus d'infos, le site de la CEM : cem-stbarth.com et sa page Facebook

CIRCULATION

Jusqu'au samedi 15 décembre 2012 inclus, la circulation de tous les véhicules se fera partiellement sur une portion de la voie n° 82 à Grand Cul-de-Sac pour cause de travaux de réfection de la Chaussée avec enfouissement des réseaux.

APPRENEZ LES GESTES QUI SAUVENT

La Croix-Rouge organise un stage de formation aux premiers secours le samedi 21 avril de 8 à 12 heures et de 13 à 17h, salle de réunion de la Capitainerie à Gustavia. Sauver des vies, prévenir des blessures irréparables, c'est le but de ce stage. La participation aux frais est de 61€. Pour tout renseignement et demande d'inscription le 0690 71 91 21 ou 0690 73 38 38

Concours photo St Barth Essentiel Exposition à l'hôtel de la Collectivité

Les participants au concours photos organisé par l'association St Barth Essentiel sur le thème du patrimoine (voir JSB n° 970) auront droit aux honneurs de l'hôtel de la Collectivité. Les photos présélectionnées en vue de la remise des prix seront exposées dans le hall de l'hôtel, du 16 au 28 mai prochains. Trois de ces photos seront primées et les gagnants recevront leurs lots le 2 juin.

Sanidesign Spb **SPÉCIALISTE EN ROBINETTERIE DESIGN SANITAIRES ÉLECTROMÉNAGER, ETC.**

ARRIVAGE SIEMENS



Fours, Tables de cuisson, Hotte, Cuisinières, Froid, Lave vaisselle, Lave-linge et Sèche linge.

41, rue Jeanne d'Arc à Gustavia
Tél. : 05 90 29 21 68 - sanidesignsbh@orange.fr
ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h et le samedi de 7h30 à 12h

LE DESSIN DE LA SEMAINE PAR GZAV

ROAD AGAIN...

T'AS REMARQUE QUE CHAQUE FOIS QU'ILS FONT UNE NOUVELLE ROUTE, ILS LA RECASSENT UN PEU APRÈS.

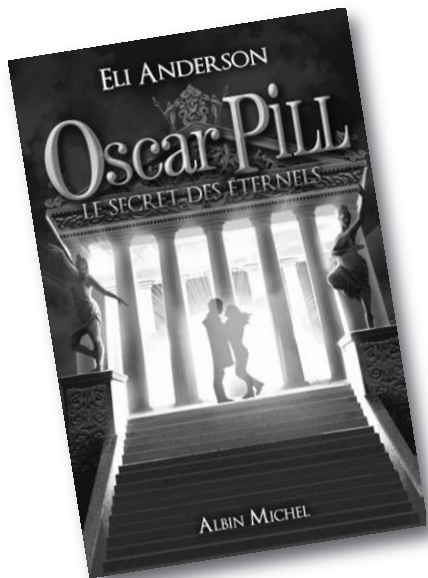
Ouais... PARCE QUE LES ROUTES DE ST-BARTH SANS TROU, CA NE SÉRAIT PLUS ST-BARTH.



Thierry Serfaty s'impose pas à pas comme un maître du thriller et du suspense. Il a rencontré le succès dès son premier roman *Le Sang des Sirènes* (Albin Michel), qui a notamment reçu le prix du meilleur polar au festival de Cognac, en 2000. Sous le pseudonyme d'Eli Anderson, il est également l'auteur d'une série de romans pour la jeunesse, intitulée *Oscar Pill*. Dans un genre comme dans l'autre, Thierry Serfaty n'oublie pas qu'il est médecin de formation et cette approche scientifique rend ses livres encore plus passionnants. Avec l'écrivain russe Oksana Robski, Thierry Serfaty est l'invité du festival du livre.



Docteur en énigme, conteur du corps



Le Journal de Saint-Barth : Le Sang des Sirènes, c'était votre premier passage à l'acte littéraire ?

Thierry Serfaty : Oui vraiment. J'avais un profil de littéraire en scientifique. Mais je n'ai jamais écrit les petits poèmes de l'adolescence, les petits sonnets sur l'amour, la mer et la mort, que l'on range ensuite dans un tiroir. Je n'avais rien écrit de tout ça. Ce roman a été mon premier forfait. Et ça a fonctionné.

Vous avez même immédiatement rencontré le succès. Non seulement vous avez été édité, mais vous avez reçu le prix du meilleur polar du festival de Cognac et le prix du meilleur synopsis décerné au festival de Cannes. Pour un coup d'essai...

Cela a été un vrai conte de fées, oui. J'ai toujours beaucoup lu. Mais je ne connaissais pas grand chose de l'édition. Après avoir écrit mon livre, je suis entré un jour dans une librairie, j'ai pris dix noms, j'ai envoyé dix enveloppes, sans connaître personne. Il y a même eu une maison qui m'a

répondu : 'c'était vraiment très chouette, votre roman, mais on fait de l'illustration pour enfants'. C'était vraiment le bleu qui envoi à n'importe qui. Et puis quinze jours après, j'ai eu trois réponses de trois grandes maisons. Or j'ai même eu le luxe du choix de la maison d'édition. De dire allez, je vais chez Albin Michel plutôt qu'un autre. Donc j'ai eu de la chance que cela se fasse très vite. Parce que je sais que des gens ont peiné pendant des années avec un manuscrit sous le bras.

D'où vous venait cette aptitude, ce désir d'écrire des histoires ?

J'ai commencé par écrire du polar, du thriller, parce que j'aime beaucoup ça. Et j'ai écrit un thriller à tonalité scientifique, médicale, parce que, étant médecin j'avais une propension, une affinité avec cet univers du polar. Quand vous êtes médecin, vous êtes enquêteur. On vous donne des indices, on vous dit : 'docteur trouvez le coupable'. Il y a une mécanique de la médecine qui va très bien avec l'écriture du polar.

La médecine, c'est une bonne formation pour écrire des polars ?

Il y a une mécanique d'énigme qui fonctionne très bien dans la médecine et dans le polar. On ouvre un tiroir, puis d'autres. Il y a un territoire commun. J'ai passé pas mal d'années à essayer de soigner des gens, de les ramener à la vie. Le jour où je me suis mis à les tuer, on m'a félicité, alors j'ai continué... (rires).

Vous avez un temps continué à travailler dans le domaine de la santé et dans l'information médicale. Souhaitiez-vous vous tenir informé de l'avancée des connaissances pour alimenter vos romans ?

Dans mes thrillers, la médecine est une musique de fond. J'aime la science et la médecine. J'avais envie de trouver un territoire qui me permette de mêler cela. Et ça a été l'écriture. C'est vrai que mon inspiration vient des éléments de la médecine tels qu'il peut y en avoir dans la science pure, un domaine médical que j'aimerais explorer comme le sommeil,

la mémoire, le rêve. Mais ça peut être aussi la rencontre avec un patient, la dimension humaine de ce métier. C'est peut être aussi parce que la médecine, je n'arrive pas à m'en séparer, comme une musique dont on ne peut se défaire. La médecine, c'est mon fil rouge. Soit je vais l'exploiter avec des éléments de science pure. Soit je vais prendre quelque chose pour le transformer à force d'imaginaire...

«J'ai passé pas mal d'années à essayer de soigner des gens, de les ramener à la vie. Le jour où je me suis mis à les tuer, on m'a félicité, alors j'ai continué... (rires).»

Vos personnages sont souvent médecins...

Oui, assez souvent. Sauf dans mes livres pour la jeunesse.

Pour la jeunesse, vous avez créé la série des Oscar Pill sous le pseudonyme d'Eli Anderson.

Oscar Pill, j'en ai eu l'idée au tout début de ma médecine. J'étais interne en cancérologie pédiatrique. Et j'ai rencontré un garçon de onze ans qui avait du mal à accepter sa maladie et son traitement. Il refusait la chimiothérapie. J'ai donc commencé à lui raconter l'histoire d'un garçon de son âge

qui avait un pouvoir extraordinaire qui était de pénétrer dans le corps humain. Et que l'intérieur du corps humain était fait de montagnes, d'océans, de peuples, de guerres, d'amis, d'ennemis. Qu'il y avait une vie à l'extérieur, mais qu'il y avait aussi une vie tout aussi palpitante à l'intérieur. Je voulais que le corps humain ne soit plus pour lui quelque chose d'effrayant, qu'il puisse se l'approprier et le voir autrement

pour le foie. J'ai gardé la fonction du foie, mais je l'ai transformé en montagne, avec des mines intérieures, des travailleurs de l'ombre, des peuples qui se battent, des lacs gigantesques de bile. Tout est déconstruit et reconstruit à ma sauce, comme j'avais envie de le voir quand j'étais petit. Si enfant on m'avait raconté le corps comme ça, peut être que j'aurais eu un rapport différent à la maladie. J'ai des retours très touchants d'enfants ou d'adolescents qui sont malades et qui ont lu *Oscar* et qui ont vu les choses différemment. Avec une lueur d'espoir. Ça suffit pour me faire chaud au cœur.

La science, c'est du pain béni pour la littérature pour la jeunesse ?

Surtout quand on s'amuse à tout déconstruire pour tout reconstruire. C'est vraiment ce que j'ai fait. Par exemple

pour le foie. J'ai gardé la fonction du foie, mais je l'ai transformé en montagne, avec des mines intérieures, des travailleurs de l'ombre, des peuples qui se battent, des lacs gigantesques de bile. Tout est déconstruit et reconstruit à ma sauce, comme j'avais envie de le voir quand j'étais petit. Si enfant on m'avait raconté le corps comme ça, peut être que j'aurais eu un rapport différent à la maladie. J'ai des retours très touchants d'enfants ou d'adolescents qui sont malades et qui ont lu *Oscar* et qui ont vu les choses différemment. Avec une lueur d'espoir. Ça suffit pour me faire chaud au cœur.

Ecrire pour la jeunesse, c'est une récréation ?

C'est plus qu'une récréation. C'est une bouffée d'oxygène extraordinaire. Il y a des verrous qui n'existent pas dans la littérature pour la jeunesse. Les adultes ont des limites à ne pas dépasser. Pour autant, les adolescents sont très exigeants. Ils ont besoin d'une rapidité d'écriture. Mais il y a une liberté plus forte qu'avec les adultes. C'est vraiment très rafraîchissant, comme une vie parallèle dans l'écriture. Ce n'est pas pour rien que j'ai un pseudonyme pour ça. C'est vraiment deux univers d'écriture qui apportent des choses très différentes.

«J'aimerais poursuivre un travail qui prenne le contre-pied de l'image de Saint-Barth»

Cédric Robion est l'auteur de *Marie-Galante, le goût amer du sucre*, présenté lors de la soirée d'ouverture du St Barth Film Festival, mercredi 25 avril. Ce film sera prochainement diffusé sur Guadeloupe 1ere et sur le réseau France Ô. Réalisateur, Cédric Robion est aussi producteur et a monté sa propre société, Telemac production. Ayant résidé cinq ans à Saint-Barthélemy, plusieurs de ses films ont pour cadre une île du bassin caribéen. Ce qui a fait naturellement de Cédric Robion un habitué du St Barth Film Festival.



Le Journal de Saint-Barth : Votre film Marie-Galante, le goût amer du sucre parle de Marie-Galante et des difficultés des cultivateurs de la canne à sucre. Que vous inspirent ces histoires ? Qu'est ce qui vous a convaincu d'en faire la matière d'un film ?

Cédric Robion : Marie-Galante est réellement à un tournant. Elle a les cartes en main pour construire son avenir, tout en préservant son identité et son âme, mais elle est également

menacée par des intérêts qui la dépassent. Il y a dix ans, un investisseur est entré au capital de la dernière sucrerie de l'île montrée dans le film, qui se trouve à Grand Anse, alors que tout le monde connaissait déjà l'état catastrophique de cette sucrerie, et de la filière sucre aux Antilles en général. Pourquoi ? Par philanthropie ? C'est rarement le cas dans le business... L'idée des investisseurs était d'extraire une à une les activités bénéficiaires pour laisser ensuite la sucrerie

à ses pertes. Vu son importance sociale pour l'île, ils savaient que les pouvoirs publics devraient prendre le relais avec des subventions massives pour la maintenir artificiellement en vie. En un mot, l'actionnaire a cherché à privatiser les bénéfices, et nationaliser les pertes, comme certaines banques récemment.

Par quel chemin en êtes vous venu à la réalisation ?

Je suis venu à la réalisation de documentaires presque par hasard, après avoir effectué un tour du monde des musiques pendant un an avec mes amis. En revenant, on a pris la décision de vivre nos passions et de vivre de nos passions. J'aime la capacité du documentaire, même modeste, de pouvoir influencer dans la vraie vie, de pouvoir peser sur les actes ou les consciences. Dans le cas de ce documentaire sur Marie-Galante, c'est particulièrement vrai. Il va alimenter le débat et j'espère peser dans les décisions. C'est pourquoi, même si mon film est partisan, il reste honnête. Je pense que les dirigeants de la sucrerie ne seront pas révoltés en le voyant, car je leur laisse largement le temps de développer leurs arguments. D'une certaine façon, je partage certaines de leurs objections. Un actionnaire privé doit gagner de l'argent, sinon il part.

Mais là, les collectivités locales jouent avec un temps de retard sur les événements, et l'actionnaire en profite. Ce qui est répréhensible, c'est la prise en otage calculée d'une population, acculée à un chantage odieux.

Vous êtes producteur et réalisateur.

On dit que l'on n'est jamais aussi bien servi que par soi-même.

Produire ses propres films, cela n'a que des avantages ?

Oh non, ça n'a pas que des avantages ! C'est plus une nécessité qu'autre chose, car il me fallait avoir les degrés de latitude pour pouvoir m'engager sur les films que je voulais, au moment où je voulais. Mais la collaboration avec Agatfilms, sur mon prochain film en Mongolie me montre à quel point une relation réalisateur/producteur peut être constructive lorsqu'elle est saine.

Quel est ce prochain film ?

C'est un documentaire archéologique de quatre-vingt-dix minutes pour Arte, en coproduction avec Agatfilms, qui s'intitule «*Le Sarcophage glacé de Mongolie*». Le pitch est le suivant : Dans les montagnes de l'Altaï, une expédition archéologique met à jour la tombe d'un guerrier scythe, parfaitement conservée par le permafrost. Des nomades kazakhs ont installé leur

les nouvelles offres mobiles pour les professionnels

renforcez votre réactivité...



(1) À concurrence de 200 destinataires distincts par période de facturation, au-delà, les communications sont décomptées du forfait principal puis facturée hors forfait. (2) Depuis la zone locale. Au-delà, les connexions Internet sont décomptées du forfait principal puis facturée hors forfait. (3) Les communications hors de la zone locale sont facturées hors forfait selon la fiche tarifaire en vigueur.

© Orange Caraïbe 04/12 - S.A. au capital de 5 360 000 € - Siège social : 1 av. Nelson Mandela 94110 Arcueil - 379 984 891 RCS/Créteil.

camp à proximité. Des similitudes troublantes existent entre ces peuples que deux mille ans séparent.

Vous avez été invité à plusieurs reprises au St Barth Film Festival, qui s'efforce de mettre en valeur le cinéma de la Caraïbe. Vendre un film qui parle de la Caraïbe au delà des chaînes ou des cases dédiées à l'outre-mer, est-ce difficile ? Constatez-vous une curiosité pour la région ?

Sincèrement non. En France, on a un peu cantonné l'outre-mer sur le réseau RFO, et lorsqu'on va voir des chaînes «généralistes» pour tenter de leur vendre un projet antillais, mais qui pourrait avoir une dimension plus large, elles nous renvoient vers RFO. C'est dommage. Ou alors, il faut faire dans le sensationnel et le racoleur. Surtout sur Saint-Barth, ça se fait beaucoup. Les diffuseurs aiment cataloguer les endroits, simplifier à l'extrême pour leur public. Pour eux, Saint-Barth égale Jet-set et milliardaires. Ce n'est pas que ce soit complètement faux d'ailleurs, mais c'est réducteur et simpliste à l'extrême. Moi, ce n'est pas mon truc....

Vous avez certes déjà traité de sujets ayant trait à Saint-Barthélemy. Mais qu'auriez-vous à cœur de montrer de cette île où vous avez vécu ?

Ce que j'aime ici, c'est juste-

ment toutes ces strates si différentes de la population, qui cohabitent malgré tout en bonne intelligence. J'aimerais pouvoir montrer dans un nouveau documentaire sur Saint-Barth, ce mélange que j'aime tant. Poursuivre, comme nous l'avions fait avec Victoire Theismann pour le film *De mémoire d'Anciens*, un travail prenant le contre-pied de l'image d'Epinal qui entoure cette île baignée de tant de fantasmes

Est ce que vous voyagez beaucoup avant de réaliser un film ? Comment préparez-vous vos tournages ? Faites-vous des repérages ?

Marie-Galante, le goût amer du sucre a été réalisé en deux tournages à Marie-Galante, effectués avec Nicole Peraud, qui m'a aidé à faire ce film. Nicole habite à Saint-Barth depuis trente ans et connaît parfaitement la Caraïbe. Cela m'a beaucoup aidé pour la construction des films. Franchement je la remercie énormément.

Sur quoi aimeriez-vous travailler, quel film aimeriez-vous faire à l'avenir ?

Je suis en train de recueillir des idées pour faire un cinquième documentaire sur la Caraïbe. Donc si vous avez des idées incroyables, n'hésitez pas à me contacter !

St Barth Film Festival : Moteur ! Action !

Eteignez la télévision ! Sortez au cinéma ! Mercredi 25 avril débute la 17e édition du St Barth Film Festival. Une édition cette année encore consacrée à la mise en valeur du cinéma de la Caraïbe. «On tient à nos racines», affirme Ellen Lampert-Gréaux, co-organisatrice du festival. Pour cette édition, le St Barth Film festival propose un autre regard sur la Guadeloupe, une sélection de films guadeloupéens dont plusieurs réalisateurs seront à Saint-Barthélemy le temps de la manifestation. De Mariette Monpierre, sélectionnée cette année avec *Le Bonheur d'Elza* à Janluk Stanislas (*Nou yorkers*), en passant par Cédric Robion, qui a vécu quelques années à Saint-Barthélemy (*Marie-Galante, le goût amer du sucre*, présenté lors de la soirée d'ouverture, mercredi 25) (voir son entretien ci-contre), Dan Occo (*Couloir extérieur*), mais aussi les producteurs établis en Guadeloupe Steve et Stéphanie

James, ou encore le responsable de l'association Ciné Woulé Company, Jean-Marc Césaire. A cette sélection s'ajoute cette année un coup de projecteur sur le cinéma cubain, probablement le plus foisonnant de la région. Un des ses illustres représentants, Rigoberto Lopez, sera présent lors de la manifestation où deux de ses films ont été sélectionnés, *Le Parfum du Chêne* et *Yo Soy, del son a la salsa*. Seront également à l'affiche *Yo soy tumbero*, de Bilko Cuervo et *Chico & Rita*, film d'animation de Tono Errando, Javier Mariscal et Fernando Trueba, sélectionné dans maints festivals et plusieurs fois récompensé. Au fil des ans s'est par ailleurs affirmé le souci des organisateurs du St Barth Film Festival d'élargir le champ de la sélection et de ne plus la cantonner au seul bassin caribéen. D'autant que même avec la locomotive cubaine et la présence de la Guadeloupe toute proche, ce pari initial s'avère de plus en plus difficile à tenir.

Cette volonté débouche cette année sur la création d'un rendez-vous consacré aux films nominés aux Oscars. Et pour un coup d'essai, c'est un coup de maître, puisque le film programmé dans ce cadre, samedi 28, n'est autre que *The Artist*, le film de Michel Hazanavicius avec Jean Dujardin, qui a raflé l'Oscar du meilleur film et celui du meilleur acteur, en février dernier. Comme chaque année, une table ronde (samedi 28, 15 heures, au musée du Wall House) per-

mettra au public de rencontrer les cinéastes et autres personnalités invitées et d'échanger avec eux (voir encadré). Des rencontres avec les élèves des écoles primaires et du collège Mireille Choisy sont également en préparation. Au chapitre des nouveautés, le musée du Wall House cette année fera office de lieu de projection, avec, comme à l'accoutumée, le terrain de l'Ajoe, à Lorient, ou la plage de Flamands, pour la soirée de clôture (lundi 30 avril, 19 heures).

LES INVITÉS DU FESTIVAL

- Jonathan Ali, directeur éditorial, Trinidad & Tobago
- Alex Bendahan, producteur, Etats-Unis
- Jean-Marc Césaire, Ciné Woulé, Guadeloupe
- Jessica Flores, Présentation Itinérante du Cinéma de la Caraïbe, Cuba
- Stephanie James, productrice, Guadeloupe
- Steve James, réalisateur, Guadeloupe
- Rigoberto Lopez, réalisateur, Cuba
- Mariette Monpierre, réalisateur, Guadeloupe
- Cedric Robion, réalisateur, France
- Janluk Stanislas, réalisateur, Guadeloupe
- Nina Vilus, productrice, Guadeloupe
- Shelley Worrell, directrice de CariBBeing, Etats-Unis/Trinidad
- Dimitry Zandronis, réalisateur, Guadeloupe

avec votre smartphone

forfaits Smartphone Pro

- appels illimités vers les fixes locaux et de l'hexagone du lundi au vendredi de 7h à 14h depuis la zone locale⁽¹⁾
- mails et Internet inclus jusqu'à 500 Mo⁽²⁾
- l'accès au réseau mobile dans plus de 130 pays lors de vos déplacements⁽³⁾

Même sur le terrain, les pros doivent être réactifs. C'est pourquoi nous avons créé le forfait Smartphone Pro, pour que vous puissiez téléphoner, gérer vos mails et naviguer sur Internet, et rester toujours en contact avec vos fournisseurs, vos clients et votre entreprise.

mon métier change avec Orange

le business change avec orange™



Transat AG2R La Mondiale : départ samedi !



© Alexis Courcoux

Erwan Tabarly et Eric Péron enlèvent le prologue



Erwan Tabarly et Eric Péron sur Nacarat ont remporté le prologue de l'édition 2012 de la Transat ag2r-La Mondiale, disputé dimanche 15 avril entre seize monotypes.

Au terme d'un parcours côtier d'environ sept milles en baie de la Forêt, avec un vent soutenu, et une mer agitée, le duo Erwan Tabarly-Eric Péron s'est imposé devant Gildas Morvan et Charlie Dalin sur Cercle

Vert, et Anthony Marchand et Romain Attanasio sur Bretagne Crédit-Mutuel Performance. L'équipage de Nacarat a de fait marqué les esprits quelques jours avant le départ vers Saint-Barthélemy samedi 21 avril. Il a confirmé qu'il faisait partie des favoris pour la victoire finale dans le port de Gustavia. « Le prologue est un bon moyen pour les équipages de vérifier les derniers réglages, calibrer le bateau et valider des petits détails mais globalement les marins sont tous très aguerris », remarquait Gilles Chiorri, le directeur de course de la Transat Ag2r-La Mondiale, après

l'épreuve. Pour mémoire, Eric Péron avait déjà remporté le prologue en 2008 en duo avec Miguel Danet, sur Concarneau-Saint-Barth. Ils avaient terminé troisième à Saint-Barth. Lors de sa deuxième participation en 2010, Eric Péron avait terminé 7e sur Macif avec son coéquipier Gwenael Riou. Quant à Erwan Tabarly, il a participé à quatre reprises à la Transat Ag2r-La Mondiale. Se classant 5e en 2002, 8e en 2004, 10e en 2006 et 19e en 2008.

Retransmission en ligne de l'arrivée de à Saint-Barthélemy

La société Solutech multiplie ses activités. Avec la domotique et les infrastructures réseaux, la Startup de Saint-Barth excelle dans les systèmes vidéos quels que soient leurs usages. Et pour suivre l'arrivée de la Transat ag2r - La Mondiale à Saint-Barthélemy, dans quelques semaines, Solutech a une nouvelle fois mis en place un dispositif de retransmission en ligne de l'événement. Sur le site internet de la Transat AG2R, comme sur celui de Solutech, il sera possible de suivre l'arrivée des bateaux, que l'on espère au coude à coude, grâce à un dispositif de plusieurs caméras dont une placée sur le

port. De jour, comme de nuit. Le pilotage de ces caméras sera confié à un réalisateur choisi par les organisateurs de la Transat AG2R La Mondiale. Depuis trois ans, Solutech renouvelle son ingéniosité pour permettre le suivi des événements nautiques que sont la Transat ag2r - La Mondiale, mais aussi la Catacup ou les Voiles de Saint-Barth. Lors de la dernière édition des Voiles, achevée il y a quelques jours, Solutech avait également fourni un dispositif de retransmission en ligne au moyen de plusieurs caméras. Et une qualité d'image favorisée par une connexion à la fibre

optique. Ce système de retransmission en ligne d'un événement avait auparavant fait ses preuves lors de l'installation du conseil territorial nouvellement élu, dimanche 1er avril, à l'hôtel de la Collectivité. Solutech a assuré la retransmission de ce premier conseil sur le site internet de la Collectivité grâce à plusieurs caméras, dont une caméra panoramique, placée au centre de la salle du conseil et pilotable à distance. Lors de l'arrivée de la Transat AG2R, si le dispositif de retransmission est en place, il faut encore que les concurrents assurent le spectacle sur l'eau.

Du très haut débit en salle de presse à Gustavia

Lors de la Transat ag2r - La Mondiale, les journalistes bénéficieront à nouveau de la meilleure connexion internet dans la salle de presse établie à la salle de la capitainerie, à Gustavia. C'était déjà le cas lors des deux événements nautiques que furent la Bucket et les Voiles de Saint-Barth, ces dernières semaines. Grâce à cette connexion par fibre optique, les journalistes ont pu envoyer aux rédactions du monde entier des textes, des photos et des vidéos, désormais enregistrées au format haute définition, donc très lourdes, sans craindre la crise de nerfs tel un résident de la partie au vent de l'île s'efforçant de visionner une vidéo en streaming. Pour cela, une

convention a été signée le jeudi 5 avril dernier, à l'hôtel Manapany, entre la Collectivité et Dauphin Télécom Saint Barth. Par cette convention, l'opérateur téléphonique et internet s'est engagé à fournir à la Collectivité de Saint-Barthélemy une solution de communication très haut débit SDSL pour dix-huit mois. Le temps d'assurer la couverture des événements nautiques que sont la Bucket 2012 et 2013, les Voiles de Saint Barth 2012 et 2013 et la Transat AG2R La Mondiale cette année. Lors de ces événements, la salle de presse de la capitainerie peut désormais compter sur une connexion de 20 mégas en débit symétrique, grâce au raccordement par fibre optique

offert par Dauphin Telecom Saint Barth, en échange d'une visibilité de l'opérateur lors de chacune de ces manifestations. Cette connexion par fibre optique est réalisée en partenariat avec la société Solutech, startup de Saint-Barthélemy. Et hors événements, cette connexion internet est ramenée à 2 mégas, toujours en débit symétrique. A l'occasion de la Transat AG2R La Mondiale, Dauphin Telecom Saint Barth a également reformulé son soutien à la chambre économique multiprofessionnelle (CEM) de Saint-Barthélemy pour permettre à un maximum d'associations de participer aux festivités lors de l'arrivée de la transat.

Team Vendée : Gildas Mahé contrôlé positif au cannabis

Le communiqué du Team Vendée faisait état de « raisons personnelles » pour justifier le forfait de Gildas Mahé sur la Transat ag2r - La Mondiale, qu'il devait disputer au côté de Morgan Lagravière. Selon le quotidien Ouest France le skipper breton, 36 ans, a été contrôlé positif au cannabis à l'arrivée du Tour de Bretagne, qu'il avait remporté, associé à

Morgan Lagravière, en septembre 2011. Le vainqueur de la Solo Figaro Massif Marine aux Sables d'Olonne, le 17 mars dernier, est convoqué jeudi prochain devant la commission de discipline de la Fédération française de voile (FFV) pour connaître la nature et la durée de sa sanction qui pourrait s'élever à trois mois.

Seulement 16 duos en course

Avec le forfait du Team Vendée (voir ci-dessus), le nombre de duos engagés dans cette édition de 2012 de la Transat ag2r 2012 sera seulement de seize. Pourtant inscrits, le duo Eric Baray et Philippe Fiston, sur NC2 est donné non partant par les organisateurs. Les deux navigateurs originaires de Guadeloupe n'ont pas pris le départ du prologue de la Transat disputé dimanche 15 avril.

<input type="checkbox"/> Artemis	Sam Goodchild / Nick Cherry
<input type="checkbox"/> Banque Populaire	Jeanne Grégoire / Gérald Vénier
<input type="checkbox"/> Bretagne Crédit Mutuel Performance	Anthony Marchand / Romain Attanasio
<input type="checkbox"/> Cercle Vert	Gildas Morvan / Charlie Dalin
<input type="checkbox"/> Clown à l'Hôpital	Germain Kerlevoe / J-Sébastien Henry
<input type="checkbox"/> Cornouaille Port de Pêche	Jean-Charles Monnet / Alexandre Toulorge
<input type="checkbox"/> Edm / Pays Basque Entreprises	Amair Alfaro / Christophe Lebas
<input type="checkbox"/> Gaes	Anna Corbella / Gérard Marin
<input type="checkbox"/> Gedimat	Thierry Chabagny / Christopher Pratt
<input type="checkbox"/> Hôtel Emeraude Plage St Barthélemy	Louis-Maurice Tannyères / Joanna Tannyères
<input type="checkbox"/> La Solidarité Mutualiste	Damien Guillou / Ronan Treussart
<input type="checkbox"/> Les recycleurs Bretons	Michel Bothuon / Simon Troel
<input type="checkbox"/> Nacarat	Erwan Tabarly / Eric Peron
<input type="checkbox"/> One Network Energies	Yannig Livory / Guillaume Farsy
<input type="checkbox"/> Sepalunic	Frédéric Duthil / François Lebourdais
<input type="checkbox"/> Skipper Macif	Paul Meilhat / Fabien Delahaye

St Martin · St Maarten · St Barths · Saba
VOYAGER
 www.voy12.com
Voyager fête ses 18 ans
Spécial résident : A/R 39 €
 VENTE SOUMISE À CONDITIONS,
RENSEIGNEZ-VOUS VITE CHEZ VOYAGER !
 Internet : voy12.com Tél : 05 90 87 10 68

Charlotte Backovic brille aux Carifta Games de natation à Nassau

Sélectionnée en équipe de Guadeloupe, Charlotte Backovic du Saint-Barth Natation a décroché quatre médailles d'or. Une performance qui lui vaut de se hisser dans le top dix des nageuses françaises de 13/14 ans.

mas, que se sont déroulés du 12 au 15 avril les Carifta Games de natation, réunissant des nageurs de l'équipe de Guadeloupe, dont Charlotte Backovic du Saint-Barth Natation, mais aussi de la Martinique, de la Guyane, des Bahamas, de Trinidad et Tobago et de la Barbade. La Guadeloupe a remporté donc

pour la deuxième année consécutive cette compétition devant les Bahamas et Trinidad et Tobago. Les nageurs de Guadeloupe ont raflé 63 médailles au total dont 25 en or, 19 en argent et 19 en bronze. Dans cette moisson, Charlotte Backovic s'est distinguée en glanant quatre titres dans la catégorie

minime. Elle a remporté ainsi le 50m et le 100m nage libre en explosant de 62 centièmes son meilleur temps de la saison sur cette distance (1'00''16), ainsi que le 50m et 100m dos. Grâce à ces performances lors de ces Carifta Games, Charlotte se hisse dans le top dix des nageuses françaises de 13/14 ans.

C'est à Nassau, aux Baha-

Saut d'obstacles :

Mathys Blanchard sur la plus haute marche

Après Marie Miossec et Manon Miot, qui se sont illustrées aux 1e et 2e places lors d'une des manches du championnat de Guadeloupe, c'est au tour de Mathys Blanchard de monter sur la 1e marche du podium dans la catégorie Espoir, lors du concours de sauts d'obstacles Inter Caraïbes, qui s'est déroulé les 6, 7 et 8 avril derniers en Guadeloupe dans le cadre du Jumping Jeep. Des cavaliers de la Guadeloupe, la Martinique, la Guyane, du Surinam, d'Antigua et Bar-



buda, et de Saint-Martin étaient également présents. Pour sa première participation, Maïlou Bourdino, de Saint-Barthélemy, a remporté la 11e place. Les cavaliers de Saint-Barth doivent encore se déplacer, le 29 Avril prochain, pour l'avant dernière manche du championnat de Guadeloupe dans lequel Marie Miossec est 3ème au classement général. La finale du challenge aura lieu en Mai et sera déterminante pour la qualification au championnat de France.

Premier concours de la CND organisé à St-Barth



Depuis janvier 2011, Saint-Barth est devenue la vingt-cinquième région au sein de la Confédération Nationale de Danse, une représentation nationale qui permet à notre collectivité de revendiquer une identité autonome et de pouvoir créer des événements soutenus par la CND. Présidée par Sylvie Millerot, la Confédération Nationale de Danse Ile de St-Barthélemy

avait organisé le 4 avril dernier un premier concours de danse auquel ont participé quatre écoles des Iles du Nord, les écoles Tendance et Imbali de Saint-Martin et celles de l'AJOE et Danse with Kim (ASCCO) de Saint-Barth. Composé d'Yvon Strauss, président de la Confédération Nationale de Danse, de Véronique Roche directrice du centre artistique Aïda à Basse-Terre et de Lena Blou direc-

trice de la compagnie Trilogie et formatrice en Guadeloupe, le jury a noté 78 passages en imposé classique et contemporain, jazz, danse indienne et danse africaine. Supervisé par Maïté Vestri, secrétaire de la CND et observatrice pour ce concours, le jury s'est déclaré satisfait du niveau général et a décerné entre autres, 6 médailles d'or aux jeunes danseuses de l'école Danse with Kim ainsi

que de nombreuses médailles d'argent et de bronze. Tous les premiers prix se retrouveront du 16 au 19 mai à l'Acropolis de Nice afin de participer au concours national organisé par la CND qui fêtera également à cette occasion ses vingt-cinq ans d'existence. Retrouver toutes les photos de ce concours sur le site www.sbhpicture.com

Cécile Lucot

Trois footballeurs de l'Ajoe à bonne école en Bretagne



Trois jeunes de l'école de football de l'AJOE ont quitté Saint-Barth lundi 16 avril, pour effectuer une visite du centre de formation du Stade Brestois, en Bretagne. Jason Camboulin, Lucas Nobile et Tristan Cagan, accompagnés de leurs éducateurs Patrick Nobile et Eric Auffret, ont répondu à l'invitation de l'ancien international Corentin Martins, aujourd'hui directeur sportif du Stade Brestois. Le but de cette

visite de six jours est de permettre à ces trois jeunes Saint-Barth de découvrir le fonctionnement d'un centre de formation. Quant à eux, les deux éducateurs de l'école de football de l'AJOE, durant ce séjour, suivront une formation. Et par la suite, les liens tissés entre le Comité Territorial de Football de Saint-Barth (CTFSB) et le Stade Brestois doivent permettre des échanges sportifs et culturels.

SERVICE TRAITEUR

Marché de
L'OASIS
St Barths Finest
Au coeur de mon île depuis 2001

PLATS À EMPORTER
MENU DE CE WEEK-END

COCHON DE LAIT GRILLÉ **PENSEZ À RÉSERVER !**

Poulet entier rôti **8,90 €**/la pièce

LORIENT - 7H-21H NON STOP - 77J
TÉL. : 05 90 29 72 46

OPTIQUE & SOLAIRE

OPTIQUE CARAIBES

23, rue du Général de Gaulle
 Gustavia
 Tél. : 0590 27 69 10

** voir conditions en magasin*

Tél: 0690 62 98 74 - Fax: 0590 27 59 75

SUN FM **106.9**
MUSIC **ENJOY** **ST BARTH**
sunfm.music@orange.fr
 BP 336 - Merlette - 97096 - St. Barthélemy

LA SEMAINE
 5h00 - 9h00 : Le réveil matin
 avec l'horoscope de CHRISTIE en EXCLUSIVITÉ
 9h - 19h : BEST HITS / 80's / 90's & nouveautés
 19h - 20h : SUNSET MUSIC / Lounge Hits

Tournoi de tennis de l'ASB Kid's Trophy

Quatre titres pour Saint-Barth

Du 9 au 13 avril s'est déroulée sur les courts de tennis territoriaux de la plaine de Saint-Jean la 4e édition du tournoi ASB Kid's Trophy organisée par le Saint-Barth Tennis Club. Lors de ce tournoi où se sont affrontés plus de soixante-dix joueurs des ligues du Val-de-Marne, de Martinique, de Guadeloupe et des clubs de Saint-Martin, les joueurs de Saint-Barth ont fait bonne figure en décrochant quatre titres. Marie Cazé s'est imposée chez les 15/16 ans, tout comme Arthur



Mulero chez les garçons. Matteo Charlier, surclassé, l'a emporté chez les 11/12 ans et 13/14 ans. Cette 4e édition de l'ASB Kid's Trophy s'est terminée vendredi par la remise des coupes et médailles en présence de Nils Dufau, représentant de la Collectivité, d'Alain Magras d'ASB et de tout le staff du Saint-Barth Tennis Club.

Daniel Brin, président du SBTC, Yves Lacoste, directeur sportif SBTC et Roger Borel, juge arbitre.

Cata Cup : 50 pré-inscrits en moins de 5 heures

Les inscriptions à la Cata Cup se déroulent désormais à la vitesse d'un Formule 18 au débridé sous spi. Il a fallu seulement 4 heures 40 pour atteindre le quota des 50 participants, dans la nuit de samedi à dimanche 15 avril. Et réunir pas moins de trois champions du monde de la discipline, Darren Bundock, Olivier Backès et Manu Boulogne, mais aussi des équipiers de la Coupe de l'America, des coureurs au large et des spécialistes du raid tels que Yvan Bourgnon ou Roland Jourdain. Le plateau de cette édition 2012, qui aura lieu du 16 au 18 novembre prochain, sera encore une fois très relevé.

COMMUNIQUÉS

BASKET-BALL

Tous les mercredis et les samedis matin de 9h à 12h, Damien organise des stages de basket pour les filles et les garçons à partir de 4 ans, à l'école primaire de Gustavia. De même que des entraînements, le mardi et le vendredi, à l'école primaire de Gustavia, de 16h15 à 17h15, et au collège Mireille Choisy, de 17h30 à 18h30. Inscriptions au 06 90 39 86 22. Le St Barth Basket Club est partenaire du ticket sport. Basket pour adultes, hommes et femmes. Rendez-vous le mardi soir à partir de 18h30 au collège.

JUDO

Depuis le 12 avril, un stage se déroule au dojo de Saint-Jean, sous la houlette de Mayito Gonzales, professeur 3e DAN et judoka de 1ere division national, épaulé par Thomas Sansu, pensionnaire de l'équipe de France (vice-champion de France des moins de 23 ans, catégorie +100kg). Programme: enfants de 8 à 11 ans, de 17h30 à 19h, et ados et adultes, de 19h à 20h30.

PÉTANQUE

Samedi 14 avril, sur le terrain de l'Espace Gambier à Gustavia, l'Amical des Boulistes organisait un concours en doublettes formées, où 21 doublettes participaient. 1er Pierre et Jean-Marie, 2ème Toni et Eric, 3ème Jean-Marie et Thierry, 4ème Denis et Cock.

Championnat de Saint-Barth de football

RÉSULTATS

Young Stars-ASCCO 1-0. AJL-Amical 2-3.

CLASSEMENT

1er Young Stars 15pts, 2ème Amical 13pts, 3ème AJL 11pts, 4ème ASCCO 11pts, 5ème Diables Rouges 3 pts.

CALENDRIER

Vendredi 20 avril à 20h stade de Saint-Jean : ASCCO vs Diables Rouges. Mercredi 25 avril à 20h stade de Saint-Jean : Amical vs Young Stars.

Coupe des Iles du Nord

Programme des demi-finales

Samedi 21 avril à 20h

- stade de Marigot à Saint-Martin : Young Stars vs FC Marigot. - stade T Carti à Saint-Martin : Attakers vs FC Concordia.

RÉSULTATS

- 7/8 ans
 - Garçons : Avel Leconte (SBH), finaliste Matteo Fouineau (SBH).
 - Filles : Caya Cagan (SBH), finaliste Doriane Romneu (SBH).
- 8 ans
 - Filles : 1er Val-de-Marne, 2e Guadeloupe, et 3e Martinique.
 - Garçons : 1er Val-de-Marne, 2e Martinique, 3e Guadeloupe, 4e SBH1 et 5e SBH2.
- 9 ans
 - Filles : vainqueur Kim Chiarello (Val-de-Marne), finaliste Loan Boudon (Val-de-Marne).
 - Garçons : vainqueur Medhi Sadaoui (Val-de-Marne), finaliste Louis Keller (Val-de-Marne).
- 10 ans garçons: vainqueur Medhi Sadaoui (Val-de-Marne), finaliste Aymeric Charon (Val-de-Marne).
- 11/12 ans garçons: vainqueur Matteo Charlier (SBH), finaliste Baptiste Lignon (GPE).
- 13/14 ans
 - Garçons : vainqueur Charlier Matteo (SBH), finaliste Gaël Octuvon-Basile (SXM).
 - Filles : vainqueur: Pia Szewczyk (SXM), finaliste Ambre Camboulin (SBH)
- 15/16 ans
 - Garçons : vainqueur: Arthur Mulero (SBH), finaliste Gaël Octuvon-Basile (SXM).
 - Filles : vainqueur: Marie Caze (SBH), finaliste Juliette Nicolas (SXM).



Finalistes filles 8 ans



Finalistes garçons 8 ans



Finalistes 11/12 ans garçons



Finalistes garçons 9 ans



Finaliste filles 15/16 ans



Podium des 7/8ans



Finalistes garçons 15/16 ans

Championnats de Saint-Barth de catamaran et planche à voile

D'un extrême à l'autre



La 7e manche du championnat de catamaran s'est disputée samedi 14 avril sur un plan d'eau de Saint-Jean bien calme. Avec cinq à huit nœuds maximum et une mer plate, les conditions étaient plutôt tactiques pour les cinq catamarans en lice. Après une longue absence, les organisateurs ont apprécié le retour de l'équipage Anthony Magras/

Thierry Berry qui remportait la 4e manche du jour. Pour la gagne au général, la bagarre s'est déroulée entre les équipages Jeff Lédée/Vincent Jordil qui l'a finalement emporté devant l'équipage Yan Van den Haute/Hélène Puren, pourtant très régulier. Changement complet de météo, en revanche, pour la 7ème manche du championnat de windsurf disputée le

lendemain dimanche, avec un vent de 25 nœuds, établi plein Nord. Ces conditions musclées ont permis de lancer six manches de slalom dans le lagon de Saint-Jean, assurant le spectacle. La plupart des concurrents avaient sorti leurs planches de vagues mais Pierrick Guilbaud a su s'imposer avec du matériel de slalom, suivi de près par Jean-Marc Peyronnet, de Saint Martin.

LES RÉSULTATS

• Groupe Formule 18 (F18) après 4 manches (dont 3 retenues.)

1er Jean-François Lédée / Vincent Jordil (CNSB), 2ème Yann Van Den Haute / Hélène Puren (CNSB), 3ème Anthony Magras / Thierry Berry (SBYC), 4ème Turenne Laplace / Stéphane Geofroy (CNSB), 5ème Sophie Olivaud / Sophie Lédée (SBYC)

• Groupe Open (Windsurf) après 6 manches (dont 5 retenues.)

1er Pierrick Guilbaud (CNSB) 2ème Jean Marc Peyronnet (Club Wind Adventures) - 3ème Jean-Christophe Lhermite (CNSB) - 4ème Gilles Reynal (CNSB) - 5ème Yann Brin - 6ème Arnaud Daniel (CNSB) - 7ème Frédéric Thionville (CNSB) - 8ème Yann Van Den Haute (CNSB) - 9ème Helene Puren (CNSB) - 10ème Michel Morel

17^o édition 25-30 avril 2012

St Barth Film Festival

Cinéma Caraïbes

Peinture : Gery Langlais @ Les Artisans

Cette année nos films se concentrent sur deux îles de la Caraïbe: Cuba et la Guadeloupe. Cuba a la plus grande industrie cinématographique de la Caraïbe et nous sommes heureux de présenter *Soy del Son a la Salsa*, un merveilleux documentaire musical, *Roble de Olor/Le Parfum du chêne*, un drame historique classique, et *Chico & Rita*, un passionnant long métrage d'animation pour adultes, histoire d'amour musicale avec une bande son fabuleuse, qui a été nommé pour un Oscar cette année.

Si Cuba est le centre traditionnel de la production cinématographique de la Caraïbe, la Guadeloupe émerge rapidement comme un sérieux centre cinématographique à part entière. Nos films de et sur la Guadeloupe incluent *le Bonheur d'Elza* de Mariette Monpierre et une série de documentaires tels *Nou Yorkers* de Janluk Stanislas, *Fan Do Brasil* de Steve et Stephanie James, *Marie-Galante: Le Gout*

amer du Sucre de Cédric Robion, parmi d'autres.

En élargissant notre champ d'intérêt avec «un œil sur le monde», nous envisageons de présenter des films internationaux nominés pour un Academy Award. Nous sommes très heureux d'inaugurer la série avec *The Artist*, un film qui a remporté les Oscars du meilleur film, du meilleur réalisateur et du meilleur acteur!

Nous aimerions aussi saluer Yves Gréaux, ancien attaché culturel de la Collectivité de St. Barthélemy, qui a longtemps été un ami et bienfaiteur. Son fidèle soutien à notre vision nous a permis d'exister pendant plus de 16 ans.

Nous montrerons aussi des sélections de la Présentation Itinérante du Cinéma de la Caraïbe, une série de films provenant de toute la région, sponsorisée par l'UNESCO, qui s'associe parfaitement à notre vision. Rejoignez-nous dans ce voyage cinématographique.

Joshua Harrison
Ellen Lampert-Gréaux

PROGRAMME

Tous les films sont en français ou en version originale avec sous-titres en français.

MERCREDI 25 AVRIL 2012

- 20h AJOE Lorient (entrée 5€):
- **MARIE-GALANTE, LE GOÛT AMER DU SUCRE**
de Cédric Robion, France/Guadeloupe, 2012, 52 minutes

JEUDI 26 AVRIL 2012

- 16h Musée du Wall-House (entrée gratuite):
- **COULOIR EXTÉRIEUR**
de Dan Occo, Guadeloupe, 2010, 47 minutes
en présence de la productrice Nina Vilus.
- 20h AJOE Lorient (entrée 5€):
- **LE BONHEUR D'ELZA**
de Mariette Monpierre, Guadeloupe, 2012, 80 minutes
- **COURT MÉTRAGE :**
YO SOY TUMBERO / JE SUIS TUMERO
de Bilko Cuervo, Cuba, 2011, 15 minutes

VENDREDI 27 AVRIL 2012

- 16h Musée du Wall-House (entrée gratuite):
- **MOI, MARYSE C ECRIVAIN NOIR ET REBELLE**
de Dimitri Zandronis, Guadeloupe, 2011, 52 minutes
- 20h Musée du Wall-House (entrée 5€):
- **ROBLE DE OLOR / LE PARFUM DU CHENE**
de Rigoberto Lopez, Cuba, 2004, 127 minutes
- **COURT MÉTRAGE :**
LE LAPIN MECHANT
de José E. Garcia, Cuba, 2009, 6 minutes

SAMEDI 28 AVRIL 2012

- 15h Musée du Wall-House (entrée gratuite):
Table ronde : "Cinéma Caraïbe"
- 16h Musée du Wall-House (entrée gratuite):
- **FAN DO BRASIL**
de Steve & Stephanie James, Brésil / Martinique, 2011, 52 minutes
- 20h AJOE Lorient (entrée 5€):
- **THE ARTIST**
de Michel Hazanavicius, France, 2011, 100 minutes
- **COURT MÉTRAGE :**
LE CHEMIN DES MOUETTES
de Sergio Gienes & Alexander Rodriguez, Cuba, 2011, 10 minutes

DIMANCHE 29 AVRIL 2012

- 20h AJOE Lorient (entrée 5€):
- **CHICO & RITA**
de Tono Errando, Javier Mariscal & Fernando Trueba, Espagne/Cuba, 2011, 94 minutes

LUNDI 30 AVRIL 2012

- 16h Musée du Wall-House (entrée gratuite):
- **NOU YORKERS**
de Janluk Stanislas, Guadeloupe, 2011, 72 minutes
- 19h Plage de Flamands, Soirée de clôture (entrée gratuite):
- **YO SOY DEL SON A LA SALSA**
de Rigoberto Lopez, Cuba, 1996, 100 minutes

- LES INVITÉS D'HONNEUR**
- ANNABELLE ALCAZAR, Trinidad & Tobago Film Festival
 - ALEX BENDAHAN, producteur, USA
 - JEAN-MARC CÉSAIRE, Ciné Woulé, Guadeloupe
 - JESSICA FLORES, Présentation Itinérante du Cinéma de la Caraïbe, Cuba
 - STEPHANIE JAMES, productrice, Guadeloupe
 - STEVE JAMES, réalisateur, Guadeloupe
 - RIGOBERTO LOPEZ, réalisateur, Cuba
 - MARIETTE MONPIERRE, réalisateur, Guadeloupe
 - CEDRIC ROBION, réalisateur, France
 - JANLUK STANISLAS, réalisateur, Guadeloupe
 - NINA VILUS, productrice, Guadeloupe
 - SHELLEY WORRELL, director CariBBeing, New York/Trinidad
 - DIMITRI ZANDRONIS, réalisateur, Guadeloupe
 - DAN OCCO, réalisateur, Guadeloupe

SELECTION DE
LA PRÉSENTATION ITINÉRANTE
DU CINÉMA DE LA CARAÏBE



**Yo Soy Tumbero /
Je Suis Tumbero**

Bilko Cuervo
Cuba, 2011

Le Français Tumba à Bejuco se bat pour garder vivante la magie de ses ancêtres qui nous ont donné la force de leur passion et l'art.

El conejo majadero / Le Lapin Méchant

José E. García
Cuba, 2009, 6 min.

Un petit lapin échappant à ses responsabilités met la vie de ses parents en danger. Ensemble avec ses amis (un poulet et une tortue), il met en place un plan pour les sauver du grand méchant loup.

El camino de las gaviotas - Le Chemin des Mouettes

Sergio Gienes & Alexander Rodriguez
Brésil / Cuba, 2011, 10 minutes

Il était une fois, dans un endroit lointain, loin de tout et de tous... un cocotier, trois maisons et une vache. Un jour, un ouragan surgit.

Merci à tous nos partenaires

La Collectivité de Saint-Barthélemy,
La Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC Guadeloupe),
Le Conseil Régional de Guadeloupe,
La Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports de la Guadeloupe,
Le Comité Territorial du Tourisme de Saint Barthélemy
Ciné Woulé
L'A.J.O.E...



LES FILMS Tous les films sont en français ou VO sous-titrés en français



Marie-Galante, le goût amer du sucre

Cédric Robion

France / Guadeloupe, 2012, 52 minutes



Marie-Galante, le joyau vert de la Caraïbe est à un tournant : sa sucrerie, qui fait vivre plus de la moitié de l'île, est dans une situation critique. Au contraire de son rhum qui s'exporte à merveille, le sucre de Marie-Galante n'est plus rentable dans la compétition mondiale. Les planteurs de cannes, qui cultivent cette terre depuis des lustres, sont anéantis par cette fatalité.

Profitant de cette détresse, le nouvel actionnaire de la sucrerie accule la population à ce chantage: la fermeture immédiate de l'usine ou l'autorisation de construire une centrale à charbon, contre quelques années de fonctionnement supplémentaires. Le problème de ce sursis, c'est qu'il hypothéquera les perspectives réelles de développement de l'île, par un tourisme vert et un développement raisonné. Un projet concurrent, incluant la sauvegarde de la sucrerie et la construction d'une centrale "verte" vient redonner l'espoir à la population et rebattre les cartes. Une guerre d'influence s'engage alors, avec un enjeu simple: l'avenir de Marie-Galante.

Le Bonheur d'Elza

Mariette Monpierre

Guadeloupe, 2012. 80 min.



Malgré une pudeur mutique ancestrale, Bernadette a tout donné avec amour à ses deux filles. Rien n'est assez exceptionnel pour elles. Elza obtient avec brio sa maîtrise de mathématiques. C'est la première diplômée de la famille, une magnifique récompense pour sa mère qui pourtant exige encore plus de son aînée : l'agrégation. Mais sa fille ruine son bonheur en partant contre son gré en Guadeloupe chercher son père qu'elle ne connaît pas. Elza nous entraîne avec passion et obstination dans cette île lumineuse qui lui réserve bien des surprises.

Moi, Maryse C. écrivain noire et rebelle

Dimitri Zandronis

Guadeloupe, 2011. 52 min.

Ce film est une exploration intime sur le travail et la vie de la célèbre auteure guadeloupéenne Maryse Condé, dont les romans sont connus à travers le monde pour leur engagement à multiples facettes s'interrogeant sur les questions du colonialisme, des genres et de l'identité. Elle est l'auteur de 12 romans, de nombreux essais, livres pour enfants et critique littéraire.

Maryse Condé écrivaine guadeloupéenne est une personnalité du monde littéraire qui a obtenu de nombreuses distinctions pour plusieurs de ses romans. Le documentaire qui lui est consacré revient sur sa vie et son œuvre intimement liées, voire entremêlées. Il participe à la découverte de l'une des plus grandes romancières de la Caraïbe, très connue dans le Monde et aux Etats-Unis, et moins en France. Le traitement du film se veut très original, loin des biographies classiques sur les Écrivains.



Fan do Brasil

Steve & Stephanie James

Martinique / Brésil, 2012, 52 minutes.



Ce documentaire suit le danseur et chorégraphe Rui Moreira, grand artisan et directeur artistique du Festival des Arts Nègres du Brésil dans son exploration de l'autre réalité du «multiculturalisme» brésilien. Il tente ainsi de répondre au questionnement sur comment résoudre le "paradoxe noir" aujourd'hui. En effet, c'est au Brésil que l'on trouve la plus grande population noire dans le monde en dehors de l'Afrique, mais mis à part les secteurs de la culture ou du sport, cette «minorité» a bien du mal à exister sur le plan social et économique. Et c'est pourtant cette même population noire qui, à travers l'impitoyable système de l'esclavage, a contribué à la construction et à la prospérité du Brésil, aujourd'hui huitième puissance économique mondiale ... mais à quel prix ?

Couloir Extérieur

Dan Occo

Guadeloupe, 2010, 47 minutes.

Nyls rêve de devenir athlète professionnel. Oui mais voilà. Il veut aussi poursuivre ses études et obtenir un diplôme comme beaucoup de sportifs aujourd'hui. Allier sport et études en France est parfois compliqué. Pour Nyls, la seule solution est de partir chez l'oncle Sam comme l'ont fait Marie-José Pérec et Martial Mbandjock qu'il rencontre au meeting d'athlétisme de la Région Guadeloupe. Comme si en France, il était impossible d'être sportif professionnel et diplômé.

The Artist

Michel Hazanavicius

France, 2011. 100 min.

5 Oscars, dont Meilleur film, Meilleur Réalisateur et Meilleur Acteur (pour Jean Dujardin).

Hollywood 1927. George Valentin est une vedette du cinéma muet à qui tout sourit. L'arrivée des films parlants va



le faire sombrer dans l'oubli. Peppy Miller, jeune figurante, va elle, être propulsée au firmament des stars. Ce film raconte l'histoire de leurs destins croisés, ou comment la célébrité, l'orgueil et l'argent peuvent être autant d'obstacles à leur histoire d'amour.

Roble de Olor / Parfum de Chêne

Rigoberto Lopez

Cuba, 2004. 127 min.



La Havane, XIXe siècle. Aux abords d'une plantation de café, une haïtienne distinguée et un romantique commerçant allemand traversent ensemble les rêves brisés et les tragédies sans fin. Malgré les barrières sociales et raciales qui les séparent, leur passion les entraîne dans une romance défiant les tabous de l'époque.

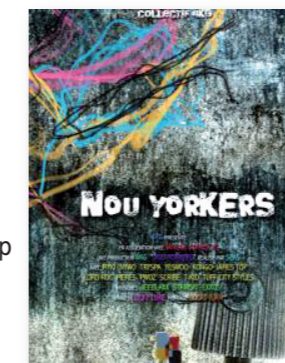
Cette belle et puissante histoire d'amour s'est vu décerner le prix du meilleur film du festival Panafricain à Cannes en 2006.

New Yorkers

Janluk Stanislas

Guadeloupe, 2012. 72 min.

Sacs sur le dos et bombes en main, les artistes du collectif 4KG prennent d'assaut la Mecque de la culture hip-hop et du graffiti art ; ils sillonnent les rues de New York à la rencontre de légendes



Chico & Rita

Javier Mariscal & Fernando Trueba

Espagne, Cuba, 2011. 94 min



Cuba, 1948. Chico, jeune pianiste talentueux, écoute les derniers airs de jazz venus d'Amérique, en rêvant de s'y faire un nom. De son côté, la belle et sauvage Rita essaie de gagner sa vie en chantant dans les clubs et les bals populaires, où sa voix captive toute l'assistance. Des bordels de la Havane à New York, en passant par Hollywood, Paris et Las Vegas, la musique et ses rythmes latinos vont les entraîner dans une histoire d'amour passionnée, à la poursuite de leurs rêves et de leur destinée.

Yo Soy del Son a la Salsa / Du Son à la Salsa

Rigoberto Lopez

Cuba, 1996. 100 minutes

Que les fans de salsa qui pensent que la musique commence et finit avec les beaux gosses du son romantique d'aujourd'hui se tiennent prêts pour une grande révélation et de la bonne musique plein les oreilles avec le documentaire "Yo Soy del Son a la Salsa."

Réalisé par le cinéaste cubain Rigoberto Lopez, "Yo Soy del Son a la Salsa" couvre plus de 100 ans du développement de ce que l'on appelle maintenant salsa, de ses racines dans la musique son des campesinos cubains descendants d'esclaves africains à son évolution à New York dans la moitié du 20ème siècle, encouragée par des leaders de groupes cubains ou portoricains comme Tito Rodriguez, Machito (Frank Grillo) et Tito Puente. Le film parle aussi des groupes de légende qui ont émergé à Cuba après la révolution, comme Los Van Van. Les interviews et vidéos de concerts abondent, et Lopez, qui vit à Cuba, révèle un trésor d'images rares de musiciens cubains. Ça vaut d'être vu ne serait-ce que pour découvrir la légende cubaine Benny Moré en concert mais aussi dans son cercueil durant sa procession funéraire dans les rues de La Havane.



REMERCIEMENTS

- Bruno Magras, président, Collectivité de Saint-Barthélemy
- Nicole Gréaux, 1er vice-président de la Collectivité de Saint-Barthélemy
- Micheline Jacques, Directrice de l'école primaire de Gustavia
- Victorin Lurel, Fely Kacy Bambuco, Kelly Palmin, Conseil Régional de la Guadeloupe
- Anne Mistler, Philippe Bon, Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC), Guadeloupe
- Daniel Paris, Direction Régionale de la Jeunesse et des Sports, Guadeloupe
- Ines Bouchaut-Choisy et le Comité Territorial du Tourisme de St Barthélemy
- Bettina Cointre & l'équipe de l'A.J.O.E
- Eddy Galvani, Anne Lamouler, Elise Magras, Lisa Beronius-Magras, Musée du Wall House
- Dagmar et Guy Lombard, Le Toiny (Le Gaïac)
- David & Jane Matthews, Eden Rock
- Charles Vere Nicholl, Hôtel Isle de France
- Luis Contreras, Sandrine & Christian Langlade, Sereno Hotel
- Julien et Bernard Tatin, Wall House
- Sandra Baly, La Gloriette
- Renée-Lise Gréaux, Hôtel Presqu'île
- Sugar & Vassi Gréaux, Auberge de la Petite Anse
- Catherine Charneau, Village St. Jean
- Jean-Marc Gréaux, Sylvie, Patrick, et l'équipe de Budget
- Jean-Noël, Josette, Herman, St Barth Evasion
- Guy Laresee, Caraïbe Enseigne
- Andy Hall, The Hideaway
- Marc Thézé, Le Guanahani Hotel & Spa
- Pierre Alexandre Maillard, Christopher Hôtel
- Thierry de Badereau, La Plage
- Xavier Pignet, la Route des Boucaniers
- Maya & Randy Gurley, Maya Restaurant & Maya's to Go
- I.B. & Bertrand Charneau, Kiki à Mo
- Yves Brin, Tropical Shipping
- Annik Solvar, Collège Mireille Choisy
- Lucienne Gréaux, Ecole Sainte-Marie
- Nathalie Ferrand, Ecole Saint Joseph
- Dantes Magras, Laurent Georges, La Cave du Port Franc
- Avigael Haddad, Hugo Lattard, Le Journal de Saint Barth
- Andrew Kolker, Center for New American Media
- Sinclair Questel & Miguel Berry, St. Barth Magazine
- L'équipe de Radio St-Barth
- L'équipe de Tropik FM
- Jeannot Danet, www.corosol.info
- Jackson Questel, Entre Deux
- Florville Gréaux & Fils
- Geneviève Nouy, Émeraude Plage
- Eric Houdant, Les Islets de la Plage
- Dennis and Wendy Carlton, Normandie Hotel
- Joanne Quetel, Albert Yaphet, Les Artisans
- Stiles Bennett, Tim Warburton, Wimco
- Susan & Norman Weinberger, L'Avion
- Cécile Lucot, Magazine de la Famille
- Mr & Mme Julien Gréaux, Flamands
- Christian et Corinne Hardelay
- Tim and Rickey Thornton
- Zabu et Bruce, Le Jardin
- Dal Tucker, St. Barth News Bytes
- Gery Langlais
- Eric Mortier, Le News
- Vincent & Patrick, Saint Barth Print
- Mickey & Florence Gréaux, Le Régal
- David Zipkin, Tradewind Aviation
- Tim Taylor
- Judy & Lee Davidson (staff pilot)
- Alan Ritter and Eileen Silverstein
- Roy and Edith Simpson
- Linn Anderson
- David Anderson
- Richard and Marge Nimberg
- Nat and Lucy Day
- Nancy Latta
- John and Susie King
- Romy Magras, Cactus Productions
- Le Tam Tam
- et tous ceux qui soutiennent le festival

ST. BARTH FILM FESTIVAL

Organisateurs : Ellen Lampert-Gréaux, Joshua Harrison, Rosemond Gréaux, Sophie Maupoil
Projectionnistes : Stig Westergaard & Jean-Marc Césaire
Équipe : Jeanne-Marie Gréaux, Diana Deutsch, Judy & Lee Davidson, Stig Westergaard

ASSOCIATION CINÉ SAINT BARTH

Président : Rosemond Gréaux,
BP 1017- Saint-Jean 97012 Saint Barthélemy cedex
email : rgreaux@wanadoo.fr Tél : 05 90 27 80 11 - Fax : 05 90 29 74 70



BIOGRAPHIES

Michel Hazanavicius

Michel Hazanavicius, né à Paris le 29 mars 1967, est réalisateur, scénariste, producteur et monteur français. Il est connu du grand public pour la réalisation de deux parodies de film d'espionnage avec Jean Dujardin : *OSS 117 : Le Caire, nid d'espions* (2006) et *OSS 117 : Rio ne répond plus* (2009), puis pour la mise en scène du film romantique muet et en noir et blanc *The Artist*, interprété par Jean Dujardin et Bérénice Bejo. Ce dernier film a remporté plus de 100 récompenses en 2012 incluant le British Academy Film Award du meilleur film, du meilleur scénario et du meilleur réalisateur, le César du meilleur film et celui du meilleur réalisateur, les Independent Spirit Awards du meilleur film et du réalisateur ainsi que l'Oscar du meilleur film et du meilleur réalisateur.

Steve & Stéphanie James

Steve et Stéphanie James, c'est avant tout un couple de «Caribbean Trotters». Pour faire découvrir cette région qu'ils adorent, ils ont choisi l'image, et singulièrement l'image féminine, à travers le magazine télévisé «F COMME FEMME». 102 numéros et beaucoup de merveilleuses aventures plus tard, ils explorent aujourd'hui d'autres dimensions, culturelles, sociales et artistiques de nos îles, à travers plusieurs films et séries documentaires. Pour leur nouvelle série «F COMME FEMME DIASPORA», ils parcourent aujourd'hui la planète à la rencontre de ces femmes caribéennes d'exception qui sont les ambassadrices de notre culture à travers le monde. De leurs nombreux voyages, ils ont rapporté des histoires étonnantes, des couleurs éclatantes, et tissé des liens très forts avec la grande famille de la Caraïbe et de sa Diaspora. Et la belle histoire ne fait que commencer !



Rigoberto Lopez



Rigoberto Lopez est connu internationalement pour ses documentaires *Puerto Principe Mio* et *Yo soy del son a la salsa*, qui représente peut-être l'hommage musical le plus éloquent et complet fait à Cuba en l'honneur de la musique populaire. Né à La Havane en 1947, il est licencié en sciences politiques. Ses documentaires et courts-métrages lui ont valu la reconnaissance du public et de la critique cubaine et étrangère. Invité par les institutions culturelles et académiques de divers pays, il tient des conférences, ateliers et séminaires sur des sujets tels le cinéma cubain, l'esthétique du nouveau cinéma latino-américain ou encore l'identité dans la société et la culture cubaines. Rigoberto Lopez est le président de la Présentation Itinérante du Cinéma de la Caraïbe.

Javier Mariscal

Javier Mariscal est un artiste et graphiste espagnol originaire de Valence, dont le travail englobe une large variété de média, allant de la peinture, sculpture au design d'intérieur et de paysages. Il est né en février 1950 à Valence en Espagne dans une famille de 11 frères et soeurs. Depuis 1970, il vit et travaille à Barcelone. Mariscal a dessiné et co-réalisé, avec le distingué réalisateur Fernando Trueba le long-métrage d'animation de 2010 *Chico & Rita*.

Mariette Monpierre

Ecrivain et réalisatrice Guadeloupéenne, Mariette Monpierre présente dans son premier long-métrage, *Le Bonheur d'Elza*, le quotidien des émigrants Antillais vivant à l'ouest et les contradictions et réalités qu'ils rencontrent en retournant dans leur terre natale. Aidée par l'écrivain et réalisateur Sénégalais Mama Keita dans l'écriture du script, la réalisatrice mélange variété de genres et de styles cinématographiques, ainsi que de rythmes créoles, en nous plongeant dans un voyage de découverte personnelle mené par la photogénique et charismatique protagoniste.



Dan Occo

Après plusieurs années de Steadicam sur les différents plateaux de télévision (Drucker, Foucaut...) et les décors de téléfilms, Dan Occo a décidé en 2009 de faire son retour au pays avec l'ambition annoncée de raconter les histoires et de réaliser... comme *Couloir Extérieur*, *Aux Bons Souvenirs*, les séries *Les Flamboyants*, et plus récemment *Les Mystères de l'Amour* pour France Ô, le réseau Première et pour la chaîne TMC. En chantier: une série de docu-musicaux pour la Guadeloupe dont *Ka Palé* dont la première diffusion est prévue pour le 27 avril 2012.

Cédric Robion



Ingénieur diplômé, Cédric Robion a ensuite étudié le design industriel à PUC Curitiba et à l'école de management de l'Université de Laval au Québec. En 2002, il produit le documentaire *2001, L'Odyssée des Musiques*. Il fonde Telemac Production en 2003. Il est le producteur et directeur de la photographie sur les documentaires *Une Histoire de Rap à Bamako* (2004), *Expédition Prototype* (2005) et *De mémoire d'Anciens* (2006). En 2006, il est directeur de la photographie sur le documentaire *Malouines, les laissés pour guerre* et produit le documentaire *Terres des Saintes* en 2008. En 2009, il dirige le documentaire *Anguilla, d'un monde à l'autre*. *Marie-Galante, Le goût amer du sucre* est son film qui examine la vie et la culture d'une île de la Caraïbe.

Janluk Stanislas

Plus connu du public des Antilles Françaises pour les nombreux vidéoclips qu'il a réalisés pour d'importants artistes de la scène musicale caribéenne (tels Admiral T, Fucky, Dominik Coco...), Janluk Stanislas – rebaptisé SLAS – est un talentueux réalisateur, habitant dans sa terre natale, la Guadeloupe, Antilles Françaises. Depuis le tout début, son désir de faire des films s'est distingué dans l'attention particulière qu'il a portée à l'esthétique de l'image dans ses vidéoclips musicaux en même temps que son utilisation des séquences scénarisées et l'ajout de dialogues. En 1997 SLAS fait ses débuts de réalisateurs de films avec son court-métrage intitulé «*Pouki*». Suivront «*Vakabon*» en 1999 (qui a remporté le prix du meilleur film caribéen au festival Noir Tout Couleurs), «*Trafik d'Info*» en 2005 et «*05.02.09*» en 2009. SLAS est le co-fondateur et membre actif de C Nou Menm, un groupe de créateurs d'images et de son accomplis, engagés à offrir une alternative créative à la scène médiatique caribéenne. SLAS est actuellement en train de travailler sur un scénario qui, il l'espère, sera produit dans un futur proche.



Fernando Trueba

Acteur, Producteur, Producteur exécutif, Réalisateur, Scénariste. Né le 18 janvier 1955 à Madrid (Espagne) a d'abord étudié l'image à la Faculté des Sciences de l'Information de Madrid avant de rédiger des critiques de cinéma pour divers quotidiens, dont *El País*, et de fonder son propre journal, *Casablanca*. Au cinéma son premier succès fut *Opera Prima* (1980) sur le style de la comédie madrilène. Il a remporté un grand succès avec *Sé infiel y no mires con quién* (1985) et a réalisé plus de 10 films depuis. Son magistral documentaire sur le latin jazz, *Calle 54* a été projeté lors de notre édition 2005.

Nina Vilus

Nina Vilus obtient en 2006 un MBA en production audiovisuelle à l'École Supérieure de Gestion (ESG) à Paris. Peu de temps après l'obtention de ce diplôme elle s'envole pour Los Angeles. Forte de ces expériences et armée d'une détermination à toute épreuve, elle crée en 2008 Art & Vision Productions en Guadeloupe, une société dont l'objectif premier est de mettre à l'honneur les documentaires et les courts-métrages.

Dimitry Zandronis

Après une licence d'histoire, Dimitry Saleem Zandronis entame des études en communication et audiovisuel qu'il achèvera en 2000 avec une maîtrise de cinéma (ESAV, Ecole Sup. Audiovisuel, Toulouse). Il est producteur/réalisateur en Guadeloupe avec sa société Kontras' Prod. Parmi ses films: *Moi, Maryse C. écrivain noire et rebelle* (réalisateur); *La Mystique du Baobab* coréalisé avec Gérard César; *Prévention de la dengue*, un film publicitaire, et différentes émissions de plateau TV.

REMERCIEMENTS



Eden Rock



HOTEL LeVILLAGE ST JEAN

Emeraude Plage

AUBERGE DE LA PETITE ANSE

Caraïbe Enseigne



Le Jardin RESTAURANT



HOTEL ISLE

Hotel La Presqu'île

KiKi-é Mo

maya's to go

La Cave du Port Franc C.C.P.F.

Ets Florville Gréaux & Fils

L'Entre Deux

Tropical Shipping



La Plage TOM BEACH HOTEL



La Gloriette

Les îlets de la Plage

Tropik FM

RADIO ST-BARTH





Le cru 2012

Les adultes étaient également invités à participer au concours de nouvelles organisé par l'association Saint B'Art, dans le cadre du Festival du Livre, concours par ailleurs ouvert aux élèves du Collège Mireille Choisy. Voici en intégralité les textes des douze adultes ayant participé au concours. Les meilleures nouvelles du concours « jeunes plumes » et du concours « adultes » seront récompensées lors de la remise des prix prévue dimanche 22 avril à 11 heures quai du Wall House.

A bon entendeur, salut...

par Betty Boots

On l'avait prévenue, maintenant c'était trop tard. Rien ! Plus rien à faire ! Elle allait à présent, devoir vivre avec ça. Il était en elle. Le virus coulait désormais dans son sang et l'habitait toute entière. Comment en était-elle arrivée là ? Un écart futile, une légèreté de sa part face à un acte d'une gravité pourtant reconnue. Où avait-elle la tête, ce soir-là, alors qu'un inconnu lui faisait divinement l'amour ? Là ! Justement là ! Elle était trop imbibée d'ivresse pour se donner la peine de freiner ses ardeurs.

Alors, quelque peu fataliste, elle s'en était remise aux mains du destin et s'était laissée aller, convaincre, bercer par des caresses et des murmures qui la dévoraient de désir. Et puis, la passion du jeune homme apparemment expérimenté ne lui en avait presque guère donné le choix. C'était trop bon ! Trop bon pour qu'ils arrêtaient, alors ces deux-là avaient continué jusqu'à commettre ce qui allait devenir l'irréparable et une telle erreur allait lui coûter la vie.

A ce moment précis, elle ignorait que cette aventure d'une nuit sans lendemain lui serait fatale, elle qui se plaisait à croire que la vie était belle et bonne. Trop ingénue, trop gamine, trop désinvolte aussi sans doute, elle avait délibérément ignoré les dangers pourtant connus qu'elle encourrait à se donner ainsi, sans protection.

Et lui dans tout ça ? Savait-il qu'il était porteur de la maladie ? Et puis, à quoi bon s'interroger ? De toute façon, elle n'avait guère les moyens de le retrouver. Cet étranger était loin à présent, après son passage furtif qui allait laisser bien des séquelles. Mais pas le temps de se lamenter ! L'heure était désormais à vivre le moment présent et préparer le futur.

Le verdict quant à lui, resterait inchangé et sans appel. Il était tombé de façon formelle, comme un coup venu du ciel. Le résultat de ses analyses de sang en était la preuve. Oui, elle avait été contaminée. Oui, cela était irréversible mais elle n'allait pas se laisser mourir pour autant. Il fallait bien qu'elle se ressaisisse, qu'elle prenne sa vie en main, qu'elle lui redonne un sens et qu'elle se refasse justement une santé. Par quoi commencer ?

Une foule d'idées parcouraient son esprit ; alors, elle avait saisi l'un de ses stylos fétiches et avait commencé à écrire sur son cahier de notes. C'est souvent ainsi qu'elle procédait lorsqu'elle voulait mettre ses idées au clair et cela marchait à merveille. Parfois d'ailleurs, elle s'avérait être une véritable prophétesse lorsqu'elle relisait ses écrits, fruits d'un travail de visualisation qu'elle élaborait sur papier.

Elle démarra donc une liste qui s'avéra longue, de mauvaises habitudes qu'elle allait devoir abandonner et de nouvelles bonnes résolutions qu'elle se voyait dans l'obliga-

tion d'adopter. Beaucoup de changements adviendraient et il lui faudrait s'y plier car désormais, elle n'avait guère le choix. L'heure n'était plus à la théorie ; la pratique s'imposait ainsi à elle de façon drastique et, résignée, elle s'y soumettrait avec dévotion.

En parallèle à son combat avec la maladie, elle se jurait alors de gagner en vitalité et de s'accorder une véritable cure de jouvence, digne de ce nom. Son but ? Equilibrer son mal-être par une Abondance de Bien-Être. Pour cela, il lui faudrait travailler sur plusieurs domaines concernant son hygiène de vie et elle était prête, plus que jamais, à lutter pour cette bonne cause.

D'abord, il lui faudrait être forte et stricte (mais pas trop stricte quand même !) et surtout, être Magnanime avec elle-même. Les mots d'ordre ? La Modération ! L'Amour ! La Magie ! Dans tous les cas, elle ne pourrait qu'être gagnante. Le seul point sur lequel il lui faudrait insister : la discipline. De toute façon, elle adorait ça ! Elle qui avait été une élève si studieuse, une étudiante si bien organisée ; elle qui était aujourd'hui une femme de maison hors pair.

La voilà qui allait devoir faire preuve de Créativité et repenser son Existence, autrement, mieux qu'avant. A son quotidien, elle rajouterait une bonne dose de Plaisirs ; à chacun de ses gestes, une touche de Douceur et à la moindre de ses pensées, un brin de Détachement. Ce qu'il lui fallait éviter à tout prix était les plaintes, les complaints, les critiques, les médisances et toute autre activité négative susceptible de porter atteinte à ses Energies Positives.

Elle arrêta l'alcool, le tabac et les prises de tête. Elle décida alors que chaque jour serait le début d'une nouvelle page blanche et chaque matin, elle se mit à rédiger religieusement les missions qu'elle se donnerait pour les vingt-quatre heures à venir. Réveillée en même temps que le lever du jour, elle s'adonnait à des prières concernant le Monde, ses Gens et évidemment, Elle-Même. Toujours depuis son lit, elle effectuait des exercices respiratoires censés régénérer tout son système nerveux. Quelques minutes plus tard, elle méditait, Sereine, aidée de Pierres Précieuses aux Vertus dites Thérapeutiques.

A ces petits Rituels, elle ajouta une ligne de conduite assez rigide concernant son hygiène corporelle, dentaire, ses soins du visage, ses soins capillaires ainsi que ses soins des pieds et des mains. Stimulée par des auto-massages, aidée par l'utilisation d'huiles essentielles, soignée par des produits naturels et faits maison pour la plupart, elle devint plus rayonnante que jamais. Pour la première fois de sa vie, elle était Intègre avec sa Philosophie Alternative qu'elle mettait, forcée par la situation, enfin en application.

Ainsi, devint-elle aussi assidue quant à ses passe-temps. L'heure n'était

plus, désormais, à la perte de temps et d'énergie inutile. Non ! Il fallait être productive car chaque heure était comptée ; chaque jour, un jour qui la rapprochait de la mort, l'inscrivant d'autant plus encore dans la Vie. Alors elle s'imposa les Films et les Lectures qu'elle avait laissé de côtés durant ces dernières années. Elle mit au propre les Ecrits qui lui tenaient à cœur, recopia ses Poèmes qui parlaient d'Amour, poursuivit la rédaction des Manuscrits qu'elle avait en cours.

L'Art devint alors un élément supplémentaire à sa Salvation. La Musique, qui faisait déjà partie de son quotidien, fut prise plus au sérieux. Elle apprit à chanter les Chansons qui résonnaient en elle et enregistra les Morceaux qu'elle avait composés. Elle reprit le Piano qu'elle avait délaissé depuis des années, travailla les Percussions qui aimaient claquer sous ses doigts légers et apprit même la Guitare, rêve d'adolescente.

A cela, elle ajouta une alimentation saine et équilibrée. Fruits et légumes devinrent ses meilleurs amis ; l'eau et le thé vert, ses partenaires ; le très bien-manger, son leitmotiv. La Danse, son hobby préféré, s'imposa à elle sans transition mais de façon plus élaborée. Elle adapta ses Mouvements Gracieux à ses Sentiments qui devinrent, au fil des jours qui défilaient, de plus en plus Beaux. Elle avait enfin le Corps et l'Esprit qui lui correspondaient, enfin le Quotidien qui lui ressemblait, enfin la Vie qu'elle n'avait jamais osé mener jusqu'à présent !

Elle décida, pour compléter son Agréable Routine, de donner plus de Bonnes Nouvelles aux Gens qu'elle aimait dans ce Monde, de proposer plus d'Amour à Ceux qui le méritaient, d'offrir plus ses Services et ses Sourires à Ceux qui l'en inspiraient, de partager d'autant plus ses Connaissances et son Savoir-Faire à Ceux qui s'y intéressaient. Ainsi devint-elle plus Spirituelle, plus Humaine, plus Vivante.

Pour parfaire son Quotidien, elle tint aussi, particulièrement à honorer la Nature et se fixa comme autre objectif d'aller plus souvent à la Mer, de s'y baigner, s'en imprégner, s'y ressourcer. La simple vue d'un Paysage aussi Magique que celui-ci la comblait d'un indicible Bonheur. A ses yeux, il lui semblait qu'une telle Beauté avait un effet curatif. En Contemplation, elle était heureuse, calme, apaisée. Elle acceptait sa condition avec la meilleure des volontés du monde et de Bonnes Vibrations s'émanaient des vagues chaque fois qu'elle leur parlait.

De confidences en confidences, elle faisait régulièrement le point avec l'Océan. Parfois, elle aurait aimé s'y perdre, s'y confondre, en faire partie. Pleine de Gratitude, elle le remerciait pour la Force qu'il lui procurait. Ses dernières années de sa Vie furent les plus Belles, les plus Fortes, les plus Intenses, les plus Productives, les plus Enrichissantes de toute son Existence. Transcendance ! Belle leçon de Vie ! A bon entendeur, salut ...

Le Petit Velo Rouge

par Léopoldine Saint-Honoré

On l'avait prévenu, maintenant c'était trop tard... Il ne fallait jamais croiser Evariste Boniface ! Le voilà qui fonçait maintenant droit sur Amédée, ce qui obligea le petit garçon à réfléchir rapidement. Qu'allait-il devoir faire ? Prendre ses jambes à son cou ?

Il n'en était pas question ! Du haut de ses dix ans, Amédée n'avait pas peur du dit Boniface ! L'enfant passait devant la case du vieillard lorsqu'il revenait de l'école. L'homme était le plus souvent allongé sur une vieille chaise à bascule, placée sous l'unique cocotier, dans sa petite cour. Il pourchassait les enfants qui avaient le malheur de trop s'approcher et lançait des jurons jusqu'à ce que ces derniers soient hors de sa vue.

Evariste Boniface était connu de tout Basse-Pointe. Il vivait seul dans sa petite case créole depuis le jour où, sans rien dire, sa femme était partie emmenant avec elle, leur fils. Evariste ne s'en était jamais totalement remis. Et maintenant que ses amis d'antan ne venaient plus le rejoindre pour jouer aux dominos, une certaine rudesse était venue côtoyer sa solitude. Sa petite case faite de tôles et de planches régnait au milieu d'une cour à l'abandon. Seules quelques poules maigrichonnes arpentaient encore le sol, laissé en friche.

Le vieil homme ne sortait plus que pour s'approvisionner chez Donatienne qui possédait l'unique libre-service où l'on pouvait trouver pêle-mêle, des ustensiles de cuisine, des légumes, du savon de Marseille, des pots de peinture, des cahiers et des jouets...

Amédée aimait traîner devant le magasin. Ces derniers temps, l'objet de toute son attention était un petit vélo rouge qui trônait fièrement à l'entrée, à deux pas de la caisse de Donatienne. L'enfant savait que sa mère ne pouvait lui offrir l'engin, mais il était comme subjugué ! Il se prenait à rêver... Il pédalait nerveusement lors de promenades solitaires, les papillons voletant dans son sillage. Le vélo filait comme une flèche et sa sonnette tintait pour prévenir les alentours de son arrivée imminente. Debout en danseuse, il taquinait les virages serrés, rasait les arbres en bord de route. Le cœur d'Amédée bouillait d'une joie inef-fable.

Il lui fallait absolument ce vélo !

Ce jour-là, il rentrait chez lui, rêvant de la bicyclette et ne vit pas Evariste Boniface arriver sur le chemin...

Comment t'appelles-tu ? Amédée...

Mon garçon, j'ai besoin de quelqu'un

pour m'aider à la maison !

Combien me donneras-tu ?, demanda l'enfant qui respirait mieux maintenant qu'il savait qu'Evariste ne lui voulait aucun mal.

Deux francs, à chaque fois que tu viendras.

Cinq !, renchérit Amédée.

Avec cet argent, le garçon était sûr de pouvoir rapidement s'acheter le vélo qui coûtait la rondelette somme de soixante-dix francs. Evariste aurait bien rouspété mais son fils allait peut-être venir le voir et le sieur Boniface ne voulait pas qu'il trouve la petite case à l'abandon.

C'est ainsi que tous les jours après l'école, au lieu de jouer avec ses amis, Amédée se rendit chez Evariste. Ses frères et sœurs qui le gardaient en l'absence de leur mère savaient qu'il n'était jamais loin. Il frottait les casseroles noircies par le foyer à charbon sur lequel le vieil homme faisait cuire ses repas, blanchissait son linge, nettoyait la cour qui commençait à reprendre vie. Les camarades du garçon avaient bien essayé de le débaucher mais Amédée voulait tant le petit vélo rouge !

«Je vous le prêterai, je n'aurai bientôt plus besoin de venir ici !», leur chuchotait Amédée par-dessus la fragile haie d'hibiscus. Puis l'enfant retournait vite à sa tâche, sous le regard réprobateur d'Evariste qui ne perdait pas une miette de leur conversation et qui ne supportait toujours pas que des galopins s'approchent de chez lui ! Amédée balayait la véranda, époussetait les persiennes des fenêtres pendant que résonnaient dans le lointain les jeux et les rires de ses camarades. Quand il avait terminé sa besogne, le garçon récupérait les pièces que monsieur Boniface lui laissait sur l'unique table de la petite case et rentrait chez lui ranger son petit trésor dans un bocal. Il l'aurait bientôt son vélo...

De temps à autre Evariste sortait de son mutisme et laissait échapper une ou deux histoires sur sa vie d'antan. C'était des moments que le garçon appréciait grandement...Le vieillard l'invitait à s'asseoir et pendant un instant l'enfant pouvait lire dans les yeux d'Evariste Boniface autre chose que de la tristesse.

Quelques jours passèrent ainsi... Amédée était maintenant devant le libre-service, il avait la somme nécessaire. Son grand frère l'avait accompagné. Il s'engagea dans l'allée le cœur battant, regarda le vélo flambant neuf et... le dépassa. D'un pas décidé le garçon se dirigea vers des pots de peinture qu'il avait vus, entreposés non loin.

Il en faudrait beaucoup ! La façade de la petite case de son nouvel ami était quelque peu décrépie...



Africa par John L'Enfer

On m'avait prévenu, maintenant c'était trop tard... les voyages forment la jeunesse !

Trop tard pour ne pas sourire de ce qui advient à qui se croit encore jeune malgré ses cheveux blancs.

Pourquoi n'est-ce qu'aujourd'hui que je me rappelle m'être dit : « plus jamais cela » dès mon premier séjour en Afrique, et répété le même propos à chaque nouvelle arrivée ? C'est très certainement parce que les plaisirs des derniers jours m'avaient, à chaque fois, fait oublier les mésaventures de l'arrivée.

Je me répète cela aujourd'hui alors que je suis arrivé depuis cinq jours et pas un instant ne passe sans que cette phrase vienne réveiller mon indéfectible entêtement à revenir ici.

Les premiers jours offrent au visiteur les premiers problèmes d'autant plus nombreux qu'ils peuvent être de toutes natures : un bagage qui n'arrive pas, un visa inutile qui devient subitement indispensable, un inconnu qui s'empare de vos papiers, et l'on se met à suivre à la trace un passeport qui se promène de bureau en bureau, de responsable en responsable, pour finir sous le regard bienveillant d'un super responsable de tout autre service, par ce conseil avisé et complice (de qui?) : « donnez- lui 20 euros et ce sera réglé !!!

Et ça marche !
Après quatre heures d'attente, en

fonction de je ne sais quelle éthique sans doute rétrograde, cette solution que vous refusiez vous paraît soudain un repli stratégique parfaitement honorable... Bien entendu, il faut se souvenir qu'une solution débouche souvent sur un autre problème dont la solution se réduit à découvrir de nouveaux problèmes et que les plus irréductibles gaulois ne font que perdre du temps à vouloir sauver leur arrogante fierté. Ne pas vouloir se plier aux caprices, ne pas céder aux exigences est un combat perdu d'avance. On finit pas connaître la règle du jeu, mais l'expérience n'y fait rien, on rechute à chaque voyage.

Céder avec réserve et mesure à la corruption est donc l'unique solution, mais ce n'est pas si simple, il faut savoir estimer la valeur réelle «ès qualités» du corrompu éventuel et de ses besoins, parce que une offre trop faible devient un acte délictueux et donc aussi répréhensible qu'une insulte à un représentant de l'ordre...

Le pire, dans l'incompréhension avec un fonctionnaire pointilleux et qui réduit en miettes toutes vos espérances, advient dans un pays où l'on s'exprime dans un langage qui vous est inconnu. Qui n'a pas connu le comble de l'exaspération doit absolument tenter cette expérience, pour reconnaître que finalement on est bien chez soi et qu'on est bien peu de chose dans ce monde.

Il est deux heures du matin, l'aéroport est désert, la salle d'attente est fermée et l'avion qui doit m'apporter le bagage égaré par la compa-

gnie il y a 5 jours, accuse une heure et demie de retard. Je n'ai même plus de cigarette, assis comme un clochard au bord du trottoir, deux policiers me surveillent comme si j'étais un terroriste préparant un attentat. Il faut dire que ma barbe a poussé ! !

Un chien un peu galeux, pelé, vient se lover à mes pieds et se cache les yeux de sa patte gauche après m'avoir longuement observé. Il a dû comprendre que je n'allais pas le chasser d'un coup de botte militaire. Rassuré il s'endort et je me mets à l'envier. Je me lève sous le coup d'une soudaine envie d'action et de me souvenir que je suis en vie. Je marche donc je suis. Le chien lève la tête, se redresse et me suit en trotinant. Un cri de militaire, je devrais dire un ordre hurlé, le chien courbe l'échine, reprend sa queue entre ses pattes et fuit au loin une loi qu'il ignore. Incapable de l'aider, j'ai soudain l'impression d'avoir trahi et perdu mon dernier ami.

C'est bien long une heure assis au bord d'un trottoir dans un aéroport où l'on ne parle qu'un incompréhensible créole portugais surtout pour un fumeur non sevré en panne de sa drogue favorite.

Le chien revient et regarde le policier avant de se coucher à mes pieds, il m'a pardonné mon inutilité mais hésite puis va se coucher à cinq mètres de moi.

Un avion arrive et fait vibrer l'air chaud autour de moi. Les portes d'accès à l'aéroport s'ouvrent, j'entre et j'attends près du tapis roulant. Des centaines de bagages défilent,

tourment et s'échappent, bien sûr en toute logique le mien ne peut être que le dernier...

Le dernier est arrivé et ce n'est pas le mien.

Personne pour m'aider, personne à qui me plaindre et signaler ce problème de service, juste un autre oublié comme moi du service « bagages » qui résigné me dit : le prochain avion est dans 4 jours ! Formé à la philosophie locale il tourne le dos sans paraître vraiment abattu.

Rien n'est jamais fini, on m'avait prévenu !

Pour me préserver de toute suspicion de racisme, je tente de me convaincre qu'un tel enchaînement de petits malheurs pourrait affecter un malchanceux sur n'importe quel continent sans qu'il soit nécessaire de signaler ici pour paraphraser Virgile aux portes de l'enfer : « amateur de rationnel, en arrivant ici... abandonne toutes tes espérances ».

Derrière un guichet sous le panneau « bagages » se présente un homme en gilet rouge « Aéroport Bissau ».. Je me précipite. Je crois être sauvé.

- Bonjour Monsieur (en Portugais) Pas de réponse, il me dévisage d'un air sévère et agacé.

- Mon bagage n'est pas arrivé !

Il se baisse sans répondre sans doute pour prendre un document sous le comptoir. Il réapparaît une chaussure à la main qu'il ausculte à la recherche d'un gravier qui menace sa journée de travail.

Après environ deux minutes de recherche pointilleuse du caillou étranger, il me menace par un :

- Et alors ?
- Que dois-je faire monsieur mon bagage n'est pas arrivé ??
- Caisse réclamations...
- Où ?

- Au bout du couloir !
Il se tortille pour enfiler sa chaussure sans se baisser et son regard furieux m'intime de ne jamais y revenir.

Je file au guichet du bout du couloir : Ouverture de 10H à 16H.

Il est 3h heures du matin. Tous les taxis ont quitté l'aéroport et mon hôtel est à deux heures de marche dans je ne sais quelle direction. Le chien ne lève même pas les yeux vers moi, je dois paraître trop inefficace pour être un copain.

Mon ampoule au pied a dû se percer dans ma chaussure. En plus voilà que j'ai mal au pied !

Je me souviens soudain d'un film que j'ai adoré : « les enfants du marais » où l'un des protagonistes découvrant les plaisirs de la chasse aux escargots ne cesse de répéter : « quelle aventure ! »

J'ai envie de dire « quelle aventure » même si je crois encore que la vraie aventure c'est d'être poursuivi dans le désert par une lionne affamée et que la chasse aux bagages ne vaut pas la pêche à la traîne et ou la chasse aux bulots. L'aventure moderne n'est-elle pas seulement de savoir survivre et de savoir s'adapter aux défaillances de la modernité ?

Oui... Mais par Lisa

« **O**n l'avait prévenu. Maintenant c'était trop tard... »

Will, un garçon de dix-neuf ans, de bonne famille, intelligent, était assuré d'un avenir prometteur. Universitaire, il lui advint d'avoir à se défendre, à refuser des propositions inacceptables de camarades, visant à le détourner de ses études, eux-mêmes les ayant abandonnées après le bac. Mais il tint bon ! A quel temps de là, un inconnu lui téléphona de la part de l'un d'eux. Il désirait le rencontrer pour une affaire fort intéressante, dit-il. Will intrigué, refusa d'emblée, se doutant de ce dont il s'agissait. A l'autome suivant, son père fut victime d'un accident mortel de la circulation. Avec sa mère, éplorée, il plongea dans une profonde détresse. De plus, la succession leur réserva de gros problèmes d'endettement. Will, au pied du mur, désira absolument soutenir sa mère dans une telle situation. Il finit, à contrecœur, par accepter, la proposition de l'inconnu qui lui fit, très vite,

parvenir de la "Marchandise". Etonné par le nombre de sollicitations, Will décida toutefois de s'en tenir à son quartier, pour dispatcher "la poudre". Les "affaires", en furent très vite au top.

Il parvint ainsi, comme il se l'était promis à lui-même, non seulement d'aider, mais de gâter sa mère, sans vouloir s'attarder à culpabiliser pour "l'argent sale" il en gagnait si facilement. Sa mère finit par se poser des questions au sujet du "super job" de son fils, qui lui permettait de la combler au-delà de ses désirs. Elle finit par avoir le courage de l'interroger : « Ne t'inquiètes pas, petite Maman, tout est OK ! » la rassura-t-il. Will se croyait jusqu'alors invulnérable, tout à fait aguerri, si bien qu'au bout de quelques mois, il envisagea de se libérer de son pourvoyeur et d'élargir son "trafic" à la ville proche. A la suite d'un appel téléphonique, Will toujours confiant accepta de rencontrer un soit disant "Fournisseur" en direct.

Malheureusement, il aurait dû s'en douter, Will trouva sur son parcours des "types" plus engagés

dans leur "commerce illicite" et terriblement agressifs, décidés à l'exclure de leurs plates-bandes, en lui coupant "presto" l'herbe sous le pied. Arrivé au lieu du rendez-vous, dans une ruelle sombre, il n'eut pas le temps d'être intrigué ni d'avoir peur. Cinq types surgirent de nulle part, le rouèrent de coups, lui signifiaient : « stoppe ton trafic, sinon tu es un homme mort » Ils le dépouillèrent entièrement, ne lui laissant que son slip, avant de déguerpir au plus vite. La nuit était tombée. Grelottant de froid, il mit longtemps avant de reprendre ses esprits, se mouvoir, se relever et enfin rejoindre son domicile, après avoir constaté que sa voiture lui avait été volée. Très inquiète, sa mère toujours éveillée, lui demanda ce qu'il était arrivé. Sans pouvoir lui répondre, il alla s'enfermer dans sa chambre. Pendant trois jours sa mère essaya de communiquer avec lui en vain. Elle lui déposait de la nourriture à sa porte. Il sortit enfin, tout tuméfié et hagard, drogué ! sans doute, il avait encore des réserves du "produit" pour oublier cette aventure cauchemardesque

qu'il ne cessait de revivre dans sa tête. Sa mère tourmentée par l'état de plus en plus inquiétant de son fils, n'osa pas néanmoins demander conseil à son médecin, ayant compris que Will se droguait.

Il réinvestit sa chambre jusqu'au jour où il fut "en manque" et dut alors s'abaisser au dehors, à tous expédients, bagarres et vols. Il en vint à ne presque plus rentrer à la maison, Sa mère se morfondait, vieillissait à vue d'œil. Elle fut contrainte à vendre bien des choses, elle s'aperçut qu'il en disparaissait beaucoup. Will, bien sûr, parfois se servait pour se ravitailler en drogues dures nouvellement sur le " marché ". Il devint vite méconnaissable, il perdait la tête. Désormais seul au monde et toujours en "manque", c'était atroce !

Une fin d'après-midi une femme âgée apparemment, le précédait, Will se précipita sur elle, la bouscula, prit son sac et s'enfuit, la laissant sur le trottoir. Lui restant quelque peu de lucidité, il se ravisa, revint sur ses pas, arrêta une voi-

ture, indiqua à une dizaine de mètres, le corps étendu de l'autre côté de la rue, avant de disparaître dans la brume. Essoufflé, tremblant, il s'abrita sous un porche, ouvrit le vieux sac, n'y trouva qu'une vingtaine d'euros et une carte d'identité.

Seigneur ! C'était celle de sa propre mère et sa photo... Anéanti, choqué, il s'évanouit. Il reprit conscience, de nuit, sur un lit d'hôpital. Quelques examens avaient suffi pour détecter son état...

Epilogue : Avec son consentement, il fut prix en mains et transféré dans un centre de désintoxication. Volontairement il allongea son séjour afin de se libérer de toute dépendance, face à la drogue. Guéri, il put revoir sa mère en toute repentance mais sérénité. Evidemment, elle lui pardonna, forte de tout son amour. Il reprit ses études de Droit, tout en étant responsable d'une équipe de jeunes. Ayant déjà plus ou moins goûté au "poison".

C'est une histoire vraie.



Bonne Nouvelle

par Gaston

On l'avait prévenu, maintenant c'était trop tard pour entreprendre une quelconque modification. La dernière lettre posée, la virgule tremblante et le point figé, sur un papier blanc et mal traité. On lui dit que les idées sont la base de l'écriture, qu'elles doivent être présentées pour produire. On l'avait prévenu. Il pensait naïvement que le crayon pouvait par lui-même produire un enchaînement de mots, ordonnés les uns après les autres, se mélangeant logiquement pour créer des phrases sensées et intelligibles. Il pensait que l'écriture était un exercice simple et instinctif, que les idées apparaissaient au fil des mots. Du lundi au dimanche rien ne se produisit, le crayon resta en position horizontale. Et les semaines passent... seule l'échéance reste. On lui dit que s'il voulait participer, il devait au moins commencer, coucher sur papier les éléments fondamentaux qui participeraient à l'élaboration du texte. Convaincu de son succès, le fait de ne pas commencer à écrire ne le dérangea pas, prétextant que comme la parole, l'écriture est instinctive, occultant donc le principe d'avoir des idées, thèmes ou autres lignes directrices figées permettant la cohérence d'un récit, avec un début, un déroulement et une fin. Rien ne l'alarma et une certaine forme de certitude commençait à le gagner. Bien-sûr, le ton n'est pas grave, l'événement ne se prête pas aux sentiments extrêmes, mais la nonchalance liée à la certitude est une combinaison de comportements réveillant en nous quelques prémices de sentiments frôlant l'agacement et l'incompréhension. On lui rappela que le temps est inextensible et incompressible, que s'il ne voulait pas participer, il ne pouvait pas mieux s'y prendre. Rien ne le fit réagir, la certitude de sa production pouvait maintenant se lire sur son visage, esquissant un léger sourire, l'air très détendu. Ses yeux rassurés et rassurants, nous convînmes même quelques secondes qu'il pouvait y parvenir. Raisonnablement, il était difficile de créer un récit intelligible, sans en avoir préalablement tiré les principaux thèmes. Certains d'entre nous étaient convaincus qu'il ne présenterait pas de nouvelle, tandis que d'autres imaginaient une possible stratégie de production, certes expérimentale mais probable. Certains abandonnèrent pendant que d'autre espéraient. On lui avait proposé de parler des possibles thèmes de nouvelles, des directions sur lesquelles il pouvait se baser. On lui proposa des idées de chacun qu'il pourrait choisir à sa convenance et qu'il pourrait étoffer, agrémente. Une sorte de liste orale qu'il devait mémoriser pour n'en choisir qu'une. Il participa volontiers à l'élaboration de cette énumération avec nous, allant d'idées très alambiquées à des idées concrètes et facilement concevables en tant que récit. Le détachement dont il faisait preuve confirmait pour les sceptiques qu'il ne produirait pas de nouvelle tant son énumération d'idées étaient lâchée naturellement sans même y avoir prêté attention préalablement. Le moment ne fut pas désagréable. L'échéance arrive dans maintenant une semaine. Les jours passent un à un. Un événement vint bouleverser l'abandon inexorable dans lequel on s'enlisait. La visite d'un homme. Un homme que personne ne connaissait. Cet homme lui apporta un colis bleu ciel. Bien sûr, au premier abord, le rapport entre la participation à un concours de nouvelle et l'apparition de cet homme avec ce colis n'existait tout simplement pas, mais l'homme avait prononcé deux mots que nous avions tous entendus : «bonne nouvelle». Le ton n'était pas clair, mais les mots l'étaient. Il le prit, ne lui répondit pas, le remercia, puis le salua. La satisfaction qu'il avait de recevoir ce colis fut perceptible, mais aucune surprise ne se lisait en lui. On s'échangea nos regards afin de déterminer si on partageait le même sentiment d'incompréhension face à cette scène, mais les yeux de chacun de nous étaient tous grands ouverts, les sourcils hauts et le pli du front prononcé, restant fixés de rétine à rétine quelques secondes à la recherche d'informations, des petits mouvements de tête de bas en haut venant ponctuer la connexion. Aucune information. Il prit le colis et s'isola. La spéculation sur ce que pouvait être le colis fut la principale, et toute logique, discussion qu'on entama après son départ. Certains imaginant que ce colis pouvait contenir du papier, d'autres des crayons, un livre ou le stylo magique qui écrit tout seul. On rit, mais le doute s'est clairement installé en nous, et la nature de ce colis resta une question non résolue, qui pouvait peut-être permettre de savoir s'il participerait au concours. Lorsqu'il revint enfin, on s'empressa, dans le brouhaha, de lui demander ce que contenait ce colis. Il nous répondit d'une manière laconique et mystérieuse qu'il s'agissait d'une vieille montre. Il nous expliqua que cette montre lui donnerait le temps d'écrire. On resta, bien évidemment tous stoïques face à cette réponse, qu'il prononça posément avec le sentiment agaçant de maîtriser son avenir. Le caractère fantastique de sa réponse lié à l'évocation pragmatique de sa participation laissa planer un flou, mais l'engagement fut avoué. On l'encouragea mais toujours sans comprendre. En analysant la situation, on pensa qu'il flirtait entre la désinvolture et la moquerie, mais il n'avoua jamais une quelconque ironie, de plus qu'elle ne fût perceptible. Le temps passe. Il garda la montre, et aucun d'entre nous n'avait besoin de la voir, une vieille montre ressemblait à ce que nous connaissions déjà, et

aucun rapport rationnel plausible ne pouvait exister entre une montre et une quelconque modification temporelle. Il partit ensuite dans une explication longue et fastidieuse sur l'implication de cette montre sur lui. Il affirma que lorsque la montre s'arrêterait, le moment d'écrire serait venu. Le mystique fit alors son apparition. Aucun d'entre nous n'eut envie de continuer cette conversation, allant même à en changer tout naturellement tant la tournure surnaturelle avait atteint le seuil de tolérance admissible. Il se sentit fier et assurément provocateur, le ton qu'il utilisait était simplement arrogant. On lui avait dit qu'il n'était pas décent de se moquer aussi ouvertement de cet exercice et que sa promesse d'engagement était actée, qu'il ne pouvait pas revenir dessus, qu'une certaine forme de crédibilité sur la valeur de sa parole était en jeu, et que la déception engendrée par son éventuel désistement serait réellement dommageable pour notre relation commune. Etonnamment, ce rappel, pouvant également être pris pour une menace, le réjouit profondément, esquissant un léger sourire de satisfaction, comme si l'issue de cette conversation était préméditée, voire désirée. Il chercha clairement à nous provoquer, ce qui agaça certains d'entre nous au point de se désintéresser totalement de la conversation, fixant l'ailleurs, jouant avec n'importe quel objet autour, se regardant les ongles, fuyant les regards et s'intéressant subitement à une futilité passagère. Une tension, certes mineure, régnait autour du sujet. Deux jours restent avant de rendre la nouvelle. Il resta serein et confiant. On ne lui dit plus rien, le sujet fut définitivement clos suite aux quelques secondes suspendues de la dernière conversation. On était toujours autant partagé sur la production de son récit, mais elle conditionnait maintenant la valeur de notre relation. On ne pouvait pas se fier au simple fait qu'il produise un récit, mais il était maintenant contraint de le faire pour l'accomplissement de sa promesse et son aptitude à l'honorer. Il reste un jour. Alors que personne n'osait lui rappeler le temps restant avant échéance, il sortit un papier et un crayon, la montre était posée face à lui, le rythme de la trotteuse concrétisait le passage du temps. On vaqua à nos occupations respectives, mais chacun de nous comprit le déroulement de ce qui se préparait. Et, dans le respect induit, le silence total se fit peu à peu, seuls des battements métronomiques étaient perceptibles. Il restait deux heures. Il était figé, seul devant le papier, attendant que la montre s'arrête. Des milliers de battements passèrent. Il leva la tête, la mâchoire serrée et les muscles crispés, s'empara du crayon et écrivit avec rage et douleur, sa respiration haletante faisait soulever son support. Une sorte de haine le gagna et il ne cessa d'écrire. Il posa le crayon.

Le Pigeon

par Kidu

On l'avait prévenu. Maintenant c'était trop tard. Trop tard pour reculer. Elle s'était trop engagée dans cette affaire. Elle avait mis trop de soin à peaufiner sa petite histoire pour ne pas aller jusqu'au bout de son projet : plumer sans scrupules et rapidement le pigeon un peu fortuné en quête d'âme sœur comme elle l'avait déjà fait plusieurs fois au cours de sa carrière d'aventurière. Et fi des avertissements de ceux qui savaient tout de ses coupables activités et qui la suppliaient de ne pas trop jouer avec le feu.

En traversant à pied le centre ville en ce jour très froid de 1917, elle repassait dans sa tête ce qu'elle allait dire à ce monsieur qu'elle rencontrait pour la première fois suite à une annonce matrimoniale dans le journal. Elle avait mis au point lors de leurs échanges de lettres un portrait d'elle qui correspondrait certainement à ses souhaits : une dame de quarante ans, de belle allure et encore séduisante. Veuve de guerre de fraîche date, sans enfants ni proche famille, feu son pauvre mari lui avait laissé, sinon la fortune, du moins une situation financière qu'elle laisserait supposer confortable.

Ils avaient rendez-vous dans un salon de thé près du centre en ce glacial après-midi et après avoir vérifié son apparence dans le reflet d'une vitrine, elle prit une grande inspiration : Allons, ce n'était pas son baptême du feu, et poussa la porte de l'établissement. Il y avait assez peu de monde. Ce n'était pas encore le coup de feu et elle identifia facilement sa future victime sagement installée à une table tout près du poêle à bois qui dégageait une chaleur de fournaise et dont il fixait la flambée avec un petit air rêveur. Il se leva pour l'accueillir d'un fort léger et correct baisemain. Ils se présentèrent puis il l'invita courtoisement à s'asseoir, tout en faisant signe à la serveuse. Ils commandèrent, elle un thé avec des petits fours, lui une crêpe flambée. C'était un monsieur dans la quarantaine, bien mis, costume anthracite, gilet et nœud papillon. D'aspect engageant, il semblait prospère et elle s'en réjouissait. Il était chauve avec une barbe soigneusement taillée noire comme du charbon. Seul son regard la surprit un peu : vif, incandescent, dénotant sans doute un tempérament de braise. Ils commencèrent leur entretien par de prudentes banalités. Elle avait pris

une attitude réservée, se laissant juste monter un peu le feu aux joues pour simuler une petite émotion de bon ton, mais pas plus. Ne pas paraître tout feu tout flamme surtout. Tout dans la retenue. Leurs points de vue sur la vie, leurs intentions concordèrent admirablement. Ils eurent vite expédié les classiques sujets inhérents à ce genre d'entretien, goûts, habitudes, espérances, crainte de la solitude, puis vint le côté domestique, savoir tenir maison et foyer. Elle se présenta comme bonne cuisinière mais sans toutefois vouloir passer son temps au fourneau. Après ces préambules elle brûlait de passer au côté matériel, son vrai souci et elle aurait mis sa main au feu que lui aussi ! Ne pas manifester trop d'impatience, il n'y a pas le feu au lac, mais venons-en au fait. Elle se devait de tester sa générosité et ses capacités financières. Le tableau qu'il fit de ses revenus fut pour elle une flambée d'espoir. A elle, plus tard, de savoir tirer les marrons du feu se dit-elle avant de se lancer de son côté dans l'estimation de ses ressources personnelles. Encouragée, elle fit feu de tout bois et s'inventa une coquette fortune dont l'évocation alluma des étincelles dans le regard flamboyant de l'autre. Un vrai tissu de mensonges mais elle était persuadée qu'il n'y verrait que du feu.

Sans bien sûr se l'avouer, ils étaient plutôt satisfaits l'un de l'autre et, sans se livrer à de grandes effusions, ils conclurent finalement que ce premier contact avait été positif et décidèrent d'un second rendez-vous cette fois au domicile du monsieur, ce qu'elle accepta aisément espérant, par une visite chez lui, en apprendre davantage sur son niveau de vie.

Au jour et à l'heure dite, elle se rendit à son adresse qui serait peut-être prochainement celle de son nouveau foyer. Du moins juste le temps nécessaire à ce que la richesse de ce beau monsieur, quand elle aurait gagné sa confiance, ne fasse pas long feu entre ses mains. Elle arriva à sa maison, un pavillon cossu un peu à l'écart des autres habitations. Elle vit par le portail un jardin bien entretenu, des allées et des plates-bandes nettoyées, elle remarqua sur le côté une importante réserve de bûches bien rangées et une brouette de cendres prêtes à être répandues. Cet aspect soigneux lui sembla de bon augure. Avant d'entrer elle vérifia le nom inscrit sur la boîte à lettres : «M. Henri Désiré LANDRU» C'était bien là.

**PASSEZ VOS ANNONCES
JUDICIAIRES ET LÉGALES**

dans **LE JOURNAL**
DE SAINT-BARTH

Tarifs réglementaires et compétitifs

Pour toute information, contactez-nous
au 05 90 27 65 19 ou par mail à journalsbh@wanadoo.fr



Saint B'Art Concours de Nouvelles 2012



Coton House par Fleur de coton

« **O**n l'avait prévenue, maintenant il était trop tard".

Pour la troisième fois en moins d'une semaine, elle se retrouvait là, dans la moiteur de cette fin d'été. Porte A, zone B, aéroport Sud de la grande ville. Frais dedans, chaud dehors, odeurs de macadam et d'essence à donner la nausée.

L'avion d'Outre Manche était dans les temps, la voiture et son chauffeur introuvables...

Un large écran numérique indique 14 heures. Une série de rendez vous l'attend. Nerveuse, elle arpente le trottoir encore humide et bruyant où son allure, franchement défraîchie, ne passe pas inaperçue. Elle écrase sa troisième cigarette dans le cendrier extérieur déjà plein. Elle s'agite, tourne en rond, s'assoit sur son sac les mains sur le visage. Elle se relève et replonge vers l'aérogare, les ascenseurs, une nouvelle zone de départs...

La séquence anglaise qu'elle vient de vivre est à l'image de son existence. Le rendez-vous au Greater London Authority a tourné court. Elle est sortie du bureau flamboyant avec un sourire narquois aux lèvres, sans même donner de réponse. Cette rénovation de Trafalgar Square qui la passionnait tant vient de voir son programme réduit à d'immenses tours de verre plus hautes que la grande colonne. "Nous avons décidé, mais vous serez dédommagée Madame. Imaginez, une collaboration sur ce nouveau projet, pourrait vous rapporter beaucoup".

Tant d'énergie dans ses premières esquisses, tant de jours à arpenter Whitehall, the Strand, the Mall, les rues convergentes vers la grande place sociale où la libre expression est possible. Tant de nuits à imaginer, à projeter sur des nappes, des cahiers, des batteries d'ordinateur, ce nouveau quartier aux passerelles protégées par des jardins suspendus. Toutes ses recherches évaporées en quelques minutes sur les vitres glacées du "retour sur investissement".

The Square, l'Angleterre dans sa grandiloquence: La statue de Nelson (sa marque de Rhum préférée) l'astucieux marin qui perdit la vie en remportant la bataille, le lieu des ambassades, des hauts-commissariats, la National Gallery. Elle voyait son ensemble de structures végétales comme un haut lieu vivant de la parole, un tissu de places suspendues répandant de nouvelles tendances aux sons des cloches de Westminster...

Dans le taxi bariolé de publicités qui l'emmène vers l'Ouest, elle arbore ce sourire nerveux qui lui va si mal. Elle fonce vers Notting Hill, sans même s'être changée. Dans son blouson de cuir mauve, son corsage noir échancré et sa jupe ample de madras qui recouvre de nombreux jupons, elle va vers son amie et le carnaval antillais,

un rituel qu'elle ne manquerait pour rien au monde. Discrètement, elle avale quelques pilules pour affronter le plus grand carnaval de la planète, après Rio. Elle touche et respire ses jupons de coton, ceux qu'elle adore empiler en de larges couches épaisses.

La marquise créole exilée danse toute l'après midi, sur le parcours entier. Cinq kilomètres rythmés par les steel band, les écoles de samba, les groupes de reggae et de soca. Les cent groupes de la diaspora caraïbe la voit se démener en native des îles retrouvant ses racines. Elle respire les odeurs de poulet au gingembre, déguste le curry végétarien dans les échoppes ambulantes et s'enivre toute la soirée de vieux rhum de Barbade. Soutenue jusqu'à l'appartement de Portobello road (ce rhum-là, elle l'aime aussi) elle finit par s'écrouler dans un souffle court et sifflant au milieu de la chambre enfumée.

L'alarme est là, de graves toux du matin qui ne durent pas mais lui arrachent un corps tendu à l'extrême. Sa frêle corpulence, sa douleur, elle la vit comme une honte, loin, très loin des vertus naturelles enseignées avec noblesse et gâté par sa grand mère. Sa vie dissolue, trépidante, elle la doit à son père, le grand architecte béké, fier et têtu, qui a laissé tant de traces dans les îles et des enfants dans tout l'archipel.

Avant de reprendre les airs, elle veut de nouvelles analyses. Elle refuse de croire au verdict des grands manitous parisiens. Dans cette matinée moite, trois des meilleurs spécialistes londoniens s'activent à son chevet. La Portebello clinic a des allures de vieille dame avachie, les sons y sont sourds, la ventilation ridicule, les ouvertures insignifiantes; Architecture d'hiver pense-t-elle en se laissant faire. Avant sa sortie, un des médecins lui remet d'un oeil sévère, un document épais en l'invitant à venir discuter des résultats. Elle esquive, n'a pas le temps, se défile et saute dans la voiture qui l'attend.

Installée confortablement, les deux jambes écartées, elle retourne ses jupons sur le visage comme pour se cacher de cette amie au volant qui la regarde d'un oeil inquiet. Elle feuillette les pages et lit tout haut une partie du résumé en le déformant: "Bla, bla, bla... Contamination... Séjour institut... Bla, bla, bla..."

"Je t'avais prévenue..." En un réflexe, elle pose le doigt sur la bouche de son amie. Les klaxons et les sons de la ville créent un barrage entre elles.

La jeune architecte hyper active n'a que très peu de rides, mais se sent déjà loin de sa jeunesse des îles. Dans l'aéroport parisien, elle attend son nouvel avion et se rappelle ces mots gravés qui jamais ne la lâchent: "Tit dernière ka sauvé maman..."

Son courage, sa gâté, ses capacités de dialogue l'ont propulsée très tôt sur le devant de la scène d'un métier usant qu'elle exerce avec passion. Après des études brillantes et agitées à l'Architectural association qui l'ont menée de Milan à

Barcelone, de Stockholm à Vancouver, de Santiago à Bilbao, elle a co-signé des bâtiments remarquables avec ce père qui s'est usé à la tâche. Les tendances "nouvelles", bioénergétiques, qu'elle a introduites ne sont qu'une lecture améliorée des savoir-faire traditionnels caraïbes. Des citernes d'eau et des jardins nourriciers biens gérés à portée de main, de l'ombrage ventilation grâce à des patios, des recoins tranquilles, le captage du soleil, le jeu des matériaux naturels, tout son art, sa maîtrise, a été d'appliquer ces données à l'habitat urbain, à en faire des cités vivables et vivantes au beau milieu d'espaces étriqués.

Elle porte des vêtements et un sourire de couleurs dans un monde rempli de responsables gris qu'elle doit convaincre à longueur de rendez-vous interminables. Séduits par ses dessins fluides, l'aspect visionnaire des épures, l'audace des intentions, les élus et les promoteurs utilisent son nom, côtoient sa bonne humeur de façade. La deuxième réaction est plus tendue. Ses collaborateurs l'assistent en attirant dans leurs bureaux-jardins les plus récalcitrants. Ils doivent rassurer sur la consistance du projet, ses performances, sa rentabilité. Ils montrent les concepts déjà en activité... Elle est déjà loin, dans une autre ville, une autre friche urbaine qui doit devenir cultivable et habitable au milieu d'une capitale trop dense, un autre quartier de nulle part à rendre sociable et autonome.

Elle a fait une toilette rapide avant d'embarquer vers sa terre natale. Elle regarde l'avion se vider, les passagers sans sommeil qui arrivent sur le grand continent. Certains marchent d'un pas hagard et, malgré la climatisation, essuient de grosses gouttes de sueur sur leurs fronts. Elle pense à ces crises de dengue, ce virus parfois mortel transmis par les moustiques. Chaque été, à la saison des pluies, au bord de l'étang, les fièvres et les tremblements la prenaient et la vidaient de toute énergie. Les médecins lui conseillaient de partir...

Ses doigts s'agitent comme des fourmis sur ses claviers pour passer une série de messages. Elle coupe ses téléphones et se fait avaler par la carlingue bleue de l'avion où elle s'écroule et trouve un sommeil lourd.

Sur la grosse île transit, dès sa descente de passerelle, elle enlève ses souliers légers et sent le macadam brûlant sous ses pieds frêles. Elle respire avec peine l'air chaud et humide, rempli de fragrances épicées, teintées de kérosène. Il est déjà tard, le ciel s'est chargé de couleurs de feu. Il lui reste encore plusieurs heures, en bateau, avant d'atteindre son caillou. Sur la mer d'un bleu d'encre foncée, elle se remplit enfin les poumons de saines odeurs marines. Son corps apaisé se laisse bercer par d'instables mouvements.

Les yachts en tout genre et la myriade de lumières du quai lui annon-

cent, comme elle s'y attend, que son île a changé. Plus de cinq années sans la voir. Dans le chahut du débarquement, elle trouve sans tarder un taxi, un visage familier. Gary s'étonne de la voir là à cette heure, curieusement vêtue, portant un maigre bagage. Le nez collé aux vitres du van, elle veut tout voir. La densité de la circulation la surprend, les feux rouges encore plus...

- Tu sais ta grand-mère gambade toujours autant, une sacrée santé cette femme-là. Tout le monde ici construit des villas, elle, elle récolte du coton au bord du lagon... Tu vas à Cul de Sac ? Lui dit-il en l'observant dans le rétroviseur.

- Non, Gary, ça doit être couvert de yen-yen et de moustiques là-bas. Même moi à la maison du père. Elle doit être là-bas.

- Oh, tu vas voir, on a fait des progrès. C'est vivable maintenant près du marais.

- Et, il reste encore des oiseaux ? Il se tait un moment, perplexe devant sa réaction.

- Dis Lila tu seras là un moment ? Faut que tu vois mon fils, il a construit une belle maison sur les hauteurs.

Le taxi mini bus climatisé s'enfonce doucement dans un chemin rocailleux qui mène à une presqu'île. Les sons des grenouilles et des criquets y font un raffut du diable. Sous l'abri d'une falaise, un arbre fromager immense domine l'entrée d'une grande case créole un peu bizarre, faiblement éclairée.

- Laisse moi là et repart sans bruit, s'il te plaît. Je veux faire une surprise. Elle lui tend un gros billet qu'il accepte, sans même proposer de monnaie.

Des chats viennent à sa rencontre et la suivent. Elle les imite pour monter les marches de bois de l'escalier qui grince à peine, pose doucement son sac et se glisse sous la lumière de la galerie. Une dame tout de blanc vêtue est assise dans un rocking-chair au pied d'un tas de coton.

- Devine qui est là Mamie ? La femme pousse un cri aigu, s'agrippe à son fauteuil et porte une main à sa gorge...

- Lila ! C'est pas vrai. Tu vas me faire mourir !

La jeune femme s'élançait et enlance son aïeule dans ses bras. Dans le mouvement, elles trébuchent toutes les deux et se retrouvent allongées dans la balle moelleuse. Lila joue à faire voler le coton, à en couvrir celle qu'elle aime par-dessus tout.

- Arrête, tu vas tout gâcher tout mon travail, dit-elle avec son sourire de jeune fille. Tu ne donnes jamais de nouvelle et tu débarques comme ça sans prévenir.

- Mamie. Je ne te quitterai plus.

Carmen s'est redressée et serre sa petite fille dans ses bras. Elle pose les mains sur son visage, voit ses grands yeux rougis cernés d'un maquillage d'ailleurs et glisse ses doigts sur ses épaules tendues. Des caresses pour sa Lila, sans cesse, pour retrouver les liens des corps, pour chasser toutes ces années d'absence.

Le temps est clair, la température plus clémente avec la proximité du rivage. Une brise parfumée fait entrer des morceaux de coton dans le salon au plancher ciré où trône un imposant métier à tisser. De grandes images de la famille, encadrées de bois flottés, sont accrochées aux hauts murs de bois blanc. Toute la soirée, sans beaucoup se parler, les deux femmes se réchauffent les coeurs.

Lila, décalée, s'est réveillée avant l'aurore qu'elle attend avec impatience. Debout sur le perron face à la nuit océane, elle entame un nouveau paquet de tabac et étouffe sa toux dans ses mains. Elle entend les moustiques se rapprocher et va se réfugier dans la cuisine où elle brûle des herbes répulsives. L'odeur du café créole qu'elle met en route tire bientôt Carmen du lit, aux premières lueurs. La dame entre dans la cuisine à petits pas. Elle porte une superbe chemise de nuit de coton brut, dessinée et taillée juste à sa taille. La teinte de sa peau caramel brûlé resplendit sur la trame du filage rehaussé de motifs.

Lila la laisse s'installer tranquillement sous la véranda

- C'est magnifique ça mamie, où as-tu trouvé cette tunique ?

- Mais c'est moi qui l'est faite jeune fille. Je n'ai pas perdu la main tu sais. Le dessin vient d'un couturier chez qui je travaillais quand tu es née. Le coton est d'ici, il est très résistant, mais il faut le récolter avant qu'il s'abîme. Tu vas t'habiller et je vais t'emmener là-bas près de notre ancienne case. Tu prendras un de ces grands sacs.

Lila, nerveuse tourne autour de la table

- Mamie, je ne peux pas, les bêtes vont encore se jeter sur moi.

- Calme toi, tu verras ça a bien changé. Ils mettent tellement de produits dans l'étang que même les arbustes ne sont plus guère vaillants. Je vais t'enduire le corps d'huile et de citron. Tu te souviens...

Après un brin de toilette, les mains de Carmen font des miracles sur le corps de Lila, ses frictions sont des caresses. Elle lui enfille une robe ample de sa fabrication, une ceinture colorée, un large chapeau en latanier. Elles ont l'air de deux paysannes des mers, bras dessus, bras dessous, s'observant, se redécouvrant au fil du chemin de crêtes, de la vallée et du lagon à l'arrière duquel s'éponge une ancienne saline.

Les pieds de la jeune femme ne sont plus habitués aux chemins pierreux, elle se retrouve souvent derrière, accablée par la chaleur moite de ce début de matinée.

- Ne traîne pas Lila, tout à l'heure il fera trop chaud pour récolter...

Lila accélère le pas, mais sue déjà à grosses gouttes.

- Regarde ma belle, ces arbres-là, ils vont brûler s'ils continuent à les asperger. Il faut dépenser de l'eau pour laver le coton après ça. Ton père, ça le mettait en rage.

Les arbustes de coton ont les pieds dans l'eau saumâtre. De rares oiseaux font parfois entendre leurs chants. Un



Saint B'Art Concours de Nouvelles 2012



Le Testament par Le Chat

On l'avait prévenu, maintenant c'était trop tard. En quelques instants sa vie avait basculé. Et pourtant, tout avait commencé de façon normale... comme un Lundi.

LA C.....IE

19h30 Hubert Kolling se prépara à partir à son travail. D'abord, la «check List»; tablette à pinces et feuilles de comptage. Dans la banane en cuir aux armes de la compagnie : étiquettes, plombs, pinces à sceller, lampe frontale, pistolet d'alarme. Il était fin prêt, il embrassa sa compagne Annie, enfila son casque, son blouson et par dessus, sa doudoune pour la route, enfourcha son «scoot» et partit vers la grande gare où il prenait son service à 20 heures.

Hubert Kolling : H K. pour les intimes, était compteur pour la compagnie ferroviaire qui l'employait dans l'Est de la France. Il aurait certainement préféré faire autre chose mais, en ces temps de crise, il avait pris ce qui se présentait et, s'il s'y maintenait, c'était parce que le travail était stable à l'abri des imprévus. Sa tâche, simple et répétitive, consistait à compter les wagons isothermes et uniquement ceux là, ceux qui transitaient vers toutes les directions : Belgique, Allemagne, Suisse, Italie, Espagne... chargés de produits frigorifiques surgelés ou congelés, et ceux qui allaient à la gare de triage en attendant un nouveau convoi. Il devait noter leurs références, étiqueter et plomber ceux qui étaient en partance, vérifier les anomalies : scellés et/ou cadenas cassés, cartons de marchandises éventrés... tout ceci consigné sur les feuilles de comptage déposées au bureau à la fin du service. Ici, on pratiquait les 3x8, et, cette semaine il était de nuit.

La compagnie tenait à ce service comme à la prune de ses yeux, il était le fer de lance de sa nouvelle stratégie de lutte contre le transport routier auquel il fallait prendre des parts de marché. La sécurité en était le maître mot, c'est la raison pour laquelle chaque compteur était équipé d'un pistolet d'alarme qu'il devait utiliser dès qu'une bizarrerie lui apparaissait, alors, arrivaient les vigiles, eux, armés de taser, chargés de faire respecter la sécurité.

Depuis que ce service s'était développé, il avait fait naître la convoitise de pillards en tout genre à la recherche de gains juteux. Il ne se passait pas une semaine sans incidents, généralement des tentatives plus ou moins réussies pour forcer les wagons et emporter des marchandises qui se retrouvaient dans des commerces de mèche avec les voleurs.

Cette nuit de printemps était assez fraîche quand H K. vêtu de son blouson – il avait laissé sa doudoune avec le scooter-commença

son comptage. Ce travail méthodique et routinier lui permettait à l'occasion de penser à autre chose, et, ce soir là il revint sur une discussion récurrente qu'il avait avec Annie sa compagne. Elle lui reprochait régulièrement son manque d'ambition. Quand ils s'étaient connus, il commençait des études de lettres en faculté alors qu'elle était institutrice. Etudes vite arrêtées, car, en la voyant travailler il comprit qu'il n'avait pas la fibre enseignante. Depuis, de petits en moyens boulots, il faisait tant bien que mal rentrer quelques sous dans le ménage. En fait, il croyait que la vraie raison de leur désaccord était le système des 3x8 qui l'obligeait à être absent toute une semaine de nuit, car elle avait lâché une fois : les nuits d'hiver sont longues quand tu n'es pas là»

Peut-être pourrait – il reprendre les études ou alors trouver un emploi plus «fonctionnarisé» pour disposer des mêmes libertés qu'elle...

Tout en poursuivant sa réflexion, il notait l'état des wagons, quand il tomba en arrêt devant un dont la porte était entrebâillée. Pas de bruit dans les alentours. Avancant à pas feutrés, il passa la tête dans l'entrebâillement : personne, le wagon était vide si ce n'était un carton éventré dans un coin, preuve qui sait, d'un pillage récent. Peut-être aurait-il dû lancer la fusée d'alarme de son équipement pour alerter les vigiles au cas où les pillards seraient encore dans les parages. Faisant fi des consignes de sécurité élémentaires, il sauta dans le wagon pour récupérer le carton, connaître son contenu et sa provenance.

Alors qu'il se dirigeait vers l'objet, la motrice démarra d'un coup sec, ce qui le projeta au sol, pendant que, dans le même temps, sous l'effet du mouvement, la porte coulissa et se referma sur lui. Il était PIEGE, il était, 21h30. Quel con je suis se dit-il «in petto».

En effet, pour se protéger des vols, les wagons ne possédaient pas d'ouverture interne. Quand on travaillait à l'intérieur on posait dans la glissière une barre de fer prévue à cet effet, ce qui empêchait toute fermeture intempestive, deuxième précaution qu'il avait omis d'observer. On l'avait prévenu contre ce risque, maintenant il était trop tard...

Dans un premier temps, il fut tenté d'appeler au secours, mais compte-tenu de la distance qui le séparait des autres il admit la vanité de ce choix, de plus il se sentait un peu ridicule vu qu'il s'était mis lui-même dans cette fâcheuse posture. Sans perdre son sang-froid, il essaya d'appeler sur son portable, hélas, celui-ci ne passait pas. Continuant sa réflexion, il se rabattit sur une autre alternative.

Comme ces trains étaient un peu omnibus, celui-ci s'arrêterait à un moment donné pour charger ou livrer de la marchandise, et alors, là, il frapperait comme un malade avec la barre de fer jusqu'à ce qu'on l'entende et le délivre. Il n'avait plus qu'à prendre son mal en patience...

Au moment où il s'y attendait le moins, le train démarra. La délivrance n'était plus qu'une question de temps. Mais au bout d'une demi-heure, il s'arrêta. Dix minutes après, il entendit de nouveau la motrice, mais, LUI, ne bougeait plus. Il comprit alors qu'il faisait partie d'un convoi vide qu'on avait conduit au dépôt de la gare de triage jusqu'à une nouvelle utilisation. Dans combien de temps ? Là était la question !

Que faire dans un cas pareil ?

Pour tuer le temps, utilisant les dos des feuilles de comptage, il entreprit de mettre par écrit quelques idées qui lui venaient à l'esprit pour envisager une carrière future; le pistes à explorer en fonction de ses compétences : c'était mieux que rien.

ONZE HEURES Avec l'inaction, la gamberge et le temps qui passait lentement, il prit conscience de la légèreté de ses vêtements pour des températures extrêmes. Il sentait déjà le froid qui s'insinuait sous son blouson et il regretta d'avoir laissé sa doudoune avec le scooter.

En principe un wagon isotherme a une température intérieure entre – 25° et –35°, et, à ce stade de l'attente, il comprit que si on ne le retrouvait pas dans les plus brefs délais, ce serait un cadavre que l'on récupérerait plus tard dans la journée

Après avoir frappé comme un sourd contre les parois, il se remit à écrire, cette fois à Annie, une lettre d'amour pour dissiper tout malentendu et promettre d'arrêter ce travail qui lui paraissait tout d'un coup stupide

LE PLAN B.

Pendant qu'il attendait sa délivrance éventuelle, une idée germa dans son esprit. Et si, au lieu de mourir stupidement-parce qu'il commençait à y penser, il pouvait faire œuvre utile ? A sa connaissance on n'avait pas trop étudié la dégradation «in vivo» d'un individu livré à un froid extrême, son témoignage serait une Contribution à la Recherche Scientifique –excusez du peu- il appela son projet Le Plan B.

MINUIT «Après ces heures d'immobilité, je commence à ne plus sentir mes extrémités, mes pieds doivent geler dans mes chaussures et je n'ose pas regarder leur couleur... Mes doigts au fond de mes poches deviennent gourds et sortir la main droite pour écrire ces impressions de fin de vie est un supplice. Si je m'en sors, devra-t-on m'amputer de quelque chose ?» Il commençait à sombrer.

UNE HEURE. «Tous mes muscles s'ankylosent, j'ai essayé de prendre la barre de fer pour frapper de nouveau, je n'en ai plus la force, j'ai des points de côtés et j'ai des difficultés à respirer. La barre quoique froide m'a parue brûlante dans les mains, cette impression de chaud-froid est extrêmement dérangeante. Je transpire, mes yeux me brûlent, ma gorge se dessèche, je n'ai plus

de salive à déglutir, u ne sensation d'étouffement me gagne. Est-ce le commencement de la fin» ? Et il pensa avec amertume : «Quand je pense que je vais mourir en bonne santé !»

DEUX HEURES «J'ai dû m'assoupir et j'ai fait un cauchemar. J'étais couvert de fourmis -j'en sens encore les piqûres- poursuivi par des rats-je les vois tapis dans l'ombre, guettant le bon moment. Devrais-je manger des cafards pour survivre ? Il y en a. J'HALLUCINE !!!!!!!! Je me suis réveillé en me tapant dessus, je continue à grelotter, j'ai des tremblements convulsifs, mes dents claquent, mes genoux aussi, mon cœur bat la chamade, tout ceci est incontrôlable malgré ma volonté. J'ai essayé de faire du feu avec les cartons, en vain, je n'arrive pas à faire fonctionner la mollette du briquet... J'ai aussi tenté de courir dans le wagon, pas possible, je ne peux plus me lever, je suis en position fœtale, j'économise mes forces. Le stress et le froid sapent mon endurance.

TROIS HEURES «Mes oreilles bourdonnent, je crois entendre le sifflement de l'air glacé, pulsé dans les conduites, sensation d'autant plus désagréable que cela me fait penser à AUSCHWITZ et à tout ce que l'on a pu écrire là-dessus : l es chambres à gaz, le Zyklon B, l'extermination nazie...Horrible ! J'ai envie de tout laisser tomber, évidemment, c'est la solution de facilité, mais ce serait bon, tellement bon. Réminiscence de mes études, il me revient cet extrait des «Fleurs du Mal» si approprié à ma situation :

«Je ne souffrirai plus que par moi-même, Enfin, il m'est permis de me délasser dans un bain de ténèbres.»

Je... n'arrive... plus...à... écrire... Annie je t'ai... «Le stylo ! Où est-il ? Il est tombé, mon stylo, mon stylo !! Oh mon dieu !

8h30. Ne le voyant pas rentrer, Annie qui prenait son travail à 9heures, appela le bureau qui lui précisa qu'il ne s'était pas présenté au rapport et que son scooter était toujours dans le parking. Devant son insistance, on lui assura que l'on partirait à sa recherche.

Le corps fut retrouvé à 10h30. L'autopsie révéla qu'il avait succombé à une hypothermie prolongée, fait surprenant puisque la nuit avait été simplement fraîche, entre 12° et 18°, qu'il était plutôt chaudement vêtu compte-tenu des circonstances, et que, comme tout matériel au parking... LE WAGON ISOTHERME N'ÉTAIT PAS BRANCHE !.....

Il avait été victime de la conviction qu'il avait d'être dans un milieu hostile. «Il y a des troubles psychosomatiques qui tuent» comme le confirma le légiste qui l'examina, qui ajouta . «Étonnante richesse de l'imagination qui nous ouvre toutes les portes, y compris celles de l'au-delà »

bruit caractéristique règne sur la mangrove. Une machine lointaine casse la roche et dégage un terrain pour de nouvelles constructions.

Carmen s'est déjà mise à la récolte, Lila plongée dans ses pensées se souvient de cet homme créole au caractère trempé qui écumait les îles pour construire encore et toujours. Près du lagon natal, il a posé une dernière maison, de famille disait-il, et s'est battu contre tous pour défendre ce coin de nature sauvage. L'alcool et les fièvres sont venus à bout de sa résistance. La mère de Lila, d'origine américaine, une femme à qui elle ne pardonnera jamais est partie dans les ghettos luxueux de Floride...

Son regard se porte vers un cocon de coton bien plus épais que la normale. Elle le cueille et le tourne en tous sens dans ses doigts, l'incline vers la lumière vive. La branche a six pétales couverts de duvet épais. La structure est parfaitement disposée, équilibrée, dessinée. Six loges, comme une étoile, séparées par une trame rigide et une dentelle de fibre brune.

Carmen, le sac déjà à moitié plein, s'est rapprochée et observe...

- Pas possible, tu viens à peine de commencer et tu trouves un coton galette, c'est bon signe ça ma belle, c'est bon signe.

- C'est normal ça Mamie, un coton si énorme ?

- Ah non, c'est pas courant. Regarde dans mon sac, toutes les cosses n'ont que trois ou quatre quartiers. Il y a un vieux proverbe ici qui dit: Coton galette guérit de toutes les maladies. Je te broierai les graines pour t'en faire une tisane.

Le retour est laborieux, Lisa se traîne et tousse, s'accroche aux buissons de mer. Arrivée à la case, Carmen l'étend sur un lit, met en route un ventilateur et lui pose un linge humide sur le front.

- Repose toi ma petite, tu en as besoin. Repose-toi.

Il est à peine 11 heures. Carmen regroupe les sacs sur la terrasse, se cale sur son métier à tisser et rythme du son sourd de son travail cette fin de matinée.

Dehors, sur la propriété, des jardiniers du pays s'activent, sans machine, couverts de la tête au pied, à la taille des allées. Ils coupent les bougainvilliers colorés et piquants, taillent les branches de flamboyant, ramassent les amarres de latanier et regroupent les déchets dans un grand fourneau qui sera allumé le soir pour produire de l'électricité, le jour ce sont les modules solaires qui s'en chargent.

Carmen déjeune seule d'un reste de fruit à pain et d'un poisson séché. Elle entend les saccades de toux sourde venant de la chambre et ses paupières se plissent. De mauvais souvenirs remontent. Elle va dans le salon pour faire disparaître les bouteilles de rhum, cadeau de ses invités, et prépare une tisane en broyant dans le pilon ses ingrédients. En rejoignant son fauteuil sous la galerie, elle s'arrête un instant devant le fier portrait de son fils. Doucement, en fronçant les sourcils, elle lui parle.

- Je t'avais prévenu...



Un pied devant l'autre

par Zorbec le Gras

On l'avait prévenu, maintenant c'était trop tard...

Hier encore, on lui avait tendu la perche : «Vous avez l'air très fatigué. C'est tout à fait compréhensible : le voyage, le décalage horaire... On peut reporter d'une semaine, personne ne vous en tiendra rigueur.»

«Le voyage ? Quel voyage ?» Son interlocuteur avait souri, amusé. «Vous êtes incorrigible. Mais j'admire votre courage. Alors, à demain !»

Et là, il y était, dans ce corridor interminable, parmi tous ces inconnus, se dirigeant vers une porte, au fond, qui donnait... Qui donnait sur quoi, au fait ?

Impossible de réfléchir, avec tous ces gens qui l'entouraient, le saluaient, l'apostrophaient parfois. «Vous connaissez Untel ?» «Heu...» Déjà, un autre le happait, lui présentait une épouse, un collègue... Tous avaient l'air de connaître exactement la raison de sa venue.

Tandis qu'il avançait, une chanson, lointain souvenir d'un séjour en colonie de vacances, lui trottait dans la tête, ridicule et obsédante. «La meilleure façon de marcher / elle en vaut une autre / c'est de mettre un pied devant l'autre...». Il grommela, agacé : «Je ne vais tout de même pas pousser la chansonnette. D'ailleurs, je chante faux.»

A sa grande surprise, cette remarque anodine provoqua autour de lui un éclat de rire général. Qu'avait-il dit de si drôle ? Se moquait-on de lui ? Mais non, son voisin lui glissa : «Toujours autant d'humour, quelles que soient les circonstances.» Quelles circonstances ? Etait-elles si dramatiques ?

Il toussota, sa gorge le brûlait. Soudain, il le vit. Un verre de jus de fruit, de l'ananas, son préféré. Il essaya de bifurquer pour se rapprocher du jeune homme au sourire avenant qui lui tendait le verre. Son visage, d'ailleurs, ne lui était pas inconnu. Mais une dame à la stature imposante lui barrait involontairement la route. La contourner, oui, bien sûr. Mais par où ?

La dame, souffle coupé, essayait, contre toute vraisemblance, de s'effacer derrière un pilier qui n'avait jamais paru aussi fluet. Il réussit à passer en la bousculant légèrement. Un glapissement retentit. Baissant les yeux, il aperçut un caniche minuscule, au look improbable, qui léchait sa patte meurtrie tout en s'efforçant de disparaître sous le tapis. Derrière lui, une petite flaque témoignait de son émoi. La dame, qui n'y était pour rien, se répandait en excuses.

Il put enfin saisir le verre et se désaltérer, en savourant chaque gorgée. «Il ne fallait pas te déranger, papy, j'allais te l'ap-

porter» dit le jeune homme en le débarrassant du verre vide.

Comment ça, papy ? Avait-il donc l'air si vieux ?

Tandis qu'il reprenait sa marche, une pensée angoissante l'envahit. Et si c'était un procès ? Si on allait le juger ? Le condamner, peut-être ? De quoi donc s'était-il rendu coupable ?

Pourtant, tous ces gens semblaient affables, prévenants. Et si c'était un piège ? Mais que lui voulaient-ils donc ?

Enfin il arriva devant la porte, qui s'ouvrit en grand devant lui, dévoilant un amphithéâtre, des gradins à moitié garnis. Peu à peu, les derniers arrivants prenaient place, le brouhaha s'atténuait. Pendant qu'on le guidait vers une tribune, où l'attendait un siège libre, au centre, de nouveau cette chanson idiote : «... c'est de mettre un pied devant l'autre / et de recommencer...»

Il s'assit, on posa un micro devant lui. Toujours dans un état second, il s'appretait à prendre la parole, sans avoir la moindre idée de ce qu'allaient être ses premiers mots. Mais sa voisine de droite l'avait devancé, et tenait des propos plein d'amabilité à son égard. Il sursauta en entendant sa voix : c'était la dame au caniche, visiblement peu rancunière.

Profitant de ce répit, il examina un fascicule posé devant lui. Mais les caractères du titre dansaient devant ses yeux, l'empêchant de déchiffrer le moindre mot. Il se remémora les séances chez l'ophtalmologue, quand il était petit. «Et là, qu'est ce que tu lis ?» Au début, tout allait bien, mais après quelques minutes, tout se brouillait, et il donnait des réponses incohérentes, au grand désespoir du praticien. Le ramenant à l'instant présent, son voisin de gauche lui souffla : «C'est une erreur du secrétariat. Ils ont utilisé des caractères trop petits. On va vous apporter vos notes, au format quatorze, comme vous l'aviez demandé.»

Il remercia, pas vraiment rassuré. Peu après, on posa devant lui le nouveau fascicule. Il lut le titre, et n'eut pas besoin d'aller plus loin. Tout se remettait en place progressivement, comme par magie. C'était comme un paysage de montagne, quand le brouillard se dissipe sous l'effet des premiers rayons du soleil. D'abord apparaissent les sommets, puis les crêtes qui les relient, enfin les villages nichés au creux des vallées.

Quand sa voisine eut fini, il se leva, et c'est d'une voix ferme qu'il commença son intervention. «Bonjour à tous. Comme vous le savez, nous sommes ici pour réfléchir ensemble à quelques aspects méconnus de la maladie d'Alzheimer...»

Nos amis les chiens

par Scribouille

On l'avait prévenu, maintenant c'était trop tard...

Raymond venait de louer un bungalow qui, du fait de la configuration du terrain, se trouvait au centre d'une coquette résidence de cinq villas. Dans chacune de ces propriétés, vivait un chien. Rien d'anormal à cela se dit-il le jour où il s'installa dans le bungalow à l'isolation inexistante. Ce ne fut seulement qu'au bout de quelques nuits, passées sans dormir ou si épisodiquement, que Raymond commença à trouver cette situation intenable. Quelle en était la cause ? Eh bien, simplement lorsque les occupants d'une des villas s'absentaient le soir, aussitôt partis, leur chien se mettait à aboyer, et cela jusqu'au retour tardif des maîtres. En fait, ces habitations étaient occupées par des fêtards qui, lorsqu'ils ne faisaient pas la fête chez eux, allaient faire la bamboche chez Pierre, Paul ou Jacques. Un samedi soir, pendant que le maître de maison d'à côté refermait la grille de sa demeure derrière lui, Raymond l'entendit dire à son chien : «Garde bien la maison Milou !» Comble de malchance, ce soir-là les cinq villas se vidèrent de leurs occupants, et ce fut une cacophonie d'aboiements à n'en plus finir.

Raymond tournait en rond dans le bungalow quand une idée lui vint à l'esprit. Exaspéré, il dit alors à voix haute : «Je sais bien que vous existez, mais ce n'est pas la peine de nous le prouver lorsque vous êtes absents en laissant vos chiens aboyer dans vos jardins pour soi-disant garder vos propriétés !» Il sortit de chez lui, et se dirigea vers son plus proche voisin afin d'appâter Milou en lui tendant un morceau de sucre par la grille qu'il ouvrit prestement. Puis, le chien accroché à ses talons, Raymond se rendit chez le deuxième voisin. Une nouvelle fois le même scénario se produisit avec Mirza, aussitôt après ce fut le tour de Lulu, ensuite Gamelle et pour finir, Betty. A ce moment-là Raymond ramena la petite meute (je précise petite car ces chiens étaient tous de petites et moyennes tailles) près de sa voiture, où il entreprit de la faire monter à l'arrière en balançant des morceaux de sucre sur la banquette. Sitôt dit sitôt fait : il démarra, traversa la ville, et lâcha l'horrible quintette dans la nature.

Enfin, il put passer la première nuit de calme dans le bungalow. La suite, il la lut le lundi matin dans le journal. Voici ce qui était paru dans la rubrique des faits divers :

Dans la nuit de samedi à dimanche cinq jeunes chiens ont semé le désordre et mis en colère les habitants de notre petite ville réputée pour son calme. Grâce aux témoignages des riverains, nous avons pu suivre le déroulement de cette folle équipée. En effet, dès vingt-deux heures, la bande, venue d'on ne sait où, sema la panique dans la rue du Moulin où, d'un bout à l'autre, elle renversa toutes les poubelles et piétina les plates-bandes fleuries. Les cabots

allèrent même vandaliser la station d'essence en s'acharnant de leurs crocs sur le revêtement caoutchouteux des tuyaux des pompes. Un peu plus tard, on retrouva cette bande dans le quartier de l'Horloge où se trouve l'auberge du Cheval Noir. Les semeurs de désordre à quatre pattes profitèrent que la porte de la cuisine fût ouverte pour s'y introduire en semant la pagaille et renversant la pile d'ustensiles de cuisine que le plongeur venait de nettoyer, déclenchant un tintamarre de tous les diables qui mit en émoi le personnel occupé, en cette fin de service, à ranger les matières alimentaires dans les meubles réfrigérants. Excédé, le chef s'attaquait aux quadrupèdes qui prirent la poudre d'escampette. Malheureusement pour le chef, alors qu'il prenait son élan pour se lancer dans l'échauffourée, il glissa sur de la sciure dispersée au sol pour absorber un corps gras. En tombant le chef lâcha le manche du couteau qui vint percuter le carrelage, bondit en l'air, et retomba dans l'autre sens sur le corps du malheureux cuisinier, le blessant légèrement au niveau de l'estomac. Les secours appelés, on alla réveiller le maire pour le mettre au courant de la situation. Celui-ci fit prévenir les policiers municipaux qui se mirent aux trousses de cette équipée sauvage. A minuit, elle était signalée sur la place principale de notre cité où, en cette période estivale, quelques noctambules causaient de choses et d'autres à la terrasse de la brasserie. Leur relative tranquillité fut perturbée par l'arrivée inopinée de la meute de chiens, lesquels s'en prirent à ce qu'ils pouvaient attraper en passant entre les tables, renversant les chaises, et déstabilisant le garçon de café qui s'appretait à servir une joyeuse tablée de six personnes qui furent aspergées de leurs consommations. Suite au passage de la cohorte on dénombra la disparition d'un sac à main qui était suspendu à une chaise, une espadrille, et une paire de chaussures à talons hauts dont une charmante personne s'était déchaussée pour soulager ses petits pieds. On retrouva ce butin dans la rue de l'Horloge, mis en pièce, déchiqueté et éventré. A une heure trente, après avoir repéré la bande près de la fontaine de la place du commerce, nos braves policiers montèrent un guet-apens pour attraper les semeurs de désordre qui s'engageaient dans la rue des Tanneurs. Profitant de l'étroitesse de la rue, prestement, pour piéger les chiens, les policiers allèrent poser un filet entre la maroquinerie Pasquier et la boutique du tapissier Villeur. Manque de chance, ces corniauds (qui ne le sont pas tant que ça puisque s'apercevant qu'on les attendait) firent demi-tour, mais ils tombèrent sur le brigadier Lefort qui était chargé de les rabattre sur le piège. Face à la horde, notre brigadier ne se dégonfla pas. Armé de son bâton anti-émeute, il prit le risque de faire rebrousser chemin aux chiens. Mal lui en prit, car les cinq fauteurs de trouble s'élançèrent dans sa direction. Il eut beau faire voltiger son bâton en professionnel, il ne réussit pas à en

toucher un seul alors que le plus petit de ces cleps, qui se trouvait au milieu de la bande, passa entre ses jambes, et en profita pour niaquer le fond du froc de notre téméraire brigadier, lui mordillant le testicule gauche. A trois heures du matin, on n'avait toujours pas réussi à attraper ces maudits chiens qui déjà, de par leurs aboiements, avaient réveillé la moitié du centre-ville. Des messages furent passés sur la radio locale, et un véhicule passa dans les rues d'où un haut-parleur fixé sur le toit exhorta la population à se cantonner chez elle, en évitant de sortir si rien ne l'obligeait. Une cellule de crise fut réunie à la mairie, et par escorte de motards on fit venir de la préfecture, à grande vitesse, un tireur d'élite armé d'un fusil hypodermique. A quatre heures la meute était repérée aux abords du jardin des plantes. Là, le garde et quelques courageux volontaires réussirent à les empêcher de pénétrer dans le parc afin d'éviter qu'ils ne saccagent tout. Dix minutes plus tard le tireur d'élite eut un de ces chiens dans sa ligne de mire. Il fit feu à l'angle de la rue du Bœuf et de la rue du Change, mais à sa grande surprise les cinq clébardes passèrent la petite place des Bureaux. Le tireur, ne connaissant pas notre ville, s'était mépris en tirant sur le grand miroir qui se trouve accolé au coin de la rue du Change. Il s'en aperçut juste après le passage de la bande, quand le miroir, fragilisé par l'impact de son tir, s'effondra sur le trottoir. Dépit, notre tireur eut une crise de nerf, et il fallut faire appel au SAMU pour le calmer. Ensuite on perdit la trace des chiens. Ils furent retrouvés par le confiseur Courtois, de la rue de l'Arche, qui avertit aussitôt la police municipale. On trouva les cinq fauteurs de trouble d'une nuit, vautés et avachis de sommeil sur des sacs de cacao posés à côté d'un autre, éventré, et dont le contenu de sucre semoule était répandu à terre. Ils avaient profité que le soupierail de l'étuve à amidon fût resté ouvert pour s'installer dans le laboratoire. Les pompiers, arrivés les premiers, n'eurent aucun mal à mettre les canidés endormis dans des cages qu'ils emportèrent avec eux. Il ne restait plus qu'à savoir d'où venaient ces chiens. Cela ne fut pas difficile à établir, puisque tous portaient un collier à plaque où était gravée l'adresse de leurs maîtres qu'on prévint au petit matin. Les chiens, trois mâles et deux femelles, répondent aux noms de : Milou, Gamelle, Lulu, Betty et Mirza. Ils venaient du même endroit : la résidence du Talweg. Maintenant, leurs maîtres devront répondre de leurs actes.

Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point Raymond eut le sourire aux lèvres en lisant cet article. Où son visage changea d'expression, c'est lorsqu'il s'aperçut de l'erreur qu'il avait commise. Pour appâter les chiens avec le sucre, en se précipitant, Raymond s'était trompé de boîte : il leur avait donné à croquer la majeure partie de la provision mensuelle de cocaïne qu'il consommait, et recevait conditionnée minutieusement dans des morceaux de sucre de canne des Caraïbes.



Cives et Gros Thym

par Raoul d'Arroman

On l'avait prévenue maintenant c'était trop tard, son fils venait la voir simplement pour lui demander de vendre sa vieille case et de venir habiter chez lui elle ne voulait pas quitter la case construite par son mari décédé depuis 10 ans déjà. On lui avait bien dit que l'alcool le rendait méchant elle le savait mais c'était son seul fils, l'autre était mort de la fièvre à 10 ans bien avant que les docteurs ne soient sur l'île.

Tout cela avait commencé lorsque le Français avait construit sa grande maison au dessus de chez elle. Puis est venu la piscine qui débordait et noyait les quelques cives, gros thym qu'elle faisait pousser comme son regretté mari le faisait.

Il lui aura fallu 5 ans de durs labeurs pour construire leur case, remontant le sable à dos d'homme jusqu'à mi-morne. Utilisant pour cela l'argent gagné à St Thomas. L'intérieur c'était elle, les petits napperons en dentelle les photos et bien sûr celle du pape pas le dernier, ni le polonais ou le bon pape Jean non Pie XII qui l'air sévère surveillait le salon depuis l'étagère qui se tenait en coin des deux murs, la cape rouge les lunettes rondes lui donnaient l'air austère, l'austérité n'est ce pas le meilleur adjectif pour décrire ce Saint Barthelemy d'antan.

Puis un jour une dame souriante blonde, Maureen, était venue pour lui demander si elle ne voulait pas vendre sa case, qu'elle aurait un bon prix et que puisque son fils avait une maison et un bungalow elle pourrait habiter avec lui et aurait une belle somme pour vivre. Comment connaissait-elle son fils et sa maison ? Puis ce fut son fils qui lui demanda de vendre de venir chez lui. Elle préférait sa case son petit jardin son vieux canapé et la radio qu'elle écoutait seule maintenant, Radio Gustavia donnait les nouvelles locales et de Guadeloupe. C'était un vieux poste mais il était le premier trésor qu'ils avaient partagé ensemble. Sa joie c'était sa petite-fille qui finissait ses études en Guadeloupe et qui venait tous les jours la voir pendant les vacances. Elle lui parlait du temps jadis, des mariages de celui où ils avaient été sous le vent oui jusqu'à sous le vent car un cousin s'était marié avec une fille de

là-bas.

- Là-bas grand-mère disait sa petite-fille en riant c'est tout à côté !

- En voiture peut être mais avant c'était à pied et puis on ne se mélangeait pas trop.

Ce soir-là dans la grande maison la discussion voletait de sujet en sujet le maître des lieux, Paul la cinquantaine un peu enrobé célibataire depuis peu sa femme préférant St Tropez à St Barth, parlait d'aide à Haïti

- Moi j'ai donné 5000 euros car je pense que cette organisation locale fait vraiment bien les choses.

- C'est exact répondit le docteur Giflait depuis peu sur l'île, un homme toujours en train de rire marié, à une jolie femme qui parlait peu, souriait, regardait s'exprimait à voix basse elle venait d'une vieille famille martiniquaise une de quelque chose de ...

- Dis donc docteur raconte nous comment ça se passe avec les vieux St Barth toi qui t'es spécialisé dans la gériatrie ?

- Rien de spécial et je peux rien dire secret médical

Dans la cuisine la dame blonde, l'agent immobilier, Maureen dit tout bas à Paul «peut être qu'il peut aller voir la vieille en bas voir un peu ses papiers les vieux gardent tout dans leur armoire à linge.

- T'es malade voir quoi ? Et pourquoi le ferait-il ?

- On raconte qu'il a pris l'habitude de fouiller à droite à gauche, tu sais trouver des papiers pour les héritages, les terrains.

- La vieille en bas tu lui as offert combien ?

- 350.000 euros

- Quoi ca vaut le double

- C'est sûr c'est pour ça que si je fais l'affaire tu me payeras ma commission sur le prix réel ajouta-t-elle avec un sourire de requin.

Une semaine plus tard les mêmes et le journaliste de la gazette de Gustavia Paul-André étaient réunis. Sur le grill les côtes de bœufs rissolaient saupoudrés de sel de Guérande.

On parlait des emails que tout le monde recevait de Rachel Laidback qui s'était auto érigée en défenseur des indiens Arawak et Caraïbes et qui culpabilisait tout un chacun sur le sort qui leur avait été réservé

- Moi je ne les lis plus c'est long tortueux souvent inintelligible s'exclama Jean-Paul le journaliste, de plus elle s'est lancée dans la politique et fait de la moulinaide de tout ce qui ne vient pas d'elle.

- Moi dit Maureen je l'appelle «pauvre petite fille riche» comme la chanson de Claude François

- Pourquoi demanda madame Giflait la femme du docteur ?

- Vous venez d'arriver vous ne connaissez pas la famille, très riche et donc elle vit bien mais elle est seule contre tous comme dans la chanson «toute seule sur la plage pauvre petite fille riche».

- Pauvre petite fille riche c'est anti-nomique.

- C'est le but ajouta le journaliste d'ailleurs dans le journal elle nous a fait une interview difficile à lire et à radio Gustavia elle n'arrivait pas à aligner deux mots. C'est pour ça que seule sur son clavier elle envoie sa malédiction Urbi et Orbi c'est plus facile que de débattre.

Mardi matin 11h Paul se levait, regarda l'océan immobile, l'air était sec Saba et St Kitts apparaissaient aussi près que St Martin. Il contourna le massif d'hibiscus et celui d'alamanda, son nouveau petit jardinier un jeune St Barth, qui habitait pas loin, avait redonné des couleurs à son jardin. Il s'approcha du bord de sa propriété qui surplombait le jardin de la vieille, elle étendait son linge, vêtue de son habituelle robe bleue à pois, pieds nus. Il secoua la tête en se disant pourquoi ne prend-elle pas l'argent pour vivre mieux, le visage buriné de la vieille se leva il sursauta et repartit vers sa cuisine. Marie-Rosalie, c'était son nom, étendait son linge, quelques torchons et vêtements qu'elle lavait encore à la main.

Son fils arrivait avec un pain et des bananes, elle savait bien pourquoi.

-Maman si tu venais vivre dans le bungalow j'ai une machine à laver tu n'aurais plus besoin de le faire à la main. Ensuite la discussion repartait sur la vente

- Maman 350.000 euros on pourrait s'offrir beaucoup de choses.

Le même prix qu'annoncé par la dame blonde, je sais bien qu'ils sont de mère, et je sais bien que tu dépenses tout en boisson et avec des femmes à Saint Martin pensa-t-elle tout bas.

C'était comme ça tous les jours sauf la semaine dernière ou elle avait été souffrante. La grippe, lui avait dit ce nouveau docteur qui était venu tout les jours. Une fois il lui avait même remis son linge dans l'armoire où elle gardait un peu de sou de la pension américaine de son mari et ses papiers mais le docteur c'est comme le prêtre on lui fait confiance. C'était les vacances d'été l'air était plus lourd et les cyclones jusqu'à présent avaient oublié Saint Barthelemy. Sa petite fille venait chaque jour et elle avait amené le petit-fils de son amie Irène. Un gentil garçon qui était jardinier et qui avait construit sa case un peu plus bas. L'été s'étirait ponctué par les fêtes de quartiers où elle n'al-

lait plus mais sa petite-fille lui montrait les photos sur son ordinateur ou un mot comme ça, elle était heureuse de voir que les traditions se continuaient et puis la radio retransmettait les fêtes.

Mathurin l'ami de sa petite-fille les avait emmenées en ville et même faire le tour de l'île, quelques endroits semblaient les mêmes mais partout ailleurs c'était comme un autre pays et beaucoup de voitures. Décembre et son climat plus frais venait d'arriver.

Dans la maison de Paul les invités se servaient le vin rosé les mots semblaient s'entrechoquer comme les verres. Sur son grill Paul faisait cuire son poisson.

Maureen les cheveux blonds gonflés mais laqués rigides s'approcha de lui.

-Le docteur m'a dit que c'est son petit fils qui va hériter il n'y a personne d'autre et je le pousse, après plusieurs verres de ti-punch il est très chaud et s'emporte contre «cette vieille folle» qui l'empêche de toucher son héritage.

Oui on l'avait prévenue mais elle pensait que c'était son fils et qu'il parlait fort mais restait son petit.

Elle avait été réveillée par une odeur de feuille brûlée. Les portes et volets étaient fermés mais la fumée se répandait vite dans la maison, le feu était là, elle essaya d'ouvrir la porte, elle était bloquée. Elle sentait que ses forces l'abandonnaient, en toussant elle avança vers la fenêtre mais trop faible elle s'agrippa à la table, la toile cirée glissa et elle tomba sur le sol en bois, elle commença une prière puis imagina son mari qui l'attendait la haut, ses yeux s'ouvrirent la dernière image quelle garda fut celle de Pie XII qui la regardait, sa vue se voila, Pie XII semblait danser devant ses yeux elle tomba et ce fut le noir.

Paul fut réveillé par les pompiers, en pyjama il regardait la case de la vieille en partie consumée.

La semaine suivante après que la police eut déclaré le feu accidentel. « Vous comprenez ces vieilles cases en bois ne sont plus aux normes probablement un court circuit »

Maureen vint le voir.

-Écoute dans 15 jours j'irai voir le notaire avec le fils et on préparera la vente, c'est le notaire qui s'occupe de cette famille je le connais bien. Paul la regarda avec des yeux interrogatifs -Tu n'as pas... tu n'es pas... ?

-Moi rien c'est un accident, le fils ca ne me regarde pas.

Le Notaire qui officiait depuis de nombreuses années et qui avait suivi l'évolution de l'île de visu comme tout le monde et aussi par les actes

qu'il officialisait n'aimait pas la voie qu'avait pris Saint Barthelemy mais secret professionnel oblige il ne s'exprimait pas sur ce sujet. Il aidait à la conservation du patrimoine autant que faire se pouvait.

En face de lui la blonde Maureen sourire enjoué présenta «le fils de cette malheureuse Marie Rosalie»

- Je suis ici pour l'aider à sa demande pour les démarches de l'héritage et aussi il a décidé de vendre ce qui reste de la case, trop de mauvais souvenirs dit-il. J'ai heureusement, en ces temps difficiles, trouvé un acheteur, je vais te laisser les données de l'état civil du vendeur de l'acheteur qui se trouve d'ailleurs juste à côté.

Le Notaire incrédule devant tant de cynisme se caressait le menton d'un geste absent regardant tour à tour Maureen et son « client », hochant la tête puis il se redressa

- Bon voyons le dossier, quelques touches d'ordinateur plus tard, il s'agit bien de Marie Rosalie. Le terrain 223 ?

- Tout à fait répondirent en cœur Maureen et le fils dont le regard pétillait de cupidité. Lequel des deux est le plus avide se demandait le notaire.

- Alors voyons Madame Marie Rosalie, je crains que vous n'ayez pas toutes les informations et jubillant de leurs regards mauvais et prenant son ton le plus notarial.

- Le 17 Aout de cette année en notre étude madame Marie Rosalie a fait don de son vivant de son terrain de sa case ainsi que tous les objets qui s'y trouvent à sa petite fille.

Maureen se leva d'un bond renversant sa chaise quoi ? Quoi ?

Le fils lui ne comprenait toujours pas, le notaire lui expliqua

- Tout ceci appartient à votre fille maintenant si elle veut vendre je suis à votre disposition.

Les vacances de Noël amenèrent touristes et vacanciers

La petite-fille de Marie Rosalie s'essuyait les larmes chez le notaire

- Je dois aussi vous informer que si vous voulez vendre le propriétaire de la villa voisine est intéressé

- Jamais jamais je ne vendrais la case de mes grands parents jamais

- Oui c'est ce que je pensais, j'en suis très heureux.

Les mauvaises étaient revenues et piaillaient au dessus de leurs têtes

- Je t'aiderai à reconstruire la case de ta grand-mère lui dit Mathurin le petit fils d'Irène.

- Merci mais tout de suite je voudrais replanter les cives et le gros thym.

Retrouvez votre journal sur internet

www.journaldesaintbarth.com



N'est-il jamais Trop tard ?

par *Cisèle Grehoux*

« **O**n l'avait prévenu, maintenant c'était trop tard. » Tandis que Gislain gisait sur le sol, le corps tout endolori, auréolé d'une mare de sang ruisselant sur l'asphalte visqueux et brûlant, cette phrase lui revenait incessante : On l'avait prévenu, maintenant c'était trop tard.

Il cherchait à s'expliquer cette chute vertigineuse le long de la falaise. Jamais en 20 ans de métier, ses gestes n'avaient failli ; jamais son corps et son esprit ne s'étaient départis de leur rôle. Tous deux de concert travaillaient d'arrache pied, ils savaient que la coordination de leur tâche devaient être réglée au millimètre près. La réussite de chaque mission était une nécessité puisque l'échec leur eût été fatal à l'un comme à l'autre.

Et pourtant, Gislain se tenait là, au pied de cette falaise de granit sur cette petite route à mi-chemin, en hauteur, entre un mur de pierre transperçant le ciel et le vide fendu par le ressac des lames, s'écrasant à la base de la roche. Il était particulièrement conscient de son environnement, de sa situation plus que critique aussi ; de sa situation désespérée, en fait. Étrangement, lui ne l'était pas.

Sous état de choc, son esprit semblait désincarné. Il lui donnait l'impression de planer au-dessus de cette masse tuméfiée et molle, avachie sur le sol. Il faisait le point sur l'ampleur des dégâts. Ses pensées, d'une grande lucidité, lui permettait de visualiser la scène avec impartialité et détachement. Rien ne pouvait contrevenir à sa volonté de se battre, de se mouvoir, d'être à nouveau debout. Rien pas même le constat froid qu'aucun de ses membres ne répondaient aux commandes de son cerveau.

Dans sa rapide analyse, le seul point positif que Gislain avait noté, fut qu'aucune réminiscence du passé ne lui déroulait la chronologie de sa courte vie - un signe révélateur, selon beaucoup de rescapés, du terme imminent de notre passage en ce bas-monde. Aucune leur non plus, blanche immaculée, n'avait attiré son esprit dans les confins célestes que certains prennent pour la voie de l'au-delà. Rien de tout cela !! Seule la lumière aveuglante et brûlante des rayons du soleil venait lécher ses plaies à vif sur tout le corps. Gislain ne voyait d'ailleurs dans ses douleurs physiques, que la preuve rassurante de la bonne réacti-

tivité de ses sens, de son corps.

Sportif de haut niveau et professionnel de la varappe, son endurance et sa résistance au mal ne lui avaient jamais fait défaut. Cette fois encore, il parvenait, malgré la gravité de ses traumatismes, à se concentrer sur les moyens de se sortir de ce mauvais pas ; à ce détail près, que cette phrase, ancrée au fin fond de sa tête, ne voulait pas se taire : On l'avait prévenu, maintenant, c'était trop tard. Combien de fois ces mots ne s'étaient-ils pas égrenés, lors de la disparition ou de l'accident d'un de ses compagnons d'escalade, d'un de ses collègues en intervention. À chaque fois, il avait fait abstraction de ces vaines paroles, préférant le silence et le recueillement auprès de ses compères.

Eux savaient les périls encourus, mais ils partageaient ensemble une incommensurable passion pour cette discipline : l'escalade. Un sport unique où la dextérité de l'homme se mesure à la grandeur et la force d'un environnement ; où le dépassement de soi est autant physique que mental ; où la nature montre à quel point, notre condition d'homme doit savoir s'adapter et non pas l'inverse.

Cette impression indescriptible que le grimpeur éprouve en gravissant des parois abruptes, seuls ceux qui pratiquent, peuvent comprendre les enjeux de cette confrontation entre soi et la matière ; eux seuls savent que le péril est un maigre tribut à risquer contre ce que l'on ressent au sommet de l'un de ces colosses de pierre.

Evidemment que des mises en garde, il en avait entendues. Pas plus tard que ce matin, il se rappelait son patron lui dire : « T'es sûr Gislain ? Tu ne veux pas un équipier ? C'est une façade que l'on n'a encore jamais sécurisée ? S'il arrivait quoique ce soit, il serait plus prudent que vous soyez deux, en plus la route est barrée et il n'y a plus de passage à cet endroit. »

« Eh alors, avait rétorqué Gislain, mettre du filet sur de la roche, c'est mon métier. J'ai besoin de personne, d'autant qu'il faut finir rapidement la portion de la paroi à l'autre bout de la voie. T'en fais pas pour moi !! »

C'est vrai, ce matin encore, on l'avait prévenu, mais bon sang, que ce couplet arrête de lui tambouriner les tympans : ON L'AVAIT PRÉ-
VENU, MAINTENANT C'ETAIT
TROP TARD !!!!!

« Trop tard », impossible qu'il soit trop tard ! Tellement de choses restent à vivre. Sa belle Nonna aux

formes arrondies qui lui promet un fils d'ici quelques jours. Ces repas de fête en famille dont on se régale à l'avance, à l'ombre des figuiers à Pesenas, lors des vacances d'été. Impossible qu'il soit trop tard ! Trop de choses restent à faire ; trop de bonheur à venir, pour que la faucheuse ne le saisisse déjà !!

Déterminé à se dégager de ses cordages qui entremêlaient ses jambes, il parvint enfin à faire pivoter son corps sur le côté. La douleur suffoquante qui en résulta, comfirma ses doutes : une fracture de l'humérus au bras droit.

S'octroyant une pause de quelques minutes pour reprendre des forces, l'image de Nonna s'imprima dans sa tête, le ramenant au jour de leur rencontre à Paris. Avec quelques amis, ils avaient improvisé une sorte de défi, dont le but était de gravir le plus vite possible la hauteur d'un immeuble de la rue de Rennes. Au milieu de son épreuve, il avait croisé le regard de cette belle Italienne accoudée à un balcon de la façade. Elle lui avait offert de boire de l'eau et Gislain avait accepté, à la condition de l'inviter le soir même à une terrasse de café.

Aussitôt dit, aussitôt fait, quelques minutes plus tard, il remporta l'ascension et le soir même il avait gagné le coeur de la femme de ses rêves. Une journée inoubliable !!!

Reprenant du poil de la bête, il réussit à défaire sa jambe gauche du filet hamaché au pieu fixé à une dizaine de mètres plus haut. À l'instant où son genou fût libéré, un épais jet rouge foncé fût projeté en continu sur la route. Il se sentit blémir ! Se rendant compte de l'urgence à contenir l'hémorragie, il fit un effort surhumain pour enrubanner sa jambe au-dessus de la fracture ouverte de son tibia gauche.

Ce garrot de fortune lui laissa encore quelques minutes de conscience pour récupérer son téléphone portable au fond de sa poche de pantalon. Il eut tout juste le temps d'appuyer sur la touche de rappel. Il s'agissait du numéro de son collègue de travail détaché sur un autre site.

« Gilles ... mal tombé... urgence... Pompier... »

« Allo, Gislain, quoi ? J'entends rien ... Gislain ? »

« ... »

La perte du sang, qui faisait maintenant un tapis rouge uniforme sur le bord de la route, et son épuisement eurent raison de la vaillance du blessé. Gislain n'était plus en capacité de formuler une pensée.

Durant ses brèves secondes d'éveil, entrecoupées de longues perte de conscience, il ouvrait ses yeux pour s'étonner des couleurs vives et tranchantes qui l'entouraient. Le bleu clair du ciel, les rais de lumière blanche de plus en plus éclatants, le sang carmin remplissant en gouttelette, les aspérités du bitume anthracite. Chaque élément de cette mosaïque multicolore se détachait pour donner un ensemble harmonieux et douloureux à la fois. En fin de compte, peut-être était-ce trop tard ? Peut-être fallait-il déjà quitter ce monde ?

Il ne vit rien du faisceau bleu électrique au loin avançant en cercle et se reflétant sur la roche, il ne perçut pas les sons de plus en plus criards de la sirène des pompiers. Il ne sentit rien quand tout son corps fût soulevé sur la civière, entouré de 4 grands gaillards, tous occupés à lui prodiguer les premiers soins et à lui poser une multitude de questions qui resteraient pour l'instant, de toute façon, sans réponse.

Alité dans une chambre aseptisée, tout, du sol au plafond, était d'une blancheur blafarde, sans éclat, sans chaleur. Un homme bedonnant en blouse, entouré de deux infirmiers et de quelques internes semblait présider une sorte de conférence au sujet d'un cas particulièrement épineux. Les mots : doubles fractures... perforation du poumon... bloc opératoire, parvenaient aux oreilles du patient.

Sans volonté de prendre part à la conversation la tête de Gislain oscillait vers la seule vue du dehors, où les pousses des feuilles sur les arbres se paraient encore de leur joli vert tendre et frais propre au printemps. Quelques papillons faisaient des tout petits points colorés et furtifs dans le ciel uniformément bleu ciel. Tout à l'extérieur montrait la vie, cette incroyable beauté en mouvement, le renouveau de la nature. À l'intérieur, dans cette chambre confinée, l'air semblait rare, les gestes étaient étriés, les voix étouffées, Gislain sentait bien que la vie, dans cet espace clos, que sa vie ne tenait qu'à un fil.

La porte s'ouvrit, agrandissant le cercle des blouses blanches. Une femme avec un dossier sous le bras prit la parole, regardant tour à tour dans la direction du lit au fond de la pièce, et des membres hospitaliers. Gislain, tendit naturellement l'oreille aux informations que chuchotait la nouvelle arrivée au reste de l'équipe. « L'accouchement se présente mal... Il semblerait qu'elle soit très perturbée par l'annonce de l'accident de son mari. Elle ne veut rien savoir

tant que...

Ces dernières paroles ranimèrent Gislain, d'un trait : « Je veux voir ma femme ... Elle a besoin de moi », articula -t-il se rendant compte que sa voix ne s'était pas altérée, que la communication avec le monde extérieur lui était toujours aussi naturelle. « Où est-elle ? »

« Bonjour Monsieur, je suis heureux de vous compter à nouveaux parmi nous !! » Le médecin arborait un sourire de circonstance, marquant une légère crispation au moment où il annonça l'admission de sa femme à l'hôpital.

« Monsieur, continua-t-il, votre épouse est venue vous rendre visite dès qu'elle a su ce qui s'était passé pour vous. Elle a été prise d'un malaise et nos services lui ont tout de suite attribué une chambre. Elle demande à vous voir, mais son état ne permet pas qu'elle se lève, pour le moment. »

« Emmenez - moi jusqu'à elle, il faut absolument que je la voie tout de suite, après, il sera peut-être trop Tard. »

L'état de faiblesse de Gislain ne permettait pas de déplacer son lit de la chambre. La seule option qui restait au personnel de l'hôpital était d'amener Nonna alitée, au chevet de son mari, ce qui fut fait dans les plus brefs délais. Dix minutes s'écoulaient avant que les deux futurs parents fussent réunis. Aucune parole ne fut nécessaire à leur retrouvaille, leur regard et leurs mains s'entrelacèrent, un sourire vint plisser les traits de leurs visages.

Nonna sentit les contractions s'accélérer d'un coup, son coeur s'emballer, la poche des eaux se percer. Il fallut dépêcher au plus vite la sage-femme et entreprendre l'accouchement dans la chambre de Gislain ; Au bout d'un temps incalculable, un cri d'enfant fendit l'air ambiant, Prenant sa respiration à pleins poumons.

« C'est un garçon, il fait 3 kilos 600, et il est en parfaite santé » furent les derniers mots qu'entendit Gislain avant de suffoquer, ressentant une pression de plus en plus forte sur le torse et comprenant, à cette seconde, qu'il était en insuffisance respiratoire. Son évacuation de la chambre fut instantanée, laissant à son émoi, sa femme qui n'avait d'yeux que pour son enfant. Il franchit les portes du bloc opératoire, perçut le frottement des battants, les injonctions des médecins, et la circulation des chariots autour de lui. Il était entre de bonnes mains, pensa-t-il, peut-être n'est-ce pas trop tard ?

Retrouvez votre journal sur internet

www.journaldesaintbarth.com



BÉLIER

du 21 Mars au 20 Avril

Amour: Ne cédez pas à la colère, montrez-vous compréhensif. Vous avez une part de responsabilité dans cette histoire.

Travail-Argent: Vous faites des efforts pour vous imposer ou prendre position au sein de votre activité et cela vous réussit actuellement. Surveillez votre budget, les dépenses ne sont pas de rigueur.

Santé: Vitalité en hausse.



TAUREAU

du 21 Avril au 21 Mai

Amour: Vous êtes heureux dans votre milieu familial, peut-être à l'occasion de retrouvailles avec ceux qui ont bercé votre enfance.

Travail-Argent: Charmeur, vous brillerez en société. Attention tout de même à ne pas en faire trop. Un peu d'humilité ne nuirait pas.

Santé: évitez les excès. Réduisez votre consommation de café.



GÉMEAUX

du 22 Mai au 21 Juin

Amour: Vous vous rendez compte à quel point vous êtes capable de vous attacher à quelqu'un. Bien malgré vous, vous vous sentirez prisonnier des sentiments que vous éprouvez.

Travail-Argent: La vie quotidienne sera sans histoire. Vous assumerez tranquillement vos tâches.

Santé: Vitalité et dynamisme au programme.



CANCER

du 22 Juin au 22 Juillet

Amour: Vous aurez bien du mal à résister à l'amour fou qui fera brusquement irruption dans votre vie. Et vous vous retrouverez pris dans les affres de la passion.

Travail-Argent: Il vous sera difficile de venir à bout de toutes les résistances. Faites vos comptes avant d'envisager d'autres dépenses.

Santé: Redoublez de précautions contre les risques de chutes.



LION

du 23 Juillet au 22 Août

Amour: Le bonheur sera encore au rendez-vous. Votre pouvoir de séduction fonctionnera mieux que jamais et vous mènerez vos proches par le bout du cœur.

Travail-Argent: Vous pourrez consolider votre position professionnelle grâce à des initiatives judicieuses. Vous redoubleriez de vigilance.

Santé: Faites surveiller votre tension artérielle.



VIERGE

du 23 Août au 22 Sept

Amour: Vous tiendrez fermement les rênes du foyer, et personne n'aura intérêt à contester votre autorité.

Travail-Argent: Vous pourrez prendre des contacts utiles pour votre carrière et élargir votre horizon professionnel. En revanche, tâchez de gérer votre budget avec un peu plus de rigueur.

Santé: Meilleure résistance aux attaques microbiennes



BALANCE

du 23 Sept au 22 Oct

Amour: Les liens sentimentaux se rappellent toujours à votre attention. Des difficultés concernant les enfants sont possibles.

Travail-Argent: Un bon moment pour les finances. Ou tout au moins des avantages matériels grâce à la carrière aux projets. Mais la communication passe mal dans la vie professionnelle.

Santé: Bonne résistance



SCORPION

du 23 Oct au 22 Nov

Amour: Vous redoutiez une confrontation avec votre partenaire.

Travail-Argent: Vous aimez ce que vous faites, et vous le faites bien. Côté

finances, évitez les dépenses excessives même si vous avez envie de faire plaisir à ceux que vous aimez.

Santé: Prenez garde aux courants d'air.



SAGITTAIRE

du 23 Nov au 21 Déc

Amour: Votre charme tonique se révélera toujours aussi efficace auprès de votre partenaire. Vous le mènerez par le bout du cœur.

Travail-Argent: Vous défendrez vos idées avec conviction et vous réussirez à briser toutes les résistances. Sur le plan matériel, attendez un peu pour réaliser des opérations de grande envergure.

Santé: Un peu de nervosité.



CAPRICORNE

du 22 Déc au 20 Jan

Amour: Vous pourriez avoir subitement l'envie de faire le premier pas.

Travail-Argent: Il sera peut-être nécessaire de mener d'après discussions si vous voulez que vos projets soient acceptés. Tenez bon.

Santé: Adoptez une meilleure hygiène de vie.



VERSEAU

du 21 Jan au 18 Février

Amour: Vous vous montrerez charmant et irrésistible. D'ailleurs, on ne vous résistera pas !

Travail-Argent: Si vous venez d'obtenir un emploi, vous serez occupé à vous imposer dans votre milieu professionnel. Et vous y réussirez parfaitement en usant de diplomatie.

Santé: Vous pourriez souffrir d'un léger accès de fièvre.



POISSONS

du 19 Fév au 20 Mars

Amour: Une semaine qui devrait être propice aux rencontres amicales ou amoureuses, tout est possible.

Travail-Argent: Le hasard pourrait devenir votre meilleur allié. Ne négligez pas les retombées possibles et soyez à l'affût des occasions intéressantes.

Santé: Vous avez de l'énergie à revendre et vous dégagez un charme irrésistible.

ANNONCES LÉGALES

VIE DES SOCIÉTÉS

Aux termes d'un acte SSP en date du 15 octobre 2011 à Saint Barthélemy, il a été institué une société présentant les caractéristiques suivantes:

- Forme EURL
 - Dénomination : International Repair & Rerit Management
 - Siège social : Les Ficus-Camaruche - 97133 Saint-Barthélemy
 - Objet : La commercialisation l'ingénierie Maritime l'étude de projets l'exploitation de licences la prise de gérance libre de tous fonds de commerce.
 - Durée 90 années à compter de son immatriculation au RCS
 - Capital 12.800 €
 - Gérant Monsieur Pierre HODGKINSON demeurant à Les Ficus-Camaruche (97133) Saint-Barthélemy pour une durée non limitée
 - Immatriculation au RCS de Basse-Terre
- Le gérant

Aux termes d'un acte SSP en date du 15 octobre 2011 à Saint-Barthélemy il a été institué une société ayant les caractéristiques suivantes

- Forme : EURL
 - Dénomination : Marine Management & Services
 - Siège social : Les Ficus-Camaruche (97133) Saint-Barthélemy
 - Objet : La commercialisation, l'ingénierie maritime, l'étude de projets, l'exploitation de licences, la prise en gérance libre de tous fonds de commerces
 - Durée : 90 années à compter de son immatriculation au RCS
 - Capital : 12.800 €
 - Gérant Monsieur Pierre HODGKINSON demeurant les Ficus-Camaruche (97133) Saint-Barthélemy
 - Immatriculation au RCS de Basse-Terre
- Le gérant

AVIS DE CONSTITUTION

Aux termes d'un acte S.S.P., il a été constitué une société présentant les caractéristiques suivantes :

- FORME : SARL
 - DENOMINATION : SAINT BARTH BÂTIMENT DESIGN (S.B.B.D.)
 - SIEGE SOCIAL : C/o M. Yvon LAPLACE - VITET - 97133 SAINT-BARTHELEMY
 - OBJET : La société a pour objet dans les collectivités de SAINT-BARTHELEMY et SAINT-MARTIN, les Dom-Tom, en France, dans l'Union Européenne et à l'étranger, Les activités d'architecture. L'assistance administrative et le secrétariat aux entreprises et aux particuliers.
- Et généralement, toutes opérations industrielles, commerciales, financières, mobilières ou immobilières, pouvant se rattacher directement ou indirectement à l'objet social, et à tous objets similaires ou connexes pouvant favoriser son extension ou son développement.

Et plus généralement, la participation de la société par tous moyens à toutes entreprises, groupements d'intérêts économiques et sociétés françaises ou étrangères, créées ou à créer pouvant se rattacher directement ou indirectement à l'objet social ou à tous objets similaires dont l'objet serait susceptible de concourir à la réalisation de l'objet social et ce, par tous moyens, notamment la voie de création de sociétés nouvelles ou de fonds de commerce, apport, souscription ou achat d'actions ou de parts sociales ou de parts bénéficiaires, de fusion, de sociétés en participation, de groupement, d'alliance ou de commandite.

- DUREE : 99 ans à compter de son immatriculation au R.C.S. de BASSE-TERRE.
- CAPITAL : Deux mille cinq cent euros (2 500,00 euros)
- GERANCE : Monsieur Yvon LAPLACE

Pour avis,
La Gérance

PASSEZ VOS ANNONCES JUDICIAIRES ET LÉGALES

dans

LE JOURNAL DE SAINT-BARTH

Depuis le 1er janvier 2012, le Journal de Saint Barth est habilité à recevoir les annonces judiciaires et légales pour la collectivité de Saint Barthélemy

Tarifs réglementaires et compétitifs

Pour toute information, contactez-nous

au 05 90 27 65 19

ou envoyez vos annonces judiciaires et légales par mail

à journalsbh@wanadoo.fr

PROFITEZ des PRIX FOUS FOUS FOUS FOUS FOUS FOUS FOUS

LE JOURNAL DE SAINT-BARTH
Votre hebdomadaire GRATUIT pour tout savoir sur la vie de l'île

LE JOURNAL DE SAINT-BARTH
BP 602
97098 St Barthélemy cedex
Tél. : 05 90 27 65 19
email : journalsbh@wanadoo.fr
www.journaldesaintbarth.com

CONTACTEZ
Ange : 06 90 49 47 23
Avigaël : 06 90 54 76 24

CROIX ROUGE	06.90.71.91.21
CROSSAG (SAUVETAGE EN MER)	05.96.70.92.92
GENDARMERIE	05.90.27.11.70
POLICE DE L'AIR ET AUX FRONTIÈRES	05.90.29.76.76
POLICE TERRITORIALE	05.90.27.66.66
HÔPITAL	05.90.27.60.35
POMPIERS	18 ou 05.90.27.66.13
MÉDECIN DE GARDE	15 ou 05.90.90.13.13
HÔTEL DE LA COLLECTIVITÉ	05.90.29.80.40
Ouvert du lundi au vendredi de 7h30 à 12h00 et de 13h30 à 17h00	
Sauf le mercredi de 7h30 à 12h30	
ÉTAT CIVIL numéro d'urgence week-ends et jours fériés	06.90.33.12.75
SOUS-PRÉFECTURE	05.90.27.64.10
RÉSERVE MARINE	06.90.31.70.73
DISPENSARE	05.90.27.60.27
SERVICE DES EAUX - 24h/24, 7j/7	05.90.27.64.88

SANTÉ

MÉDECINS GÉNÉRALISTES	
Husson Bernard	05.90.27.66.84
Husson Chantal	05.90.27.66.84
Kerfah Hamid	05.90.29.61.26
Rouaud Pierre	05.90.27.64.27
Tiberghien Yann Eugène	05.90.29.71.01
Weil Edgar	05.90.27.62.40
Acuponcteur/Homéopathe : Tiberghien	05.90.29.71.01
Homéopathe/Ostéopathe : Worthington	05.90.52.04.55

MÉDECINS SPÉCIALISTES	
Dermatologue : Augé Jean-Michel	05.90.27.63.35
Gynécologue : Bordjel Patrick	05.90.27.68.78
Maladie appareil digestif : Vassel Bernard	05.90.87.90.92
Psychiatre : Berthier-Bicaïs Marie-Claude	05.90.97.60.07
Ophthalmologistes: Cals Jean-Paul	05.90.87.25.55
Achebouche M.K.	05.90.87.25.55
Rident Véronique	06.90.41.93.92
Oto-rhino-laryngologiste - Chirurgie de la face et du cou	05.90.51.10.90

De Lanversin Hubert	06.90.73.09.02
Rhumatologue/médecin ostéopathe	
Vuala Catherine	05.90.29.61.89
Stomatologue : Chlous François	05.90.27.87.31
Orthodontie : Bovero Magali	06.90.40.80.23
05.90.52.80.32	

CABINETS DENTAIRES	
Chlous François	05.90.27.87.31
Mangel Marc	05.90.27.73.48
Maze Marie-Laurence	05.90.27.65.95
Redon Dimitri	05.90.27.87.28
Rousson Perrine	05.90.27.87.28
Vergniault Pascal	05.90.29.86.08

AUTRES PROFESSIONS DE SANTÉ	
A.U.D.R.A.	05.90.29.27.65
Chiropracteur: Klein Gérard	06.90.64.87.40
Diététicien : Aurélie Beal	06.90.47.49.10
Infirmiers-Infirmières :	
Barbe Bardon Sophie	05.90.27.67.55
06.90.62.28.29	
Benoît Hélène	06.90.41.88.27
Cardon Isabelle	06.90.62.90.10
Cousin Dominique	06.90.37.29.05
Febrissy Gréaux Corinne	06.90.59.81.67
Melinand Cécile	06.90.37.27.42
Meyer Marie-Jo	06.90.73.93.94
Rillot Brigitte	05.90.27.72.49
06.90.49.87.29	

Masseur-Kinésithérapeutes :	
André Sandrine	05.90.87.20.09
Bertin Guylène	05.90.27.81.32
Créteur Nicolas	06.90.302.705
05.90.27.67.86	
Daniel Arnaud Marie	06.90.53.44.88
Godfrin Frédéric	05.90.27.67.86
Jourdan Véronique	05.90.29.72.42
Klein Gérard	06.90.64.87.40
Pastourel Delphine	06.90.65.76.35
05.90.27.67.86	
Maingard Bernadette	05.90.27.81.32
Marchesseau Christophe	05.90.29.48.10
Sorrentino Jean Christophe	06.90.71.53.57
Van Hove Frédéric	05.90.27.76.37
Wormser Nicolas	05.90.27.67.86
Orthophoniste : Bouyer Christine	05.90.27.88.29
Ostéopathe : Chilah Yasmine	06.90.73.39.32
Grevin Stephanie	06.90.71.36.15
Minguy Benoit	06.90.71.36.15
Wormser Nicolas	05.90.27.67.86
Pédicure Podologue : Boutiller Dominique	05.90.29.24.26
Psychologue : Ardil-Brinster Monique	05.90.51.14.40
Chard-Hutchinson Aline	06.90.71.05.31
Psychothérapeute M.Laure Penot	05.90.52.00.55
Elyse Rouaud	06.90.50.94.16
Laetitia Santarelli	05.90.51.11.69

PHARMACIES	
Pharmacie de l'aéroport	05.90.27.66.61
Pharmacie Saint-Barth de Gustavia	05.90.27.61.82
Island Pharmacie à St-Jean	05.90.29.02.12
LABORATOIRE D'ANALYSES :	05.90.29.75.02
RADIOLOGIE: Centre du Wall House	05.90.52.05.02
VÉTÉRINAIRES Kaiser Alexandre	05.90.27.90.91
Kaiser Benjamin	05.90.27.90.91
Lhermitte Julie	05.90.27.89.72
Maille Jean-Claude	05.90.27.89.72

fixit
Prestataire de Services Informatiques
Diagnostic & Solutions
DEPANNAGE PC
06 90 41 88 07

GARAGE RAYMOND LÉDÉE
REPARATION / VENTE PIÈCES OCCASIONS
VIDANGE / BV-AUTO + BANC-OBDI
OUVERT À GRAND FOND DE 7H-16H - TÉL: 805 90 27 89 14

CHANGE CARAIBES
IMMEUBLE LE COLIBRI
AGENT AGRÉÉ WESTERN UNION
GUSTAVIA (derrière la capitainerie)
TÉL. : 05 90 27 57 57

RÉFÉRENCEZ-VOUS
dans cette page
À UN PRIX TOUT DOUX
05 90 27 65 19

SAINT-BARTH CARRELAGE
Jérôme Bardouil Artisan carreleur
Cell. : 06 90 75 22 06
email : bardouilsbh@gmail.com

GARAGE HENRI GREAUX
CARROSSERIE - ÉCHAPPEMENT
AMORTISSEUR
SARL RCA - COLOMBIER 05 90 27 77 67

CARAIBE SECURITY
INCENDIE POUR PARTICULIERS & ENTREPRISES
VENTE - ENTRETIEN - RECHARGE
FORMATION
TÉL: 05 90 27 53 89 - CELL. : 06 90 61 17 19

MENUISERIE SUR MESURE
AMEUBLEMENT
ESCALIER
CUISINE
ETUDE PERSONNALISÉE GRATUITE
MARIGOT - 05.90.27.76.21
sbmenuiserie@wanadoo.fr

SG Communications
Agence Conseil en Communication
Affichage publicitaire
B.P. 674 - RUE DE LA PAIX - GUSTAVIA
Tél : 05 90 27 73 93 - Fax : 05 90 27 50 10 - sol.g@wanadoo.fr

Sudoku
Une grille de sudoku est divisée en 9 lignes, 9 colonnes et 9 carrés. Le but est de remplir les cases vides avec les chiffres de 1 à 9, de telle sorte qu'ils n'apparaissent qu'une fois par ligne, par colonne et par carré de 3x3 cases. Vous devriez rapidement réussir vos premières grilles. Bon jeu !
Retrouvez la solution dans notre prochain numéro.

		7				6	2	3
2			7		3			
4					8			
		9	3				6	
		4	2		1	7		
	1				5	3		
		1						8
			5	7				6
3	7	2			1			

Solution du précédent numéro.

9	8	5	4	3	2	7	6	1
6	3	2	7	9	1	8	4	5
4	1	7	5	6	8	2	9	3
2	4	1	9	5	3	6	8	7
5	9	6	8	2	7	1	3	4
3	7	8	6	1	4	9	5	2
7	6	9	1	4	5	3	2	8
8	2	4	3	7	6	5	1	9
1	5	3	2	8	9	4	7	6

LE JOURNAL DE SAINT-BARTH
Les Mangliers - BP 602 - 97098 St Barthélemy cedex
ISSN : 1254-0110
Tél. : 05.90.27.65.19 - Fax : 05.90.27.91.60
journalsbh@wanadoo.fr
www.journaldesaintbarth.com

Editeur : S.a.r.l Société de Presse Antillaise
Gérante et Dir. de la publication : Avigaël Haddad
Rédacteur en chef : Hugo Lattard
Rédaction : Rosemond Gréaux
Commerciaux : Ange Patureau, Nabil, Avigaël Haddad
Imprimeur : Daily Herald N.V.

Dépôt légal à chaque parution. Le Journal de Saint Barth, décline toute responsabilité sur les annonces publiées. Reproduction ou utilisation des textes, annonces, photos, publicités publiés dans le journal est interdit sans notre autorisation écrite.

PROFITEZ des PRIX FOUS FOUS FOUS FOUS FOUS

LE JOURNAL DE SAINT-BARTH
Votre hebdomadaire GRATUIT pour tout savoir sur la vie de l'île

LE JOURNAL DE SAINT-BARTH
BP 602
97098 St Barthélemy cedex
Tél. : 05 90 27 65 19
email : journalsbh@wanadoo.fr
www.journaldesaintbarth.com

CONTACTEZ
Ange : 06 90 49 47 23
Avigaël : 06 90 54 76 24

PROMOTION

jusqu'au 30 avril 2012



Zol mastic 1€⁴⁹

Mastic acrylique
Spécial peinture
310ml



ZOLPAN
Cap Nord

0590 29 17 73

Les Jardins de Saint Jean

Horaires : 7h - 14h • Fax : 0590 29 58 63

SBSA

ST BARTH

FABRICATION ET INSTALLATION



Tél : 0590 52 48 17

Email : info@s-b-s-a.com

**STORES INTÉRIEURS
SUR MESURES**



HunterDouglas

WINDOW FASHIONS



La Quinzaine de la Beauté chez

MARCHE U



AXE Cadum

L'ORÉAL

Signal



Schwarzkopf

Colgate

Veet

Dove

GARNIER

C. Commercial la Savane - St-Jean - Tél. : 05 90 27 68 16

Lundi au Jeudi : 8h - 13h & 15h - 20h - Vendredi & Samedi : 8h - 20h

et Dimanche : 9h - 13h & 16h - 19h